

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (LASHU)

Département Lettres Modernes

Parcours: Sciences du langage

Spécialité : Sociolinguistique

Mémoire de Master

**Attitudes et représentations linguistiques en zone
transfrontalière casamançaise :
Cas de Boutoupa-Camaracounda.**

Présenté par :

Kéba DIÉDHIOU

Sous la direction de :

Madame Ndiémé SOW

Maître de Conférences titulaire

MEMBRES DU JURY :

Professeur Cheikh Mouhamadou Soumoune Diop , Président

Docteur Jean Sibadioumeg Diatta, Examineur

Docteur Ndieme Sow, Directrice de Recherches

**Année académique :
2019/2020**

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à mes feux parents envers qui toutes les expressions éloquentes ne pourraient exprimer ma gratitude et ma reconnaissance.

- *Mon feu grand frère Abdoulaye DIEDHIOU pour son soutien considérable dans mes projets.*
- *A ma très chère épouse Mame Anta SANE pour tout ce qu'elle a fait pour moi.*
- *A toute ma famille et mes amis pour leur encouragement.*
- *A Monsieur Moustapha SOW, Mme Sanda-Maria ARDELEANU (USV), Mme Mariana SOVEA (USV) et Madame Olga GANCEVINI (USV).*

REMERCIEMENTS

Nous tenons spécialement à exprimer toute notre reconnaissance et nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce travail, en particulier :

- Notre directrice de recherche **Madame Ndième SOW** pour son encadrement exceptionnel, pour sa patience et sa disponibilité durant la préparation de ce mémoire.
- Notre professeure **Sanda-Maria ARDELEANU** de l'Université **Stéfan Cel Mare de SUCEAVA (USV)**, qui nous a beaucoup aidé dans l'élaboration de la première partie durant notre séjour à SUCEAVA.
- Nos remerciements vont aussi à nos chers enseignants du département de **LETTRES MODERNES de l'Université Assane SECK** pour leur aide durant notre cursus.
- Nous adressons, également, nos remerciements aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger notre travail.
- Nous voudrions remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce modeste travail
- Mes remerciements s'adressent à Mes chers feux parents : Youssouph DIEDHIOU et MARIAMA MANE ;
- Mes sœurs : Amy collé DIEDHIOU et Néné DIEDHIOU ;
- Mes frères : Mamina DIEDHIOU et Aliou DIEDHIOU ;
- Mes amis pour leur encouragement : Madihou SANE, Seydou SANE, Ibrahima KEBE;
- Mes collègues : Moussa DJIBA, Sérafin DIATTA et Fatima TOURE, Mbaye NGOM, Sérigne Amadou NIANG, Babacar DIOUF, Bourama BA et tous les camarades de ma promotion à l'Université Assane SECK de Ziguinchor.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE :	01
-------------------------------	----

PREMIERE PARTIE

Construction théorique	04
CHAPITRE 1: cadrage conceptuel : (Attitudes et représentations linguistiques, plurilinguisme/ multilinguisme).....	05
CHAPITRE 2 : Etat des lieux de la question des attitudes et des représentations :.....	27

DEUXIEME PARTIE

Imaginaire social, imaginaire linguistique :	47
CHAPITRE 3: Etude monographique de Boutoupa-Camaracounda :	48
CHAPITRE 4 : Analyse des données des attitudes et représentations linguistiques dans la zone de Boutoupa-Camaracounda:	65
CONCLUSION GENERALE	99
REFERENCES	101
TABLE DES MATIERES	106
ANNEXE	109



INTRODUCTION GENERALE

La sociolinguistique, discipline qui étudie les rapports entre les locuteurs, leur langue et leur société, s'intéresse aussi à l'étude des attitudes et des représentations linguistiques. Ces deux notions, floues, complexes et ambiguës entrent dans le champ d'étude des langues et méritent une attention particulière. En effet, les zones multilingues constituent des terrains propices pour des études centrées sur les différentes manifestations langagières qui se heurtent forcément à des conflits.

La position géographique du village de Boutoupa-Camaracounda constitue un élément qui encourage une telle étude centrée sur les sociétés et les langues dans la mesure où il se trouve en zone transfrontalière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau. Cependant, du fait des guerres civiles qui ont longtemps sévi en Guinée-Bissau entre les années 1994 et 2002 et le conflit armé de la Casamance, les populations étaient contraintes de se réfugier au Sénégal, ou en Guinée-Bissau en fonction de la situation dans les deux parties. Si c'est la Guinée-Bissau qui est en crise le village Boutoupa-Camaracounda constitue le point de chute des Bissau-guinéens et si c'est l'inverse les populations sénégalaises rallient la Guinée-Bissau. En effet, grâce aux nombreux déplacements dans de cette frontière, le brassage socio-culturel entre ces deux peuples devient une réalité qui a reconstruit la dynamique linguistique. C'est d'ailleurs, cette situation qui a forcément impacté l'usage des langues déjà présentes dans l'espace sénégalais. La population bissau-guinéenne, ayant comme langue première d'échange le Créole est, elle aussi, entrée en contact avec le peuple sénégalais. Il est important de préciser que la zone est déjà multilingue car au-delà de la présence du Créole, plusieurs langues notamment le Mandingue, le Diola, le Baynouk, le Poular et le Wolof sont également notées dans la localité. Du fait des diversités ethniques, religieuses, sociales et culturelles, toutes ces langues regroupées dans un seul espace sociolinguistique s'affrontent mutuellement. La lecture de certains ouvrages et revues en science du langage en rapport avec les aspects langagiers montrent que les zones multilingues sont souvent des théâtres d'affrontements, de compétitions entre les langues et entre les usagers de ces dernières. Etant animé par la volonté de présenter un travail original et d'apporter notre contribution à la recherche sociolinguistique, nous avons choisi la zone de Boutoupa-Camaracounda afin de respecter le critère d'originalité de la thématique choisie, car jusque-là aucun travail spécifique traitant de la question des pratiques et des représentations linguistiques dans cette zone transfrontalière n'est disponible. C'est ce qui justifie la pertinence de notre sujet.

Tout cela nous a permis de ficeler l'objectif de notre travail qui est de décrire les attitudes et les représentations linguistiques ainsi que leurs effets sur les rapports sociaux dans le village de Boutoupa-Camaracounda. C'est dans cette perspective que nous avons choisi d'effectuer une pré-enquête dans cette zone dans le but de décrypter les différentes attitudes et représentations linguistiques entre les individus. Cela nous a permis de déterminer les questions de recherches suivantes :

- Quelles sont les langues présentes dans le milieu ?
- Quelle est la fonction de chaque langue ?
- Qu'est-ce qui déterminent les préférences des choix linguistiques ?
- Qu'est-ce qui pourrait favoriser la présence de langues minoritaires ?
- Quels liens y a-t-il entre les marqueurs identitaires et les attitudes linguistiques ?
- Comment les communautés linguistiques conçoivent-t-elles les différentes langues ?
- Quel est le rapport entre la dynamique sociolinguistique et les fonctions des langues en présence ?

Dans cette perspective, les hypothèses suivantes ont largement guidé notre réflexion :

- Même si la majeure partie des populations de Boutoupa-Camaracounda parlent Mandingue, les autres langues tentent aussi d'exister dans la zone.
- Bien que la présence des Bissau-guinéens dans le village ait accru le plurilinguisme chez certains et le multilinguisme déjà présents, le créole a un statut particulier en terme d'usage.
- Le fait que certains groupes ethniques refusent de s'ouvrir aux autres laisse entrevoir des conflits sociaux, donc linguistiques.
- Les stéréotypes entre communautés linguistiques ont une forte influence sur la cohésion et la stabilité dans la zone.

Pour analyser les résultats et les données, les méthodes qualitatives et quantitatives ont été de mises.

Pour effectuer cette recherche, nous avons structuré ce travail en deux parties constituées chacune de deux chapitres :

La première partie est consacrée à une mise au point théorique qui nous a conduit à proposer une élucidation conceptuelle afin de donner une acception claire de toutes les notions qui constituent les mots clés du sujet. Il s'agit entre autres des mots comme attitudes,

représentations, zone transfrontalière. Nous avons aussi trouvé nécessaire d'étayer certains concepts sociolinguistiques comme multilinguisme et plurilinguisme.

Il a également été question pour nous d'éclaircir la démarche méthodologique que nous avons adoptée.

Le second chapitre a servi de prétexte pour que nous fassions un état des lieux en rapport avec la question des attitudes et des représentations linguistiques.

Notre deuxième partie est analytique. Elle comporte également deux chapitres ayant permis de mettre en parallèle l'imaginaire social et l'imaginaire linguistique.

A la suite du troisième chapitre qui fait la monographie de Boutoupa-Camaracounda, le quatrième chapitre analyse les attitudes et les représentations sur la base des données et des métadonnées recueillies sur le terrain.

Nous avons par moment présenté les données quantitatives sous formes de tableaux et de figures suivis des commentaires dans lesquels nous avons exposé les différentes conclusions.



PREMIERE PARTIE :
Construction théorique

CHAPITRE 1: Cadrage conceptuel et méthodologie de la recherche

(Attitudes, représentations, zone transfrontalière et plurilinguisme/multilinguisme)

Introduction

La sociolinguistique, définie comme une discipline centrée sur l'observation et l'analyse des pratiques langagières des individus dans la société, considère également la langue comme un ensemble de pratiques et de représentations. Le sujet parlant, peut agir dans l'acte du langage de façon différente par rapport à son interlocuteur dans des situations de communication variées. Cela se justifie parfois par le fait que les deux interlocuteurs n'ont pas les mêmes psychologies et peuvent provenir d'un environnement social différent. Nous savons que lors de la manifestation de l'acte du langage, l'individu extériorise ses sentiments, ses rapports, ses convictions qui peuvent être positifs ou négatifs en fonction de son état mental, ses croyances, ses principes, ses valeurs, sa pensée et ses représentations envers son interlocuteur et son milieu social. C'est pourquoi, pour mieux aborder notre objet de recherche relatif aux « *Attitudes et représentations linguistiques en zone transfrontalière casamançaise : Cas de Boutoupa-Camaracounda* », des éclairages des notions portant sur la question méritent d'être apportés.

Dans cette partie, nous procédons d'abord à une conceptualisation sur la base des raisonnements et théories des spécialistes afin de proposer des significations concernant les concepts suivants : attitudes, représentations, zone transfrontalière et multilinguisme/plurilinguisme. Au préalable, nous avons jugé intéressant de différencier le point de vue sociologique de celui sociolinguistique dans la mesure où il existe un lien entre l'étude d'une langue et l'étude d'une société car un fait linguistique peut justifier un fait social.

1. Elucidation des concepts

Ces notions principales de notre recherche « attitudes et représentations », toutes, empruntées à la psychologie sociale (domaine de la sociologie), présentent de nombreux points de similitudes et sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre, et inversement, même si des chercheurs ont préféré les différencier. Ainsi, l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet. Les intentions dont dispose un locuteur sur un objet particulier, constituent ainsi un stock de croyances, lesquelles peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes, qui ne sont rien d'autres que des représentations sur l'objet. En effet, si nous les observons dans un terrain transfrontalier, elles seront facilement compréhensibles et nous en trouverons effectivement leur sens car les zones transfrontalières

sont des cadres favorables aux brassages sociologiques et culturels entre les individus évoluant de part et d'autre de la frontière ou cohabitant ensemble du fait de la mobilité. En tout état de cause, un débat sociologique et sociolinguistique mérite d'être posé dans la mesure où les échanges entre individus s'opèrent dans une dynamique sociale.

1.1.Perspective sociologique et sociolinguistique

L'usage des termes « sociologie du langage » et « sociolinguistique » n'a pas toujours fait l'unanimité chez les linguistes. C'est pourquoi, nous avons jugé pertinent d'en apporter la précision pour voir s'il s'agit de deux disciplines différentes ou si elles présentent des similitudes ou encore si elles peuvent se compléter pour en éviter les contre-emplois de l'une à la place de l'autre. Le titre de l'article de G. Varro, (1999 :97)¹, montre nettement que plusieurs chercheurs en science du langage ont tenté d'attribuer le domaine d'appartenance de la sociolinguistique. A partir de l'interrogation notée à travers le titre de son article, nous voyons que G. Varro se demande s'il faut dire « langue et société » ou « étude sociétale de la langue ». Nous notons que G. Varro pose ici le débat concernant l'appartenance d'une étude centrée sur les langues à tel ou tel autre champ disciplinaire.

« Mêmes causes, mêmes effets : en excluant de facto du champ décrit la dénomination sociologie du langage, ses conditions d'existence sont niées, comme le sont du coup ceux qui la pratique(raient)nt à savoir les sociologues du langage réels ou potentiels qui, s'ils ne veulent ou ne peuvent se faire socio(linguistes), risquent de se retrouver, invisibles ou égarés dans un territoire sans nom et sans objet ». (1999 : 97)

De cet extrait, nous relevons que non seulement elle s'intéresse au débat portant sur la dénomination et la quintessence des termes qui apparaissent similaires du point de vue lexical car proche l'un de l'autre, mais également elle réoriente le débat de la perspective d'une sociolinguistique sans sociologie. Elle s'interroge dès lors sur la signification de cette mise à l'écart puisqu'il semble s'agir pour certains de la même discipline qui décrit les effets et gestes des langues et pour d'autres d'une discipline à part entière qui ambitionne de prendre en charge les questions des langues. Elle montre ensuite comment les questions posées « imaginaires des langues, identités, etc. » dans le champ de la science du langage sont précieuses pour la sociologie du langage et les sociologues. Il s'agit bien en fait d'une opposition profonde

¹VARRO, G., 1999, « Sociolinguistique ou sociologie du langage ? Toujours le même vieux débat ? », *Langage & société*, pp. 91-97.

concernant moins la place du « socio » que de l'objet d'étude et l'approche nécessaire à son étude, le langage ou la linguistique, les pratiques langagières ou la langue. Le rôle de la dénomination dans la construction d'une catégorie sociale incite enfin G. Varro à s'inquiéter de l'exclusion de la sociologie du langage de la science du langage puisque les deux termes sont strictement liés, donc, ce serait prétentieux de les dissocier.

W. Labov², dans son projet de faire la sociolinguistique et la sociologie du langage des domaines incontournables de la recherche linguistique, apporte une précision sur le concept de sociolinguistique :

La sociolinguistique n'est pas une branche de la linguistique, et pas davantage une discipline interdisciplinaire : c'est d'abord la linguistique, toute la linguistique, mais la linguistique remise sur tous ses pieds. (1976 : 9). (...). Pour nous, notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. La langue, fait social, ne peut s'étudier qu'au travers de la variation et des causalités externes pour mettre à jour ce qu'elle a de systématique. (1976 : 258).

En fait, Labov³ ne soutient pas fermement que la sociolinguistique soit la linguistique. Il conçoit plutôt que l'étude de la langue ne peut s'opérer que dans le cadre social. Par conséquent la sociolinguistique est la science de la langue dont l'objet étudie les phénomènes sociaux. « S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique » (1976 : 260).

On retient, dès lors, que l'objet de la sociolinguistique est d'étudier l'ensemble des pratiques liées aux usages des langues dans les communautés tout en sachant que toutes les sociétés fonctionnent sur des langues. Les langues sont en effet des marqueurs identitaires. C'est à travers la langue que nous pouvons identifier l'appartenance d'un individu à une société à laquelle il s'identifie. Donc, la langue est un fait social.

C'est dans cette perspective que L.-J. Calvet⁴ (2017 : 91), idéalise une radicalisation des différences inscrites de ce qu'il nomme la « dualité lexicale »⁵ avec les rattachements aux disciplines sociologiques d'un côté et linguistique de l'autre dans une approche scientifique. En effet, le terme sociolinguistique s'impose donc d'une manière un peu englobant car le manque

² LABOV, W., 1976, *sociolinguistique*, Présentation de Pierre Encrevé, éd. de Minuit, Paris, page 9.

³ LABOV, W., 1976, *sociolinguistique*, Présentation de Pierre Encrevé, éd. de Minuit, Paris, page 258 et 260.

⁴ CALVET, L.-J., 2017, « la sociolinguistique ou la sociologie du langage ? », *La sociolinguistique*, Paris, p. 91.

⁵ Deux mots différents que l'on pense être les mêmes

d'interdisciplinarité peut créer un manquement chez les linguistes non sur la sociologie. Si l'on suit sa démonstration, la science du langage englobe la sociologie du langage. En considérant le langage en tant qu'activité de l'individu et en prenant en compte les théories de l'ethnographie de la communication, de la pragmatique et de l'énonciation, elle s'est constituée comme une discipline interprétative et interdisciplinaire refusant les clivages entre domaines. Cette approche dynamique, interaction, discours, effets sociaux, etc., étudie les phénomènes de l'intérieur puisque « la sociologie de l'utilisation sociale du langage relève du discours ». C'est bien l'organisation discursive qui prime face à la répartition fonctionnelle en science du langage. Sous ce rapport, nous admettons que ces deux domaines sont inséparables et cela renforce davantage les théories mises en place par G. Varro et W. Labov. En effet, la sociolinguistique demeure une discipline qui s'intéresse aux comportements des langues en société macro ou micro comme l'a théorisée L-J. Calvet. Considérant les thèses des uns et des autres, il semble que ces théoriciens soutiennent que la sociolinguistique ne peut pas fonctionner sans la sociologie et vice versa. Ces deux domaines de la science sont strictement liés au sens où nous constatons qu'en voulant faire de la sociolinguistique, on s'intéressera forcément à la sociologie.

1.2. Attitudes linguistiques

L'origine du mot attitude provient du latin « aptitudo » qui signifie « la manière de se tenir le corps ». Le dictionnaire Larousse (2010) définit les attitudes en ses termes : « Ensemble des opinions manifestées par un individu, un groupe social ou une institution, se traduisant par un comportement habituel ou circonstancié ».

A partir de cette définition, nous disons que les attitudes traduisent les comportements sociaux ou langagiers exprimés individuellement ou collectivement par une communauté dans un cadre social ou professionnel par des individus dans lequel ils s'identifient.

C'est apparemment cette approche que nous retrouvons dans *Le dictionnaire de la sociologie* qui la définit comme : « Une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicative du comportement social ». A. Akoun & P. Asart⁶ (1999 : 42).

En ce sens que nous dirons que les attitudes linguistiques sont le résultat des sentiments et des stéréotypes que les locuteurs portent sur les langues. Ces sentiments, stéréotypes sont

⁶ AKOUN, A. et ANSART, P. , 1999, *Le dictionnaire de sociologie*, p. 42.

directement influencés par beaucoup de facteurs comme la famille, la religion, les amis, le travail et l'éducation.

En effet, les locuteurs ont tendance à émettre des attitudes envers les langues à partir du groupe social auquel ils appartiennent : « Les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue » J. Dubois⁷ (1994 : 57).

Nous constatons à travers cette définition de J. Dubois que quand nous parlons d'attitudes linguistiques, nous faisons allusion à tous les actes langagiers que les locuteurs se font d'une ou des langues. Ce sont des comportements réfléchis ou méconnus que les locuteurs ont des uns et des autres c'est-à-dire des considérations conscientes ou inconscientes que nous observons dans les pratiques langagières.

« Le terme attitude est employé parallèlement et sans véritable nuance de sens, avec représentation, norme subjective, jugement, opinion pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique⁸ qui a trait au rapport à la langue » D. Lafontaine⁹ (1997 : 55).

Pour lui, la notion d'attitude est utilisée de manière confuse avec celle de représentation. Tous ces termes décrivent les manifestations discursives. Elles sont dans un lien étroit car les attitudes résultent des représentations que les individus se font des langues. Par ailleurs, nous notons, surtout au Sénégal que chaque groupe ethnique se définit par son caractère langagier, d'où l'adage « le comportement humain se lit à travers l'acte de la parole ». En ce sens, nous affirmons que les discours jouent un rôle important dans la détermination des identités individuelles, collectives ou culturelles des individus. C'est en ce sens que la communication constitue aussi un élément moteur de la psychologie humaine.

« L'attitude linguistique est souvent l'expression de luttes sociales subtiles qui n'est pas toujours facile à justifier. Certains aspects du français standard contemporain proviennent de variétés non standards de l'ancien français; les formes non standards d'autrefois sont le standard d'aujourd'hui. La prononciation du [r] fait partie de la variété standard aux U.S.A., alors qu'elle est jugée non standard en Grande Bretagne » (Labov¹⁰, 1994 : 54).

⁷ DUBOIS, J., 1994, De la sociologie à la sociolinguistique, p. 57.

⁸ Selon BULOT, T., 2005, ce sont les faits discursifs relatifs des jugements portés par les locuteurs sur les pratiques langagières, p. 3.

⁹ LAFONTAINE, D., 1997, Attitudes et Représentations langagières, p. 55.

¹⁰ LABOV, W., 1994, *sociolinguistique*, Présentation de Pierre Encrevé, éd. de Minuit, Paris, p. 54.

En effet, selon Labov, il existe tout un ensemble d'attitudes et de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent. Ces attitudes sont aux comportements des langues et à ceux qui les utilisent. Elles se traduisent chez les locuteurs par deux états ; soit un sentiment d'insécurité linguistique, soit une situation d'hypercorrection. Ces deux faits constituent des entraves aux usages des langues car les locuteurs risquent d'observer le silence. Aussi, W. Labov (1976 :183), conclut que l'insécurité linguistique se traduit chez les locuteurs par une large variation linguistique ou par des profondes fluctuations au sein d'un contexte donné et par un effort conscient de correction qui impliquent des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité. L'hypercorrection résulte justement de l'insécurité linguistique. C'est parce que l'on considère sa façon de parler comme peu prestigieuse que l'on tente d'imiter, de façon exagérée, les formes prestigieuses. Et ce comportement peut entraîner d'autres inconvénients notamment la mort des langues ou et la disparition de la communauté en question.

Selon D. Lasagabaster¹¹ (2006 :403) :

« Il est important de rappeler que les attitudes ne sont pas innées, mais qu'elles s'acquièrent : elles s'apprennent, se transforment et mûrissent, bref, elles sont éducatives. Les attitudes sont fondamentalement sociales, nous les acquérons dans l'interaction sociale qui peut être directe ou indirecte. À travers le comportement nous pouvons inférer les attitudes des autres, en même temps que les autres infèrent les nôtres, même s'il est aussi possible d'essayer de les cacher (ou bien de les rendre publiques de manière explicite). Le contexte social est fondamental quand nous analysons le phénomène des attitudes ».

Il considère que les attitudes sont des comportements que les individus acquièrent, car justement ce sont des faits que les locuteurs portent dans la société ; ils ne naissent pas avec. C'est au fur et à mesure qu'ils les adoptent et qu'il est possible de s'en départir. C'est également dans l'observation minutieuse des actes langagiers que nous pouvons les percevoir et les comprendre chez les locuteurs en situation d'interaction. Les appréhensions qu'un individu ou des individus peuvent porter sur les faits et gestes des autres langues ou ethnies peuvent nuire les rapports sociaux. C'est la raison pour laquelle Lasagabaster souligne que la connaissance de l'environnement social est déterminante.

Cependant, le concept d'attitude jouit d'une grande popularité dans la société actuelle car elle englobe les multiples considérations négatives ou positives des individus d'une langue donnée, les mauvais jugements indécents sur les groupes minoritaires, les difficultés

¹¹ LASAGABASTER, D. , 2006, « Les Attitudes Linguistiques : Un État Des Lieux », *Études de linguistique appliquée*, n° 144, Klincksieck, p. 403

d'intégration sociales ou culturelles dans une communauté. Il est pertinent de souligner l'importance de l'étude des attitudes dans des contextes multilingues, des contextes qui sont de plus en plus habituels comme résultat autant de l'internationalisation des sociétés que du désir de beaucoup de communautés de sauvegarder les langues minoritaires.

C'est dans cette perspective que nous comprendrons, la théorie de C. Canut¹² : « Les attitudes linguistiques se définissent comme l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières » (1998 :23).

L'ensemble des croyances dont disposent les personnes sur un objet particulier ou une langue particulière, peuvent être motivées par des informations objectives, comme, elles peuvent aussi se construire à partir des stéréotypes ou des préjugés. Ensuite, ce stock de croyances influence les attitudes d'une manière positive ou négative.

« Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologique, lexicales et morphosyntaxique, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leurs égards » (1993 :46)

Selon L. J. Calvet, le terme d'attitude linguistique est employé comme norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère péjoratif sur la langue ou les langues d'autrui. En ce sens, l'étude des attitudes permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes ethniques n'adoptent pas, n'apprennent pas ou rejettent, telle variante ou variété linguistique ou encore telle langue dans les contextes de multilinguisme ou d'apprentissage de langues seconde.

Il est désormais possible de se faire une idée assez nette de ce que sont les attitudes. Si nous considérons les positions dégagées par ces linguistes, les attitudes relèvent de nos affects et se traduisent en nous par des évaluations de diverses intensités, positives, négatives, ou neutres envers notre environnement, son fonctionnement et les objets qui les constituent. Ces attitudes sont le fruit de notre vécu et de nos expériences, elles sont acquises et n'ont pas de caractère inné. Enfin il faut tenir compte de cette double implication : attitudes et comportements langagiers.

¹² CANUT, C. , 1998, « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? », *Imaginaires Linguistiques en Afrique*, Harmattan, p. 23.

1.3.Représentations linguistiques

Le dictionnaire Larousse (2010) définit la représentation comme une perception, image mentale etc. dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc., du monde dans lequel vit le sujet. Cette définition présente la représentation comme une perception que les sujets font d'une ou des choses. Cela se traduit par des actes qu'ils posent pour juger des situations dans la société et qui touchent forcément les langues.

Pour mieux comprendre la notion de représentation, nous convoquons ce qu'Albinou NDECKY¹³ a mentionné dans sa thèse: « [...] les représentations sont les catégorisations sociocognitives construites de l'univers par lesquelles tout esprit humain lui attribue une organisation et des significations, notamment de l'univers social... », (Blanchet, 2010 :187)

Nous entendons par représentations tout ce que certains appellent idéologies, attitudes, croyances, stéréotypes ou encore imaginaires. Reconnaissons d'emblée que ce terme est un mot transversal entre plusieurs disciplines en Sciences Humaines et Sociales. Sa genèse se situe du côté de la psychologie sociale avec les travaux des chercheurs comme Moscovici (1961), Jodelet (1989), Abric (1994), etc. Une tentative d'éclairer cette notion en sociolinguistique nous ramène donc à parcourir la littérature du domaine qui l'a vu naître.

Selon A. NDECKY, la notion de représentations trouve son origine dans la sociologie durkheimienne, a été actualisée dans les années soixante par le psychologue Moscovici sous l'expression « représentations sociales ». Renvoyant aux représentations collectives (Moscovici, 1999 : 79-103)¹⁴, elle a nourri depuis lors, tout un courant de recherche qui regroupe des penseurs comme Moscovici et Jodelet.

Sa complexité due à son caractère difficilement saisissable vient du fait que les représentations se situent au carrefour de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie sociale, anthropologie, linguistique, etc.). Et, de cette même manière, ses champs d'application et de recherche sont aussi divers et variés. Déjà Moscovici cité par Jodelet reconnaît en effet « sa position mixte au carrefour d'une série de concepts sociologiques et psychologiques » (Jodelet, 1999 : 58). Cela implique donc qu'elle (cette notion de représentations) soit mise en rapport avec le processus relevant d'une dynamique psychique et que soit élaboré un système théorique lui-même complexe. Pour cette raison donc, on doit prendre en compte d'un côté le fonctionnement cognitif et celui de l'appareil psychique, de l'autre le fonctionnement du social,

¹³ Mémoire d'Albinou NDECKY (UGB), (2011) p. 85.

¹⁴ Eléments extraits dans la thèse doctorat d'Albinou NDECKY, PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DES PARLERS MANCAGNES DE GOUDOMP (SENEGAL), 2011, in Jodelet D., 1999, « Les représentations sociales : un domaine en expansion » in Jodelet, D. (ed), Les représentations sociales, Paris, PUF, pp. 47-78.

des groupes et des interactions pour autant qu'ils affectent la genèse et l'évolution des représentations et qu'ils soient concernés par leurs évolutions. C'est justement ceci qui a amené Jodolet (ibid) à proposer que son étude soit faite.

Cette notion est aussi utilisée à l'époque par la philosophie avec E. KANT : « La question des représentations est l'une des plus anciennes de l'histoire des représentations de la philosophie ». Pour lui, les questions sur les représentations sont plus anciennes que la philosophie, même s'il considère qu'on ne peut pas philosopher sans pour autant évoquer cette notion. Sous ce rapport, nous estimons que les représentations ne sont rien d'autres que des jugements que l'on porte sur un fait, un sujet. Par conséquent philosopher, c'est faire un jugement sur des pratiques de la société. Donc, un philosophe s'intéresse aussi sur les actes et les faits de la psychologie humaine dans la mesure où les représentations sont des actes qu'un esprit critique se fait devant n'importe quelle situation

En sociologie également, E. Durkheim¹⁵ (1898 : 18), dans un revue « *de la métaphysique et de morale* » ; soutient que l'origine des représentations est bien religieuse et mythique : « La représentation est une vaste classe de formes mentales relatives à la science, aux mythes ou encore aux religions, constituée d'opinion et / ou de savoirs sans distinction ».

Il distingue deux types de représentations : l'une est individuelle construite par l'individu lui-même en réaction et interaction avec son environnement ; l'autre est collective construite et partagée par tout un groupe social, elle est considérée comme dominante car les perceptions de l'individu sont limitées en fonction de la société et le groupe social.

William Labov, quant à lui, pour désigner l'image mentale des locuteurs face à une langue ainsi que leurs comportements face à la langue, utilise la notion de ou des « représentation(s) » pour soutenir que le locuteur peut valoriser ou rejeter une langue. Ce comportement peut impacter positivement ou négativement l'acquisition d'une langue.

« La langue est, avant tout, un ensemble de pratiques et de représentations » L-J. Calvet (1998 :23). Considérant cette idée, il nous paraît inconcevable de parler des représentations en négligeant les pratiques linguistiques qui s'imposent d'elles-mêmes et qui sont au centre des recherches sociolinguistiques, la chose qui n'en est pas pour les représentations.

¹⁵ DURKHEIM, E. , 1898, De la métaphysique et de morale », p.18.

Il ajoute : « Les représentations sociales ont une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement et d'orientation des conduites et communications, elles sont donc à l'origine de tout comportement social, y compris linguistique ». Pour lui, les représentations linguistiques découlent des représentations sociales car elles sont observées dans les sociétés. Elles sont des manifestations de tout acte du langage ; ce sont des comportements que les locuteurs adoptent en situation de communication.

D'après Calvet : «Les représentations sont constituées par l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs au sujet des langues ; Les représentations concernent au moins trois choses : la forme des langues (comment il faut parler), le statut des langues (ce qu'il faut parler) et leur fonction identitaire (ce que la communauté parle)».

Par représentation linguistique, on désigne les sentiments des locuteurs envers une langue, ce qu'ils disent ou pensent de leurs langues parlées ou d'autres langues. Nous retrouvons les représentations dans les manières de parler, les valeurs des langues dans la communauté et les fonctions de celles-ci.

Selon Branca- Rosoff¹⁶ :

«Les représentations seraient « des opinions stéréotypées renforçant les consensus et soutiennent les pratiques », ce qui veut dire que ce sont les représentations linguistiques qui nous renseignent sur les raisons profondes du choix des codes. Ces mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis-à-vis des langues en présence, « il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion » (1996 : 110).

Ainsi, nous remarquons dans sa pensée que si on aime une langue ou on la déteste, c'est parce qu'on se fait d'elle une certaine idée positive ou négative ou de ses locuteurs comme pour dire que la pratique ou le rejet d'une langue dépend des appréciations que nous en faisons. Si nous jugeons mal une langue nous n'essayerons même pas de la parler et nous allons rejeter automatiquement ses locuteurs.

¹⁶ BRANCA, R. , S. , 1996, « Les imaginaires linguistiques », in Boyer Henri (éd), *Sociolinguistique : Territoire et objets*, Lausanne, p. 60- 110.

Selon A. M. Houdebine¹⁷ (1993 :35) :« Les représentations constituent un domaine interprétatif des comportements linguistiques et de ce fait un sous domaine de la linguistique synchronique dynamique. Elle introduit la subjectivité en tant que causalité dans l'étude dite synchronique ce qui lui permet une meilleure compréhension des phénomènes de changements linguistiques en synchronie ».

Pour elle, les représentations sont les différentes analyses que les linguistes font de l'évolution historique des langues. Ces analyses, bien que subjectives, permettent de comprendre les mutations opérées par les langues. Donc, les représentations linguistiques peuvent constituer un objet d'étude autonome, point de vue sociolinguistique légitime car la sociolinguistique est une science s'intéressant à l'étude des objets faisant partie de son champ d'étude ce qui est le cas des représentations.

Contrairement à la définition que donne Branca-Rosoff (1996 : 79), des notions de représentation et d'imaginaire langagiers comme « (...) l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique », les propositions d'Houdebine s'inscrivent plus explicitement dans le jeu des normes qui contraignent différemment les locuteurs dans un groupe.

Dans l'article qu'elle consacre aux « imaginaires linguistiques », Branca-Rosoff privilégie « [...] d'une part les opérations de catégorisation (des mots comme langue, patois ou la dénomination des parlers) d'autre part, les normes et les activités épilinguistiques. D'un point de vue microsociologique, on s'est surtout attaché aux rapports que chaque locuteur entretient avec les parlers dont il utilise ; en macrosociologie, les travaux [...] (portent) sur les représentations qui accompagnent l'institutionnalisation des langues » (1996 : 92).

C. Canut (1998 :23) souligne :

« L'analyse de l'imaginaire linguistique, des imaginaires, attitudes, représentations, opinions, croyances, etc.- tous ces termes se valent venus d'ici et là, qui tentent de cerner ce champ- a pour principal objectif, selon moi de permettre de dégager une partie de causalité de la dynamique linguistique et langagière. D'où la nécessité d'étudier les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir

¹⁷ HOUDEBINE, A. M, 1993, « De l'imaginaire des locuteurs et de la dynamique linguistique, L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques », *Cahiers de l'Institut linguistique de Louvain*, sous la direction de Francard, M., Louvain La Neuve, Université Paris Descartes, p. 35.

les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions...».

Nous constatons qu'à travers ces propos que pour apercevoir les représentations, voire les attitudes, il faut passer par les interactions pour noter les pensées des locuteurs par rapport à une communauté ou leur langue.

Houdebine¹⁸ (1995 : 245) considère : « Les représentations comme des facteurs susceptibles d'influencer l'évolution des usages: c'est-à-dire des indicateurs, indices, indexes de changement linguistique». Les représentations impactent négativement ou positivement les usages des langues. En ce sens nous dirons que l'avenir d'une langue dépend des représentations que les locuteurs en font.

H. Boyer¹⁹ (2001 : 79) a mis en relations les représentations linguistiques avec l'imaginaire langagier, en les définissant comme :

« La notion de représentation et d'imaginaire langagiers désigne l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeurs, d'esthétiques, sentiments normatif, ou plu largement métalinguistique, elles permettent de l'opposition radicale entre le 'réel' les faits objectifs dégagés par la description linguistique et 'l'idéologique', les considérations normatives comme représentations fausses, représentations écrans ».

Les images que les locuteurs font des langues, concernant leurs usages et leurs statuts influencent directement sur le choix de la langue à apprendre ou l'utilisation de telle ou telle langue dans une situation multilingue. Ce qui explique qu'il y a des langues qui sont jugées d'une manière positive, pendant que les autres sont perçues négativement.

Selon A. NDECKY : « Ces différentes définitions mettent en exergue un ensemble de caractéristiques communes lesquelles nous permettent de penser les RS comme une forme de configuration ou d'organisation ordinaire du savoir commun au groupe étudié. Les RS permettent ainsi de mieux saisir les liens qui nous unissent aux différentes composantes de notre société. Elles apparaissent comme une sorte d'outil de gestion de notre environnement. Dans cette logique, la genèse des représentations n'est pas le fruit de l'individu, tout seul. Ce dernier est surtout intégré dans le cadre social, individu et société « fonctionnant à la manière

¹⁸ **HOUDEBINE, A. M**, 1995, « Imaginaire linguistique et dynamique langagière. Aspects théoriques et méthodologiques », Brest, p. 245.

¹⁹ **BOYER. H.**, 2001, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, p. 79.

d'une 90 boucle réflexive car si l'individu personnalise les éléments de son entourage social, il influence et alimente en retour la société par les représentations qu'il en a »

Nous retenons que le concept de représentation rassemble les domaines sociologiques, psychologiques et linguistiques. En fait, les représentations sont une partie des représentations sociétales, les préjugés ou croyances d'un ou des locuteurs d'une ou des langues X sur une ou des langues Y engendrant un conflit, des stéréotypes, des refus, des catégorisations de toutes natures.

1.4.Réflexion sur le concept de zone transfrontalière

Issue du latin « zona qui signifie ceinture », le dictionnaire Larousse définit, géographiquement, la zone comme : « Espace délimité approximativement par des parallèles (zone tropicale, par exemple) ». Donc, la notion de zone relève de l'espace bien déterminé.

Formé aussi du préfixe latin « trans » qui signifie entre et frontalier, Larousse définit ce terme comme un concept qui renvoie aux peuples vivant de part et d'autre d'une frontière. Ces derniers ont des relations historiques, linguistiques, culturelles etc.

Toutefois, la face linguistique du mot zone indique un endroit géographique où des communautés cohabitent et font usages des langues qui peuvent être identiques ou différenciées. Nous savons aussi que si nous parlons de frontière c'est parce que les différences sont établies physiquement et culturellement: ce sont des états différents et chaque état est autonome politiquement et linguistiquement. Par contre, au sein d'une même zone linguistique peuvent également se trouver des langues différentes mais fortement similaires, ce phénomène est connu sous le nom de continuum linguistique. En effet, il faut aussi ajouter que les rapports entre les langues dans une zone pourraient engendrer des conflits du fait des divergences sociologiques et culturelles.

En effet, ces dites sociétés partageront une langue transfrontalière qui n'est rien d'autre qu'une même langue parlée par un groupe ethnique, un tribu ou une nation, située dans une aire géographique répartie entre deux ou plusieurs pays reconnus internationalement et ayant une frontière terrestre ou maritime commune.

Cependant, l'expression « zone transfrontalière » caractérise en ce sens un endroit qui se situe entre deux états officiels. Les populations en contact sont généralement des ruraux avec des sources de revenus limitées car aucun état n'a institué sa capitale régionale économique au bord d'une frontière. Et ceci pour des raisons de sécurités car les frontières sont souvent des zones de tensions sociales. Les langues présentes sont des langues frontalières car elles se ressemblent phonologiquement malgré leur diversité. Cette rencontre occasionne des conflits linguistique et que la sociolinguistique ou la science du langage tente de comprendre du fait des attitudes et des représentations inter ethniques.

2.5. Différenciation plurilinguisme/ multilinguisme

Nous avons trouvé pertinent aussi d'expliciter les termes plurilinguisme et multilinguisme dans notre travail car ces deux éléments vont contribuer dans la justification des attitudes et représentations linguistiques de notre terrain d'enquête. La définition du plurilinguisme telle qu'elle est donnée par le Conseil de l'Europe²⁰ :

« Pour la Division des Politiques Linguistiques, est plurilingue la personne qui parle (à divers niveaux de compétences) plusieurs langues. Le terme de multilinguisme, appliqué à la société, ne permet pas de distinguer selon qu'il y a connaissance par les individus de plusieurs langues ou simple coexistence de plusieurs langues dans cette société. C'est la raison pour laquelle, le complément naturel à cette proposition, que l'on reprend dans les premières lignes de la Charte européenne du plurilinguisme c'est de dire qu'une société est plurilingue lorsqu'elle est composée d'individus majoritairement plurilingues, le terme de "multilinguisme" pouvant conserver son caractère globalisant et ambiguë ».

Dans sa Thèse de Doctorat²¹, Jean Sibadioumeg DIATTA a cité la conception de C. Julliard (2007 : 235) « Le plurilinguisme se caractérise à des situations de contact entre plusieurs langues ou variétés, présentes aussi bien dans les répertoires verbaux que dans la communication sociale. Il apparaît comme une compétence à la fois individuelle et collective ». Ainsi, il a aussi repris Vincenzo Orioles (2004, 11), le plurilinguisme peut être conçu comme étant un ensemble de phénomènes qu'on peut mettre en relation avec la présence simultanée de plusieurs systèmes linguistiques, non seulement dans la compétence d'un locuteur, mais encore dans le répertoire d'une communauté linguistique donnée.

Parfois, on peut aussi tenter de cerner le plurilinguisme en passant par les rapports qu'il entretient avec le multilinguisme. En fait, si ces deux termes sont souvent employés comme des synonymes pour désigner des situations linguistiquement hétérogènes, certains didacticiens les distinguent. Le multilinguisme désigne aujourd'hui, selon eux, la présence de plusieurs langues sur un même territoire. Ainsi, de nombreux textes francophones font la distinction entre le plurilinguisme et le multilinguisme²². Le plurilinguisme est compris comme étant la pratique de plusieurs langues et variétés de langues à des niveaux variés par un locuteur au sein de contextes sociaux divers.

²⁰(http://plurilinguisme.europe/avenir.com/index.php?option=com_content&task=view&id=332&Itemid=88888 896)

²¹ **Thèse de DIATTA, J., S**, 2018, « La vitalité du plurilinguisme dans les espaces commerciaux de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maure », p. 11.

²² Dans la thèse de **DIATTA, J, S**, p. 12.

Nous avons dit que pour un individu, être plurilingue ou multilingue revient au même. Par contre, pour une société, nous assistons à une différenciation progressive des sens. Partant d'une situation de quasi-synonymie, plurilinguisme et multilinguisme parviennent aujourd'hui à recouvrir des réalités très différentes pour ne pas dire opposées. En effet, pour une collectivité, la coexistence de plusieurs populations monolingues mais de langues différentes n'a qu'un lointain rapport avec la situation d'une population d'individus parlant majoritairement plusieurs langues. Bien sûr, entre ces deux situations bien différenciées peut se trouver toute une gradation de configurations intermédiaires. Néanmoins, il est regrettable d'imaginer qu'un même terme ou que deux termes désignent indifféremment des réalités qui en définitive ont assez peu de choses en commun. Nous voulons ici à la fois expliquer, justifier et asseoir la légitimité de la différenciation de sens à laquelle nous assistons mais dont le processus est seulement en cours et loin d'être achevé.

La présence de plusieurs langues dans une même société revient aux interactions qui existent entre les communautés linguistiques. Elles poussent les individus à réaliser des échanges dans des domaines différents notamment, la linguistique. Autrement dit la coexistence de différentes langues dans une société est le résultat du contact des langues. Il est clair que ce phénomène est complexe à définir car, les linguistes et les sociolinguistes qui mènent des recherches sur la coprésence de plusieurs langues font recours à de nombreuses appellations pour désigner ce phénomène plurilinguisme, multilinguisme ou encore bilinguisme sont des nominations relevées dans les travaux de ces chercheurs pour dénommer ce phénomène.

La plupart des linguistes et des sociolinguistes utilisent le terme « bilinguisme » pour décrire la situation sociolinguistique qui se caractérise par la coprésence de plusieurs langues, tandis que les autres conservent ce mot (bilinguisme) pour désigner l'usage de deux langues, et non pas des situations de trilinguisme, quadrilinguisme et de plurilinguisme. Pour Mackey²³ (1997 :61) « les plus nombreux-considerant que toute les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois, quatre, cinq ou plus font de bilinguisme un emploi générique ». Le plurilinguisme, est un concept qui désigne une situation linguistique caractérisée par la coexistence de plusieurs langues dans une même communauté, il existe un peu partout dans le monde. Pour chaque pays, des locuteurs sollicitent deux ou plusieurs langues pour exprimer, communiquer extérioriser, leurs pensées, leurs désirs, leurs sentiments...etc. Dans ce sens J. Dubois²⁴ (Larousse : 368) stipule « on dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues

²³ **MACKEY,W.**, 1997, Le bilinguisme, In M-L. Moreau, p. 61.

²⁴ **DUBOIS,J.**, Dictionnaire de la linguistique et sciences du langage, Larousse, p. 368.

selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration...etc. On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communications ».

Dans notre terrain d'enquête, nous avons rencontré plusieurs individus en situation multilingue et une communauté plurilingue. Nous ferons cas de ces derniers lors de l'analyse des données.

Conclusion

Après l'élucidation des concepts de notre sujet, nous avons noté que la sociologie et la sociolinguistique sont deux termes inséparables. Elles sont tous des domaines de la recherche l'une s'appliquant sur les sociétés et l'autre sur l'usage des langues en société. Un linguiste décrit en ce sens un fait social pour le mettre en rapport avec la langue. Donc ce sont des disciplines qui se complètent. Les attitudes représentent l'ensemble des comportements négatifs ou positifs acquis chez un ou des individus, une langue ou une société. En tout état de cause, il faut retenir que les attitudes sont des faits observables en société. Les représentations, quant à elles, renvoient à toutes connotations ou images sans fondements scientifiques sur une personne, une langue ou une communauté.

Les expressions qui entourent mon travail étant élucidé et campé, une attention particulière sera accordé aux éléments théoriques traitant les questions des comportements et des opinions langagiers notamment dans une zone frontière.

2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans la partie précédente, nous avons mis l'accent sur l'élucidation des concepts laquelle a abouti aux conclusions suivantes :

La différenciation entre sociolinguistique et sociologique a abouti à la conclusion selon laquelle la sociolinguistique trouve sa pertinence dans l'étude scientifique des langues dans les sociétés. Les attitudes peuvent être des comportements positifs ou négatifs que les individus d'une ou des langues données portent consciemment ou inconsciemment sur les autres sociétés et leurs langues ; les représentations sont des images, connotations ou les préjugés etc. d'une ou des communautés données ont des autres locuteurs parlant ou ayant des cultures différentes des leurs. La zone transfrontalière représente la zone délimitant géographiquement deux pays ou deux communautés n'appartenant pas à un même pays.

Ainsi, nous parlerons dans ce chapitre de la méthodologie choisie pour la réalisation de ce travail de recherche, et nous préciserons les quelques difficultés rencontrées sur le terrain.

Les recueils et les analyses des attitudes et des représentations s'appuient sur un éventail de techniques. Le choix d'une méthodologie des recueils et des analyses est infléchi fondamentalement par la théorie à laquelle le chercheur a recours: cette dernière servira aux interprétations et aux explications. En effet, les méthodes utilisées dans le cadre de la sociolinguistique sont diverses et sont le plus souvent empruntées à la sociologie (documentation, sondage, entretien, questionnaire...), d'autres sont d'inspiration plus ethnologique ou ethnographique. Les premières méthodes favorisent l'aspect quantitatif, les secondes favorisent l'aspect qualitatif.

C. Canut (1998: 16) s'inquiète quant à la diversité des méthodes d'approche des représentations, elle nous dit: « Le problème majeur n'est pas tant en fait d'ordre métalinguistique (terminologique) que méthodique. Il me semble que derrière nos différentes théoriques se cachent de grandes variations dans le mode de recueil des données. Certains utilisent des questionnaires extrêmement fermés (et parfois à l'écrit en milieu scolaire pour plus de facilité) qui précatégorisent souvent les représentations des personnes interrogées. D'autres au contraire, travaillent à partir de corpus conversationnels. Ceci est capital et nous empêche de comparer nos résultats et nos analyses ».

Suite à l'inquiétude qu'elle éprouve face à cette diversité méthodologique, elle considère l'unification des méthodes un devoir de premier ordre en disant: « la première chose à faire serait donc peut-être d'unifier ou en tout cas de rendre homogènes, ces méthodes de recueil en fonction des objectifs que nous nous donnons ». Alors, C. Canut voit que le problème est un

problème conceptuel, un problème de théorisation. Dans ce sens, n'est – il pas pour une approche sociolinguistique des attitudes et représentations nécessaire de connaître avec exactitude sur quoi nous travaillons avant d'entreprendre toute recherche? L'objet observé n'est – il pas lié à la méthode d'observation et à l'objectif fixé par le chercheur?

2.1. La documentation

Elle nous a permis d'identifier et de trouver des documents relatifs à notre sujet. Cette étape de la recherche s'est faite à la bibliothèque universitaire Assane Seck de Ziguinchor et celle de Stéfan Cel Mare de Suceava, sur l'internet également.

2.2. Outils de collectes de données

A ce niveau, il s'agit plus précisément du travail de terrain. Nous avons un enregistreur (téléphone portable), un ordinateur et un cahier pour les prises de notes. Ce dernier a joué un rôle important lors des observations des comportements des locuteurs mais également pour la fixation des informations pratiques telles que le lieu de l'enregistrement, la date, la composition du groupe, le nom des différents participants... Nous l'avons toujours avec nous mais nous ne l'utilisons pas systématiquement devant les informateurs ; notamment lors des discussions et enregistrement. Nos enregistrements ont été effectués à l'aide d'un téléphone Huawei que nous avons en permanence. Une fois à la maison, nous les transférons nos données dans notre ordinateur. Nous avons aussi fait recours à des interprètes pour les transcriptions des langues comme le Poular, le créole, le Baynouk, et le Manjak. Pour différencier les langues, nous avons mis les échanges en mandingue en gras, diola en italique, wolof en police aril black, créole, Poular et Manjack sont transcrits en Français.

2.3. Enquête

La deuxième étape de notre travail est l'entretien. Deux choses ont facilité notre travail : d'abord nous avons été dans la zone en licence 3 avec Madame Ndiémé SOW et le fait que nous comprenons certaines langues comme le diola, le mandingue, le wolof.

L'enquête consiste à rassembler des informations afin d'arriver à des réponses, cela par l'aide de différents types d'enquête, tel que l'entretien, le sondage et le questionnaire, elle peut être vue aussi comme l'interprétation d'une situation sociale dans l'objectif de généraliser. En effet l'enquête pour R. Gigliave²⁵ consiste à « interroger un certain nombre d'individu en vue d'une

²⁵ CHIGLIONE. R & MATALON. B, 1978, Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, Paris, 1978, p. 6.

généralisation ». Selon F. De Singly (1992 :28) l'enquête se définit comme « un instrument de connaissance du sociale (...) elle contribue à la connaissance de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs ».

On constate à travers ce passage que l'enquête est considéré comme l'outil le plus objectif et rigoureux, par lequel le chercheur en sciences du langage comprend les idées, les opinions et les attitudes et les représentations des individus dans leur communauté sociale. A l'instar des autres disciplines, la sociolinguistique a recours à l'enquête pour comprendre et décrire les relations entre les sociétés et les langues. En effet L.J. Calvet ²⁶(1999 :15) explique que « la sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité de la recherche ». L'enquête ici consiste à détecter les facteurs qui influencent les productions langagières.

Pour se faire, nous avons mené notre enquête (quinze fois la localité) plus précisément à Boutoupa-Camaracounda, où nous avons remarqué qu'historiquement ce fut deux villages distincts et nous avons aussi noté la présence de plusieurs ethnies (plurilinguisme dans la zone et multilingue chez les uns ou les autres). A travers des entretiens semi-directifs, nous avons détecté les attitudes et les représentations que les populations ont entre elles. Nous avons rencontré 50 personnes soit trois ou quatre personnes par visite sur le terrain. Nous avons posé des questions pertinentes pour déterminer ce que les unes pensent sur les autres et sur les langues des unes ou des autres et aussi de comprendre les facteurs qui influencent sur leur visions envers les langues. Aussi, les entretiens semi-directifs ont facilité la compréhension des représentations, celles qui sont positifs et celles qui sont négatifs.

Durant notre investigation, nous avons pris en considération deux variables qui sont l'origine géographique et l'appartenance sexuelle; jugées déterminantes de distinction des représentations et attitudes sociolinguistique des informateurs soumis à l'enquête. Ces différentes données sont soumises plus à des analyses qualitatives même s'il y a des données quantitatives. Il sera aussi possible d'analyser les comportements négatifs qui constituent des marqueurs identitaires et que nous avons vérifiés.

²⁶ CALVET. J-L et DUMOND, 1999, Enquête sociolinguistique, Harmattan, Paris, p. 15.

2.4. Le questionnaire

Pour ce présent travail, nous précisons que les questions étaient orales.

Selon R. Chiglione et B. Matalon ²⁷ « un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur ».

Donc, le questionnaire est un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. C'est le moyen essentiel par lequel les objectifs de l'enquête doivent être atteints, d'une part il sert à motiver, aider et inciter l'enquêté à parler, d'autre part il permet à l'enquêteur d'obtenir des informations sur le sujet. Il représente un outil adéquat pour interroger la totalité de la population à étudier. Pour rappel, le questionnaire peut se présenter sous deux formes, une forme structurée et l'autre non structurée. Le questionnaire structuré est composé de questions fermées ou semi-fermées. Dans ce cas, l'enquêté doit répondre par « OUI » ou « NON », ou bien choisir une réponse parmi d'autres proposées dans la liste de l'enquêteur. Tandis que le questionnaire non structuré comprend exclusivement des questions ouvertes, dans ce sens l'enquêté est libre de répondre comme il veut.

Notre questionnaire se compose de 24 questions dont les 10 questions ouvertes et 14 fermées. Il est subdivisé en trois parties essentielles, chacune d'elle nous permet d'atteindre un objectif bien précis. Certaines questions ont pour but : l'identification de notre public (l'âge, le sexe, l'origine géographique, la langue maternelle, langue de préférence, répertoire linguistique etc.), d'autres nous ont permis de dégager l'imaginaire linguistique, autrement dit, détecter les visions et les représentations des individus envers les langues qui entourent leur milieu social pour savoir comment ces derniers gèrent cette situation de plurilinguisme.

2.5. L'échantionnage

Une fois l'objet d'analyse défini, la problématique posée, les hypothèses énoncées, le choix de l'enquête comme méthode de travail étant fait, nous sommes intéressé à la population qui va être interrogé. Interroger qui ? De cette question découle la nécessité de constituer un échantillon sur lequel portera le travail. L'échantionnage permet aux chercheurs de tirer des conclusions au sujet d'un tout en examinant une partie. Il rend ainsi possible tout travail scientifique sur les communautés dont le nombre est considérable à condition qu'il soit

²⁷ CHIGLIONE. R et MATALON. B., 1978, Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, p. 28.

représentatif. Le mode d'échantillonnage et la taille de l'échantillon déterminent la représentativité de l'échantillon ainsi, il existe deux méthodes d'échantillonnage, chacune comporte plusieurs sous méthodes. Notre échantillon est composé de 50 locuteurs du village de Boutoupa-Camaracounda, dont 26 de sexe féminin et 24 de sexe masculin qui sont issus de différents secteurs du village. Ainsi, nous avons sélectionné notre échantillon selon une autre variable qui est celui de la profession (05 élèves, 10 enseignants, 08 ménagères, 10 cultivateurs, 07 étudiants, 04 commerçants, 06 chômeurs), de l'intervalle d'âge (10 personnes de 00 à 20 ans, 15 personnes de 20 à 35 ans, 15 personnes de 35 à 65 ans et 10 personnes de 65 ans et plus), de l'appartenance ethnique (08 mandingues, 10 diolas, 05 Poulars, 11 créoles, 06 Baynouks et 06 Manjaks) .

3. Les difficultés

Malgré nous ayons bien mené notre enquête et nous avons atteint notre objectif qui est de choisir un certain nombre d'individus (50) avec qui nous nous sommes entretenu et qui ont répondu à nos questions orales, nous avons fait face à un certain nombre de difficultés.

D'abord il faut que nous précisions car nos ambitions étaient entre autres de:

- Interroger les populations pour observer non seulement le plurilinguisme et le multilinguisme dans la zone ;
- Comprendre l'histoire du village ;
- Dégager les dynamiques linguistiques ;
- Observer les attitudes et les représentations ;
- Mesurer les impacts que les divergences sociologiques et culturelles pourraient impacter les usages linguistiques ;
- Voir comment les rapports entre les individus pourraient être encadrés ;

En dehors de ces objectifs des difficultés ont été rencontrées sur le terrain. La première que nous avons eue est incontestablement l'enclavement de la zone lié à l'impraticabilité des routes et la question de l'insécurité de la zone. En effet, Boutoupa-Camaracounda a subi les conséquences de la crise casamançaise et il est classé pendant très longtemps comme une zone rouge. La présence d'un corps étranger dans le village constitue un risque car nous sommes perçus comme un espion à la recherche d'informations liées à la crise Casamançaise. C'est ce qui explique les nombreuses réticences des populations dans la livraison de certaines informations. Certaines personnes nous considéraient. Il faut le rappeler que durant la crise en Casamance personne n'a confiance à l'autre. C'est de là qu'est né la méfiance et certaines

personnes ont refusé de répondre de à nos questions surtout si elles constataient que nous détenions des enregistreurs. En outre, nous avons été une fois été dans la zone au moment où il y avait des kidnappings de populations de la part des éléments supposés appartenir au mouvement des forces démocratiques de la Casamance (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance).

La deuxième difficulté à laquelle nous avons été confronté est la non-initiation aux méthodes de transcriptions de l'alphabet des langues locales. Ce fut un blocage lorsque nous avons voulu transcrire les données en langues locales. A cela il faut ajouter la non maîtrise des langues comme le Poular, le créole et le Manjak.

4. Stratégies

Pour gagner la confiance des populations, on a fait recours au chef de village et à un enseignant au CEM de Boutoupa-Camaracounda N.D. ces derniers ont joué un rôle important dans ce sens. A plusieurs reprises, nous avons sollicité leur présence si nous sentons que nous serions mal accueillis. Ensuite, à chaque fois, il faut leur explique que les données sont destinées à notre travail scientifique et elles seront aussi traitées dans l'anonymat. S'agissant de l'insécurité et l'enclavement, nous avons cru que rien de mal ne pouvait nous arriver car l'accalmie notée durant ces dernières années constitue un acquis et une réalité. Beaucoup de villages abandonnés commencent à revenir dans la zone. Il faut signaler aussi les efforts multiples de l'Etat du Sénégal et les différentes organisations qui œuvrent pour un retour définitif des villages abandonnés durant ces dernières années. Pour ce qui est de la difficulté liée à notre méconnaissance des langues locales, nous avons fait recours à des interprètes qui nous ont facilité la compréhension de ces langues. En ce qui concerne notre non initiation aux codes de transcription des langues locales, nous avons généralement utilisé l'alphabet phonétique international pour les transcrire.

Conclusion

Ces différentes approches scientifiques nous ont permis de bien mener notre travail. Ce qui nous a conduit à bien observer les attitudes et les représentations langagières des individus au sens où nous avons pu montrer notre capacité à recueillir des données en vue d'une analyse interprétative. Le dévoilement de notre identité dès le début a instauré un climat de confiance entre nous et les enquêtés. L'implication des personnes ressources a été un atout considération dans la résolution des difficultés rencontrées dans le terrain.

CHAPITRE 2 : ETAT DES LIEUX DE LA QUESTION DES ATTITUDES ET DES REPRESENTATIONS

Dans ce sous chapitre, nous comptons passer en revue quelques théories mises en place par certains sociolinguistes en rapport avec les attitudes et les représentations langagières afin de les mettre en relation avec notre sujet qui s'intéresse en effet avec le terrain transfrontalier de la Casamance plus précisément à Boutoupa-Camaracounda. A cet effet, le contexte historique c'est-à-dire la question géopolitique constitue un fait non négligeable qui pourrait justifier les relations entre les personnes vivant de part et d'autre de la frontière.

1. Contexte historique

F. Manzano²⁸ (2004 : 68) : « Les négociateurs français ont longtemps poursuivi l'objectif d'une frontière enfin située sur la « crête » des Pyrénées et donnant au moins l'impression qu'on pourrait ainsi mieux surveiller le versant sud et prévenir d'éventuelles incursions espagnoles ». F. Manzano, s'intéressant des zones de contacts entre le sud-ouest de la France et Espagne (la zone catalane), explique que les raisons politiques ont des répercussions sur les difficultés que traversent les zones situées au long des frontières. Cette pensée montre la volonté politique première de la France était de contrôler le territoire espagnol sans pour autant tenir en compte les réalités sociales et les différences qui pourraient exister entre les états. Historiquement, le contrôle systématique de la zone Pyrénéenne aboutit finalement à la mise en place d'une région administrative « le Languedoc Roussillon » qui correspond aujourd'hui approximativement à l'ancien Bas-Languedoc.

Cécile Canut²⁹ (2000 : 87): « Dans le cas précis des situations d'entre langues et d'entre nations, là où le politique est venu inscrire une séparation, une délimitation spatiale, si les usages peuvent être répertoriés après de longues observations, les discours posent de multiples questions. Même dans le cas d'un terrain précis (et délimité !), la fluctuation des positionnements demanderait un très long travail d'analyse ».

Elle propose donc pour sa part quelques notes autour de cet ancrage géographique, en prenant appui sur une zone française, la frontière catalane dans le Roussillon, à partir de corpus de discours récents. Cette situation a la particularité de concerner à la fois des langues différentes,

²⁸ MANZANO, F, 2004, « Pratiques et représentations linguistiques à la marge sud du territoire », Langues de frontières et frontières de langues, Revue de sociolinguistique en ligne, p.68.

²⁹ CANUT, C. , 2000, « De La Sociolinguistique À La Sociologie Du Langage : De L'usage Des Frontières », Langage et société, n° 91, Éd. la Maison des sciences de l'homme, p. 90.

le français et le catalan, le castillan étant maintenant bien moins présent, mais surtout des variétés de la langue catalane

En effet, dans certaines localités, il faut retenir que les frontières ne sont non seulement que des éléments physiques, mais aussi les découpages n'ont pas tenu en compte parfois les réalités socioculturelles. Dans cette partie, malheureusement, pour des raisons géopolitiques, non justifiées, désormais deux langues vont s'y affronter : le français et le catalan. Ainsi, on connaît que les zones frontalières sont propices à l'éclosion de nouveaux idiomes (langues) et de nouvelles attitudes (comportements ou représentations) du fait des différences sociologiques. En effet, le rapport qui peut exister entre le terrain Franco-Espagnol comme élucidé par F. Manzano et le terrain Sénégal-Bissau-guinéen auquel nous faisons allusion est d'ordre politique. Le colonisateur a scindé les états sans tenir compte des rapports ethnologiques qui existent entre ces derniers. Nous rappelons que les Français et les Portugais ont beaucoup travaillé dans ce sens en Casamance. Malheureusement, force est de constater que la frontière entre le Sénégal et la Guinée n'a pas été bien scindé car les populations vivant de part et d'autre se fréquentent. Le 12 Mai 1886 les Français et les Portugais³⁰ ont signé une convention d'échange de territoire qui fit passer les limites par la convention, sous la tutelle coloniale française Ziguinchor dépendait administrativement de Cacheu (Guinée-Bissau). Ce découpage a eu des conséquences négatives non seulement sur l'avenir de la région de Ziguinchor ; une des causes de la crise Casamançaise, mais également sur le non-respect des réalités sociologiques, ethnologiques, voire culturelles qui existent entre ces deux peuples. Aujourd'hui, il est difficile de constater physiquement au niveau de Boutoupa-Camaracounda les diversités entre sénégalais et bissau-guinéens. Par contre, politiquement, nous notons que le découpage a eu des effets sur les rapports entre les populations car on s'identifie être sénégalais ou Bissau-Guinéen dans la zone.

J. L. Calvet³¹, in *Géopolitique des langues romanes*, 2016, reprend une conception qu'il avait déjà théorisé en 1999, 28: « Plus un « empire » a une origine ancienne et plus sa langue s'y est implantée, passant lentement du statut de langue exogène à celui de langue endogène par un processus que j'ai baptisé acclimatation ».

³⁰ <https://fr.m.wikipedia.org>

³¹ CALVET, L-J, 2016, « Géopolitique des langues romanes », *Hermès La Revue*, p. 28.

Il fait usage de la méthode scientifique par élucider sa pensée. En effet, Calvet veut nous faire comprendre qu'une langue extérieure peut devenir une langue du milieu. Les individus se déplacent avec leur langue dans le milieu d'accueil. Il faut noter chez Calvet que le fait historique justifie le fait linguistique. C'est pour dire qu'en étudiant les langues surtout leurs attitudes et leurs représentations, il est nécessaire de mettre un lien entre le fait linguistique et le behaviorisme³². Sachant que les communautés ne s'installent pas dans les milieux en même temps, les sentiments d'appartenances territoriaux motivent les conflits qui en découlent. Mais, en écologie, on peut rappeler qu'à partir du verbe s'acclimater, deux processus différents : l'acclimatation et l'acclimatation. D'abord, l'acclimatation est le fait, pour une espèce déplacée, de survivre, un animal ou un végétal que l'on transporte d'un climat à un autre s'adaptant à de nouvelles conditions de vie. L'acclimatation est pour sa part le fait, pour les mêmes espèces déplacées, non seulement de survivre mais aussi de se reproduire. Il en va de même que pour les langues et leurs locuteurs. Toutefois, elles peuvent coexister avec d'autres langues dans une niche écolinguistique donnée, mais elles peuvent aussi prendre racine, sans oublier la reproduction correspondante à la transmission d'une génération à l'autre. Car une espèce qui s'acclimate s'adapte aux conditions locales, en particulier aux conditions climatiques, et il en va de même pour les langues même si, bien sûr, le climat ne joue ici aucun rôle. Cette adaptation est donc un processus qui se déroule dans la durée. Cette vision de Calvet est d'autant plus pertinente qu'aujourd'hui, elle peut corroborer avec le statut du créole de Guinée Bissau dans le Boutoupa-Camaracounda.

MOREAU Marie Louise³³ (2004 : 48) : On le sait, les frontières étatiques correspondent rarement aux frontières linguistiques. Avec quelles conséquences sur les usages linguistiques et les contacts des langues ? La zone francique, au centre de l'Europe, est un exemple éclairant de ce type de situation. Étendue sur quatre pays (Allemagne, Belgique, France, Luxembourg), mais de façon partielle dans les trois premiers mentionnés, elle se définit à la fois par un dégradé de quatre variantes (...) et par le contact avec d'autres langues. Outre les langues de l'immigration, très importantes en nombre de langues et de locuteurs dans cette région d'Europe, plusieurs langues locales font des habitants de ces zones dites des trois frontières, des locuteurs plurilingues.

Selon elle, La circulation des langues dans cette zone européenne inter frontalière, si elle a favorisé les contacts des langues, a favorisé aussi les transformations fines de celles-ci, que ce soit sur le plan des accents, du lexique, de la syntaxe, des discours en général, dictés par les

³² Mot d'origine anglaise qui fait allusion au comportement de l'être humain.

³³ MOREAU. M- L., 2004, Sociolinguistique : les concepts de base, Mardaga, Bruxelles, p. 48.

usages différents de chaque langue suivant les pays. Nous nous sommes demandé si, malgré tout, une identité communautaire pouvait se dégager du bilinguisme français / francique et de ses variantes ; ou si la reconnaissance épilinguistique des façons de parler de l'autre permettait de distinguer malgré tout, des identités nationales clairement définies et ressenties.

Les populations n'ont que deux alternatives, soit elles s'adaptent à la langue véhiculaire du milieu tout en acceptant une minorisation de leur langue, soit elles la conservent en dépit des conséquences qui y découlent. Mais la diversité des langues peut aussi jouer un rôle dans des conflits qui ne sont pas à l'origine linguistiques, constituer le versant linguistique de conflits ethniques ou politiques. La haine de l'autre peut aussi se manifester dans la haine de la langue de l'un. Cette attitude provoque un conflit linguistique dans la mesure où la langue exogène va forcer son existence dans la zone endogène.

2. Conflit linguistique

Le plurilinguisme est facteur de conflits linguistiques en raison des rapports de force entre les langues et les locuteurs. Étant donné que les langues ne sauraient se réduire à de simples instruments de communication extérieurs à la personnalité et à la culture des peuples, elles deviennent rapidement le symbole apparemment linguistique de la dominance politique, économique et sociale.

« Les langues opèrent comme si elles étaient des espèces animales, et les individus qui les parlent des territoires à ressources restreintes. L'idéal, pour une langue, c'est de contrôler tout le terrain. À défaut d'obtenir cet idéal, une langue «cherchera» à s'assurer des positions stratégiques dominantes [...] »³⁴(J. A. Laponce, in *Langue et territoire*, 2018, p. 32).

Il compare les expressions et les dynamiques linguistiques à des animaux dont les fonctions résident dans l'occupation anarchique des espaces car ils refusent rationnellement le partage. Les langues occupent les espaces de la sorte. Dans un contexte de coexistence linguistique, la langue dominante ou langue véhiculaire tente d'occuper une position stratégique aussi bien dans la communication, dans les rapports sociaux et dans la promotion sociale. Normalement, la langue dominante réussit si les rapports de force jouent en sa faveur et selon la façon dont les langues se répartissent dans un territoire donné. La dynamique géographique des langues explique bien

³⁴ **LAPONCE J- A.**, 2018, in *Langue et territoire*, 2018, p. 32.

l'une des causes des conflits linguistiques dans la mesure où elles coexistent de manière éparpillées dans le même environnement. Chaque langue essaie de s'affirmer en minorisant les autres dans le souci d'être la langue dominante. Si celles-ci résistent, il en résulte des conflits ou guerre parce qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort. En revanche, si les langues en présence peuvent s'attribuer chacune un territoire exclusif, on parlera de stabilité linguistique. Le problème vient du fait qu'il n'est pas toujours possible de répartir les groupes linguistiques selon le principe de l'appartenance sociale et culturelle, voire ethnique. Il est d'autant plus vrai qu'à Boutoupa-Camaracounda la présence des autres langues créent un conflit entre les usagers des différentes langues présentes dans cette zone. Nous reviendrons dans les lignes suivantes avec des entretiens que nous avons eus avec les populations.

3. Relation espace linguistique et espace sociologique

Nous évoquerons à ce stade des approches globales du rapport des langues à l'espace qui en présupposent l'organisation selon certains principes. Des langues, tout comme les humains, s'appliquent dans des aires géographiques auxquels beaucoup de linguistes ont préféré la notion de territoire linguistique. La revendication de l'espace habité en tant que territoire linguistique s'appuie notamment sur le principe d'autochtonie et se manifeste dans le marquage aussi bien du territoire par la toponymie que de l'espace public par le paysage linguistique.

Selon A. Viaut³⁵ (2010 : 30) : « L'espace et linguistique et ses déclinaisons ont aussi affaire avec la réalité des usages et les contraintes pesant sur les locuteurs comme leurs propres options et leur mobilité ».

Pour lui, par une approche diachronique, la détermination de l'espace linguistique se compose à trois niveaux : frontière linguistique, territoire linguistique et aire glossique (aires linguistiques et de langue), et pour conclure que telle langue aura également pu émerger à partir d'une situation qui correspond à un territoire linguistique à peu près établi, telle autre aura été élaborée sur la base de représentations moins précises d'aires linguistiques et ou de langue, telle autre, aussi, à partir d'un état de marge ou d'implantation linguistique.

Dans un modèle écolinguistique « gravitationnel » développé par L. J. Calvet, la disposition spatiale des langues se fait en cercles concentriques selon un rapport centre-périphérie. Cette

³⁵ VIAUT, A., 2010, « Approche sociolinguistique de la dimension spatiale des langues et de ses déclinaisons », *Langue et espace*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 30.

organisation s'inspire d'une lecture en termes de hiérarchisation selon les degrés d'une fonctionnalité d'abord économique et politique.

« Autour d'une langue « hypercentrale », l'anglais, gravitent une dizaine de langues « supercentrales » comme l'arabe, l'espagnol ou le français. Au-delà, cent à deux cents autres langues, centrales, elles, comme nombre de langues officielles d'État, gravitent aussi. Un dernier anneau est constitué de cinq à six mille langues périphériques, parmi lesquelles figure un grand nombre de langues peu répandues ou en voie de disparition. (J. L. Calvet, 2002 : 25)³⁶

L'auteur observe que l'importance croissante de la langue « hypercentrale » peut avoir pour corollaire un intérêt exagérément porté à certaines langues centrales et périphériques (minoritaires, régionales,...) au détriment des langues « supercentrales » et des langues centrales importantes. Il s'agit essentiellement d'une spatialisation mentale du rapport dynamique entre les langues. Cela fait appel à des superpositions de territoires linguistiques ainsi qu'à des effets de rayonnement et d'implantation, phénomènes et notions. Les territoires ou les aires d'usage de langues qui en découlent sont autant fondés, au départ, sur des variétés standard que sur des expressions linguistiques traditionnelles.

C. Julliard (2001 :19)³⁷: Une pluralité de langues ou de traits assignables à des langues (ou des variétés) repérables comme telles par les usagers, est utilisée dans une proportion variable, en contexte et en situation, en adéquation entre les personnes, la situation et ce dont on parle entre soi. Le glissement vers plus ou moins de ceci ou de cela s'interprète dans une dynamique interactive et les effets de sens sont principalement identitaires, mais également expressifs, ainsi qu'en attestent différents travaux.

Différentes variétés de discours mixte représentent ainsi des actualisations possibles, dans différentes situations d'interaction, de la réalité plurilingue propre aux intervenants. Les formes spécifiques de l'alternance relevée révèlent l'importance maintenue d'une langue de base de l'échange, qui se trouve être, le plus souvent, mais pas toujours, la langue emblématique du groupe d'appartenance. Cette variété urbaine n'est pas stable, ainsi qu'en témoignent quelques commentaires métalinguistiques relevés dans le cours des interactions et signalant l'apparition de marqueurs dialectaux.

³⁶ CALVET, L-J, 2002, Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation, page 25.

³⁷ JUILLARD, C, 2001, « une ou deux langues ? Des positions et des faits », Paris, p. 19.

D'autre part, le déplacement linguistique est toujours à interpréter en contexte et en situation.

Moreau. M. L (2004 :4)³⁸: « Les Etats qui se partagent une même langue ne pratiquent pas nécessairement la même politique linguistique. D'un côté de la frontière, la langue a un statut officiel, elle est perçue comme légitime dans tous les contextes, y compris à l'écrit, y compris dans des cadres formels. De l'autre côté, elle ne bénéficie d'aucune reconnaissance, ou d'une reconnaissance minimale, elle est considérée comme un dialecte, son emploi, essentiellement oral, est limité au contexte non formel. Il n'y a rien d'étonnant si les représentations des utilisateurs diffèrent sensiblement selon qu'ils sont d'un côté ou de l'autre de la frontière. Mais comme les représentations conditionnent l'emploi des langues, la plus ou moins grande propension des locuteurs à les utiliser dans divers contextes, leurs revendications en matière d'emploi des langues dans les médias, dans l'enseignement, sur les lieux de travail, etc., ce peut être même la survie de la langue qui se dessine différemment dans les divers pays ».

Pour elle, les locuteurs d'un même état peuvent ne pas pratiquer la même langue. Le choix d'une langue dépend de l'importance qu'un locuteur peut en faire de cette langue.

Auburtin. Eric ³⁹(2002 : 119), analysant la question des langues dans l'espace Saar-Lor-Lux, par une approche géopolitique.

« Le territoire est bien l'objet de représentations contradictoires : logique de « bassin de vie » ou « pays » pour les associations linguistiques qui essaient de renforcer le sentiment d'appartenance des locuteurs avec le territoire, il peut aussi devenir un élément d'identification d'une politique pour les collectivités territoriales (...) qui, par le rapport à la langue, dessine une autre forme de relation au territoire ou à la nation ».

Nous notons dans sa communication que les particularismes historiques, culturels et politiques dessinent, en effet, une autre frontière linguistique, non pas qu'il faille le comprendre dans un sens péjoratif. La mise en relation de peuples, de langues et de mentalités différentes met plus en évidence les différences, qui ne pourront être mieux appréhendées qu'en renforçant l'interculturalité des liens entre ces derniers. Cependant, nul n'ignore que les mobilités des langues précisément en zone transfrontalière se déploient à divers niveaux « villes comme

³⁸ MOREAU. M- L.,2004, Sociolinguistique : les concepts de base, Mardaga, Bruxelles, p. 4.

³⁹ AUBURTIN, E. , 2002, « Langues régionales et relations transfrontalières dans l'espace Saar-Lor-Lux », , p. 119.

campagnes » amènent à s'interroger sur leur rôle dans la construction territoriale. Elles semblent jouer un rôle primordial dans la naissance de territoires différents de ceux servant de support à l'État-nation, c'est-à-dire les territoires politiques circonscrits à l'intérieur de frontières administratives. Cette construction territoriale, si elle est effective, soulève une question cruciale, celle de la gestion et de la gouvernance d'espaces non administratifs, ces territoires de la mobilité transfrontalière. Se pose dès lors la question de la coopération transfrontalière, très actuelle aujourd'hui en Afrique de l'Ouest. Les populations entretiennent des activités commerciales, culturelles, politiques et sociales entre elles car elles partagent en effet les mêmes environnements physiques. Ce qui va nous pousser à constater que les rapports linguistiques et les dynamiques des langues sont dictés par les territoires. L'effet-frontière crée des dynamiques locales qui renforcent les liens sociaux au-delà la frontière. La frontière est ainsi couture. A Boutoupa-Camaracounda, nous avons l'impression que ce terrain est composé de deux espaces physique. Certes, si nous nous limitons à la sémantique du mot Boutoupa qui renvoie à la langue Manjack et Camaracounda au mandingue. Nous reviendrons pour éclaircir davantage leurs sémantiques. Donc, nous ferons attention aux notions sans lesquelles les espaces linguistiques ne peuvent être compris notamment la verbalisation des espaces, la géographicit  et territorialité des langues et la spécialisation des discours. Ce qui nous permettra de circonscrire de foyer en foyer, de quartier en quartier de village en village, les fonctionnements des langues et les relations entre les individus dans la zone.

4. Enjeux culturels

La langue est pour un peuple, ce que l'ADN représente pour un être humain. Elle est le principal moyen de communication; elle permet de mieux développer ce que l'on veut faire savoir, et de mieux comprendre ce que l'on désire connaître. Elle est, pour un peuple, l'outil nécessaire à l'expression de ses sentiments, de sa vision du monde, de ses croyances et de sa culture. Orale, gestuelle ou écrite, elle donne ainsi à un peuple le meilleur moyen de s'identifier et de marquer sa différence avec les autres. Il faut noter toutefois que ce n'est pas juste l'assemblage des mots les uns à la suite des autres ou le respect des règles de la syntaxe qui lui confère ce caractère identitaire. C'est plutôt l'art avec lequel on s'exprime, raisonne et séduit son interlocuteur qui fait de la langue le dépositaire des m eurs d'une société. « La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent

en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. » G. Zarate et A Gohard Radenkovic⁴⁰ (2003 : 57).

Pour eux, la langue parlée ou bien le discours représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est donc le porteur culturel. Le discours dépend des habitudes culturelles d'un groupe ethnique, exprimant une forme de pensée culturelle, il représente une dimension culturelle. L'apprentissage de la langue et l'intégration dans une société passent en effet sur l'acceptation de l'identité culturelle de cette langue. Côté d'une langue rime avec la culturelle. En ce sens, il semble impossible de prétendre comprendre l'autre si on n'accepte pas sa culture. Les rapports sociologiques vont de paires avec ceux culturels.

« [...] La langue n'étant que la plus belle fleur d'une culture, nous ne la dissociions pas de sa tige ni de ses racines. Dans l'attachement que nous lui vouons, nous englobons la communauté dont elle est l'héritière et la gardienne.» (Fernand Dumont⁴¹, 1995, 257).

Cette idée rapproche la langue davantage de la culture. Pour F. Dumont, la langue est liée directement à la culture. Une langue n'existerait pas sans la culture. Or, en contexte plurilingue et multilingue, si les langues se heurtent, les cultures ne seront pas en reste forcément dans la mesure où chaque communauté ayant sa propre culture et parfois avec des langues différentes

Selon le sociolinguiste Jean-Baptiste Marcellesi⁴² « l'individuation sociolinguistique est le processus par lequel une communauté ou un groupe social tend à systématiser ses différences linguistiques, à les sacraliser, à les considérer comme déterminantes, à en faire un élément de reconnaissance. Ces différences deviennent alors des "indicateurs d'identité"» (L'Île *miroir*, actes du colloque d'Aix-en-Provence, 27-28 novembre 1987).

L'identité culturelle influence de façon inconsciente toutes les activités humaines, les personnes d'une communauté agissent du point de vue de leur propre identité nationale ou collective. L'identité culturelle est donc un miroir selon lequel on peut reconnaître une communauté humaine (politique, société, religieux...). L'apprentissage d'une nouvelle langue facilite l'acquisition d'une nouvelle identité culturelle. Eu égard à ses théories, nous considérons qu'il n'est presque plus possible de prononcer le premier (la langue) sans le faire accompagner du second (la culture), comme si l'on supposait une relation substantielle et logique entre les deux.

⁴⁰ ZARATE, G., GOHARD-R, 2003, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe, p. 57

⁴¹ DUMONT, F., 1995, *Genèse de la société québécoise*, p. 257.

⁴² MARCELLESI, J. B, 1987, *L'Île miroir*, actes du colloque d'Aix-en-Provence, pp. 27-28.

Pourtant, les raisons de cette liaison sont rarement explicitées. Est-ce à dire qu'il ne peut y avoir de langue sans qu'on ne rapporte cette dernière à une culture définie ou particulière? En effet, cela laisse à voir que la langue est dans un rapport contingent avec la culture. Celle-ci demeure alors l'expression d'une culture. Le travail de dissection de sa propre culture et de celle de l'autre est important avant de tenter de les relier dans un processus dit « interculturel » : l'établissement de liens entre cultures différentes sera ainsi le but à atteindre. Mais, la liaison entre langue et culture définie suppose que la langue d'un individu est le signe de son appartenance à un groupe circonscrit

Pour certains la langue n'est qu'un moyen de communication dont on ne peut exiger qu'il serve d'instrument d'identité, pour la plupart des milieux catalans, elle constitue un signe de cohésion et d'identité. Il faut noter parfois qu'elle est facteur de conflit si les sociétés qu'habitent la même zone ne partagent pas les mêmes cultures comme le cas du catalan et le castillan : « Les milieux les plus radicaux accusent la généralité de ne protéger que faiblement la langue dans le champ culturel ». En Catalogne, il ne s'agit pas seulement de la cohabitation de deux langues, le castillan et le catalan, mais aussi d'un conflit et d'une négociation permanente entre deux cultures de la communication. Ce qui montre que la langue ne peut pas être comprise si les cultures ne peuvent pas s'inter-cohabiter. Sous ce rapport, nous parlerons d'une mondialisation des cultures dans les sociétés plurilingues car chaque groupe est dans une perspective d'affirmation de son identité culturelle. Ainsi, un des aspects de la problématique des politiques linguistiques à Boutoupa-Camaracounda invite à réfléchir et à réexaminer les différentes perspectives en termes d'interaction et de dynamique sociales des pratiques langagières qui se font entre les différents locuteurs en présence. Ainsi, notre étude de par son apport à la compréhension du paysage linguistique dans ce village, participe à la réflexion autour de ces enjeux culturels. Ce qui peut éventuellement concerner une cohabitation et une coexistence relevant du positivisme, une compétition ou une concurrence des langues au sein de la communauté en rapport avec les aspects négatifs. La cohabitation ou la coexistence entre les groupes ethno-linguistiques ayant la langue et les valeurs fondamentales différentes peut constituer un défi important.

5. Insécurité linguistique

S'il y a un concept qu'on associe invariablement à l'étude des représentations linguistiques et aux situations de diglossie, c'est celui de l'insécurité linguistique. Avant tout, il est important d'éclairer la notion d'insécurité linguistique. C'est la crainte que notre façon de parler ne soit suffisamment bonne. Les locuteurs en contexte minoritaire jugent qu'ils ne parlent pas aussi

« bien » que ceux qui jouissent d'un statut majoritaire. Ils craignent que leur parler soit d'une qualité inférieure à celui des autres.

Les représentations linguistiques étaient considérées pendant longtemps comme la principale cause de l'insécurité linguistique. Labov avait basé son étude sur la stratification sociale des variables linguistiques, a montré l'effet que peuvent exercer les représentations sur le locuteur d'une langue donnée. L'image négative que le locuteur se construit de sa langue est à l'origine du sentiment d'insécurité linguistique. D'ailleurs, C. Canut⁴³ (1995 : 41:42) considère l'insécurité linguistique comme une mauvaise autoévaluation voir un regard évaluatif instable sur sa langue. Ainsi, pendant longtemps, l'analyse des représentations était prise comme point central dans l'étude du phénomène d'insécurité linguistique. Plusieurs chercheurs depuis Labov ont constaté que les représentations ont un effet majeur dans l'insécurité linguistique que peut ressentir le sujet. A partir du moment où ce dernier se rend compte de l'existence d'un modèle idéal qu'il n'arrive pas à atteindre, il ressent un mal être linguistique, lequel mal-être pouvant le conduire au silence et le cas extrême au mutisme.

Labov William⁴⁴, (1994 : 54), dans ses travaux remarquables sur la stratification sociale des variables linguistiques (sociolinguistique), notamment du phonème /r/, associe la notion d'insécurité linguistique aux symptômes de la petite bourgeoisie par rapport à sa forte conscience de la norme et son auto-dévalorisation de son propre parler et donne l'indice d'insécurité linguistique en calculant l'écart entre les performances effectives des locuteurs, et leurs jugements épilinguistiques et leurs représentations de la langue légitimée. Autrement dit, le sentiment d'insécurité linguistique se manifeste surtout au sein de la petite bourgeoisie, dont les membres cherchent à adopter les comportements linguistiques des classes dominantes dans un souci de distinction. La démarche labovienne met en rapport des jugements de normativité, des performances effectives et des auto-évaluations, c'est-à-dire « la façon dont le sujet estime son propre usage » et l'écart existant entre « usage personnel » et « usage correct » de locuteurs, et c'est cet écart qui lui a permis de mesurer une insécurité linguistique. Dans la pratique langagière des locuteurs, les signes et les manifestations de l'insécurité linguistique comme il le traduit ainsi : « Les fluctuations stylistiques, l'hypersensibilité à des traits stigmatisés que

⁴³ CANUT, C. , 1995, « De La Sociolinguistique À La Sociologie Du Langage : De L'usage Des Frontières », *Langage et société*, pp. 41- 42.

⁴⁴ LABOV, W. , 1994, *sociolinguistique*, Présentation de Pierre Encrevé, éd. de Minuit, Paris, p. 54.

l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs de la petite bourgeoisie».

Selon Bourdieu. P⁴⁵, les classes dominées, ne possédant ni le capital économique ni le capital linguistique, ne sont pas en mesure de contester le marché dominant, aussi participeraient-elles inconsciemment au maintien de cette dominance. De là, par exemple, les manifestations d'hypercorrection, ou encore le désarroi qui leur fait perdre tous leurs moyens, les rendant incapables de trouver leurs mots, comme s'ils étaient soudain dépossédés de leur propre langue.

Boudreau, Dubois et Entremont (2008) définissent deux types d'insécurité linguistique : statutaire et formelle. L'insécurité linguistique statutaire est liée au sentiment que sa langue est moins prestigieuse qu'une autre langue. Par exemple, un locuteur étant d'avis que le français est une langue moins « importante » que l'anglais pourrait vivre une insécurité statutaire. L'insécurité formelle est liée au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa langue. Un locuteur parlant français, mais pensant qu'il n'utilise pas les mots appropriés ou qu'il est tout simplement « mauvais » dans cette langue pourrait vivre une insécurité formelle.

Quant à William Labov (1976 :183), il suggère que l'insécurité linguistique se traduit chez les locuteurs par une large variation linguistique ou par des profondes fluctuations au sein d'un contexte donné et par un effort conscient de correction qui impliquent des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité. On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler. Ils considèrent leur norme comme étant la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme un peu dévalorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. Au lycée, nous avons remarqué que certains élèves ne se sentent pas capables de s'exprimer et préfèrent garder le silence et ne participer à aucune activité langagière, ils pourraient vivre une insécurité linguistique.

Francard. M⁴⁶(1993), quant à lui, à partir des commentaires épilinguistiques, conclut l'insécurité linguistique en Belgique francophone de quatre manières :

⁴⁵ **BOURDIEU, P.** , 1982, *Ce que parler veut dire l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

⁴⁶ **FRANCARD, M.** , 1993, *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Culture, Service de la Langue française.

« [...] l'acceptation d'une sujétion linguistique par rapport à la France; la dépréciation des façons de parler ressenties comme non légitimes (grâce à la distinction entre le marché officiel et le marché restreint); le recours à des stratégies de compensation en faveur des variantes non légitimes (grâce à la distinction entre le marché officiel et le marché restreint); une vision pessimiste de l'avenir du français, particulièrement chez les détenteurs du capital culturel ».

Un fait intéressant, Francard en parlant de l'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique propose que pour mieux appréhender le phénomène d'insécurité linguistique, il faudrait que l'analyse du discours épilinguistique s'accompagne, entre autres, de l'observation, sur le terrain, des pratiques effectives, démarche que je me suis même privilégiée.

Enfin, dans une perspective d'élargir la portée de la notion d'insécurité linguistique, jusqu'ici limitée aux situations intralinguistiques, c'est-à-dire aux variations à l'intérieur d'une même langue, Calvet⁴⁷ estime qu'il faut à tout prix tenir compte des rapports inter-linguistiques, à savoir entre des langues différentes, de manière à ne pas écarter les situations de bilinguisme ou de plurilinguisme :

« L'insécurité peut aussi bien résulter de la comparaison de son parler avec le parler légitime (et nous avons alors ici un problème de forme linguistique dans le cadre d'une même langue intralinguistique ou formelle que du statut linguistique accordé à ce parler et intériorisé par le locuteur et nous avons alors un problème de statut linguistique qui résulte de la comparaison avec le statut d'une autre langue inter-linguistique ou statutaire ».

En somme, nous retenons que l'insécurité linguistique peut inciter quelqu'un à restreindre de plus en plus les situations sociales où il ou elle va parler la langue jusqu'à ce que ces situations viennent à disparaître complètement. Ceci peut mener à l'abandon d'une langue. La meilleure arme contre l'insécurité linguistique et ses effets néfastes, c'est le maintien et l'utilisation de sa langue, aussi imparfaite soit-elle, dans toutes les situations et contextes possibles.

6. Les attitudes

En tant qu'attitude, le préjugé est une disposition interne durable qui génère des réponses favorables ou défavorables de la part d'un individu envers un objet ou une classe d'objets du monde social. Les préjugés raciaux sont généralement définis comme une prédisposition à répondre défavorablement aux membres d'un groupe racial donné. Ainsi, il s'agira dans cette

⁴⁷ CALVET, L-J., 2017, « Comportements et attitudes », *La sociolinguistique*, Paris, p. 49.

partie de faire le point sur les préjugés dites négatives, autrement dit les jugements négatifs envers autrui.

Kerzil. J. et Codou. O⁴⁸ (2006) : « Les modes de catégorisation utilisés par les enfants sont le reflet de leur environnement socioculturel : par exemple, un enfant grandissant dans un environnement où le niveau économique est un critère de classement social (les riches versus les pauvres) reproduira cette classification. De la même manière, un enfant dont les parents valorisent la réussite aura tendance à catégoriser ses camarades en isolant les bons élèves valorisés par les valeurs familiales, des autres, les mauvais. Il est donc important de se garder de tout a priori concernant la catégorisation, les attitudes raciales ou encore les discriminations chez les enfants ».

Pour eux, les préjugés reflètent les attitudes innées des individus. Celles-ci découlent depuis l'enfance car elles sont transmises par les parents qui inculquent des sentiments d'appartenances individuels, une valorisation individuelle d'une société graduelle. En fait, l'école constitue le théâtre d'observation objectif de ses valeurs péjoratives chez les apprenants.

Canope⁴⁹ (2001:58) dans son article (Éduquer Contre Le Racisme Et L'antisémitisme- Fiche Notion) définit :

Les préjugés en ses termes « Les préjugés se forment à l'intérieur des groupes, en interaction avec d'autres individus ou groupes. Le milieu social, l'environnement familial, les relations professionnelles, les lieux de sociabilités ou encore les médias sont autant de cercles où se construisent, se diffusent et se consolident les préjugés. Ils dépendent des croyances dominantes, qui varient en fonction des époques. Le poids de la culture et de la religion, des mœurs et de l'éducation détermine leur teneur et leur ancrage dans les mentalités. La circulation des croyances et des représentations dans toutes les couches de la société renforce des préjugés ».

Cette définition résume les préjugés comme des comportements interagissant dans les espaces interactifs des locuteurs en situation de communication. Ces derniers peuvent être notés individuellement et collectivement tout en détruisant les psychologies, les rapports sociaux, voire les croyances. En outre, il faut aussi constater que les préjugés ne sont pas des attitudes stables, elles varient en fonction des périodes, des métiers, des appartenances ou non des valeurs socio-culturelles.

⁴⁸ KERZIL, J. et CODOU, O., 2006, « L'école à la lumière de la psychologie sociale » : Stéréotypes et relations intergroupes, pp. 111- 135

⁴⁹ CANOPE, L. , 2001, Éduquer Contre Le Racisme Et L'antisémitisme- Fiche Notion, p. 58.

Jean-Baptiste Legal et Sylvain Delouvee⁵⁰ « Les préjugés sont composés de trois dimensions : une dimension affective, qui renvoie à l'attirance ou à la répulsion, une dimension cognitive, qui se réfère aux croyances et aux stéréotypes à l'égard du groupe et une dimension motivationnelle, qui correspond à la tendance à agir d'une certaine manière à l'égard d'un groupe ».

Ils soutiennent que l'insécurité linguistique est en rapport avec la psychologie mentale de la personne qui de manière arbitraire accepte ou rejette les attitudes des autres sans fondements. Chaque groupe incarne un sentiment de supériorité par rapport à l'autre. Mais, je note également à ce niveau, enfin, que les préjugés présupposent obligatoirement l'existence de stéréotypes. En somme, le préjugé est un jugement de valeur, un jugement inconsidéré et définitif sur une personne ou un groupe de personnes sans les connaître suffisamment. Il est une idée préconçue sur une personne ou un groupe de personnes. Mais il faut en déduire qu'un préjugé se fonde toujours sur un stéréotype parce que les préjugés nous sont inculqués par notre environnement social, s'en défaire demande une prise de conscience, un travail sur soi.

Toutefois, le verbe préjuger (préfixe : pré- = à l'avance) indique déjà que ce terme fait référence à une évaluation irréfléchie, une idée préconçue. Les préjugés sont des attitudes comportant une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné. Une personne, qui a des préjugés, juge une autre culture même si elle ne la connaît pas. Au lieu d'utiliser des expériences personnelles ou des informations objectives et approfondies, elle se sert des stéréotypes disponibles pour se faire une opinion sans les remettre en question. Par conséquent, les préjugés se nourrissent des stéréotypes.

7. Stéréotypes

Il est évident que les préjugés et stéréotypes se distinguent et s'entrecoupent. Ils sont les manifestations d'une mentalité collective qui l'emportent sur les analyses. Ils partagent le caractère d'évaluation d'autrui. Comme nous l'avons mentionné au niveau du chapitre précédent que le préjugé est un jugement (positif ou négatif) même si nous n'avons parlé que celui dit négatif, qui précède l'expérience, un prêt-à-penser consacré, dogmatique, qui acquiert une sorte d'évidence tenant lieu de toute délibération. L'usage du stéréotype peut être observé en tant que représentation, mais aussi en tant qu'élément producteur de sens. Le stéréotype est un produit social qui peut être associé à un donné de sens général. La société crée du sens

⁵⁰ LEGAL, J.-B. , DELOUVEE, S., 2015, Stéréotypes, Préjugés et Discrimination, Dunod, Paris.

commun, elle en est le véhicule. Dans ce travail, l'enjeu est d'étudier cette nécessité qu'à un groupe de construire dans un rapport d'adéquation une image de l'autre et de soi-même. Ces images peuvent être données comme figées alors que des changements opèrent.

« Le stéréotype ne se contente pas de signaler une appartenance, il l'autorise et la garantit » (Fishman, 1997 : 44)⁵¹. Il permet l'élaboration des identités sociales, ainsi que de structurer communément l'univers de compréhension. Il permet de façonner une mémoire collective constituée. Or, les stéréotypes naissent de la confrontation de deux groupes et d'elle seule, en dehors des différences culturelles et économiques. Cependant d'autres expériences ont révélé que le conflit ou la compétition n'est pas toujours la condition nécessaire aux attitudes discriminatoires. Ces dernières auraient pour origine une attitude sociale générale tendant à favoriser l'in-group par rapport à l'out-group.

D'après Jennifer Kerzil et Olivier Codou (2006 :131)⁵², les stéréotypes sont des croyances largement partagées au sujet d'un groupe, les membres de ce groupe peuvent eux aussi avoir conscience de l'existence de ces stéréotypes, qu'ils les partagent ou non. Pour eux, les stéréotypes sont des idées préconçues auxquelles les individus font recours de manière consciente. La conscience de l'existence d'un stéréotype peut avoir des conséquences inattendues, tant sur la perception des compétences d'une personne que sur ses réelles performances.

Charlotte Schapira (2014 :16)⁵³ : «... C'est presque exclusivement dans les clichés qu'affleurent les stéréotypes ethniques et sociaux. Les clichés constituent une classe hétérogène et composite, la moins systématique de tous les stéréotypes, et ceci pour plusieurs raisons : premièrement parce que, étant à l'origine des tropes divers qui se sont figés en langue, ils ne possèdent que rarement des traits communs se prêtant à la formalisation ; ensuite, parce qu'ils présentent des degrés très variables de lexicalisation, allant des simples affinités stylistiques usuelles et par conséquent banalisées aux associations de mots stables, totalement ou partiellement lexicalisées ».

Cette théorie relie les stéréotypes aux clichés. Chaque groupe social fait des jugements sur le lexique d'autrui sous une forme non fondée. La langue d'autrui est reléguée à l'état primitif.

⁵¹ FISHMAN, J. , 1997, La sociologie du langage, sociolinguistiques, page 44.

⁵² KERZIL, J. et CODOU, O., 2006, « L'école à la lumière de la psychologie sociale » : Stéréotypes et relations intergroupes, p. 131

⁵³ SCHAPIRA, Ch. , 2014, *Les Stéréotypes : stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue*, Haïfa, EDP Sciences, p. 16.

« Dans l'ensemble des stéréotypes ethniques, les glotto-stéréotypes représentent un aspect dont l'effet dans la pratique sociale est particulièrement puissant, par le fait que les jugements véhiculés par eux touchent les collectivités dans ce qu'elles ont de plus intime (dans ce qui fait partie de leur identité) et de plus nécessaire et utile (le moyen de l'expression du soi et de la communication, donc de l'insertion dans la société) ». K. Bochmann (2001 :99)⁵⁴

D'abord, les glotto-stéréotypes regardent la langue comme trait distinctif par lequel l'individu et le groupe s'expriment et par cela font voir leur individualité, et le signe par lequel les individus se reconnaissent comme faisant partie du même groupe tout en les excluant et se distinguant des autres (un trait physique et mental en même temps et comme tel il est interprété par les locuteurs eux-mêmes et par les autres, de sorte que là aussi les qualifications qui valent pour le physique cadrent bien : tel parler, soit idiolecte, soit sociolecte, soit langue à part entière est censé être beau, agréable, sonore, ou laid, désagréable, dur à l'oreille etc. ; ensuite, la langue vue dans sa performance comme instrument de la communication, perspective qui s'exprime dans des jugements du type « tel ou tel groupe ne possède pas de vraie langue », « ces gens ne parlent pas bien », etc. Les effets que produisent les glotto-stéréotypes⁵⁵ ont la même ambiguïté que les stéréotypes. Ils peuvent avoir un côté positif, mobilisateur quand ils contiennent un jugement positif ou l'effet est négatif, quand le stéréotype décourage les locuteurs respectifs, les privant non seulement de leur conscience de soi, mais aussi de leur capacité d'expression en les faisant se taire.

Selon Remysen Wim (2003 :20)⁵⁶ : « L'affirmation des stéréotypes permet également la différenciation par rapport à un autre groupe. C'est souvent le cas pour les collectivités minoritaires qui essaient de défendre leur identité contre toute menace venant de l'extérieur ».

On note ainsi qu'en accentuant ainsi les similitudes entre les membres d'un groupe, le groupe se valorise au détriment des groupes extérieurs. Outre, l'importance du stéréotype comme stratégie sociale, le recours au stéréotype se révèle intéressant sur le plan argumentatif étant donné son caractère rigide et contraignant à cause du fait que le stéréotype est ancré dans la conscience collective, le stéréotype aide à justifier les propos d'un locuteur. Le recours au stéréotype permet notamment de créer un effet d'évidence et de mettre ainsi en avant un argument qu'il est difficile de contester. Sur le plan métalinguistique, le recours au stéréotype

⁵⁴ **BOCHMANN, K.**, 2001, « Notre Langue, Votre Patois, Leur Baragouin : Stéréotypes Et Représentations Des Langues », Hermès, La Revue, n° 30, Ed. C.N.R.S, p. 99.

⁵⁵ Selon **BOCHMANN, K.**, 2001, Les représentations qu'on a de sa propre langue ou façon de parler et de celle des autres.

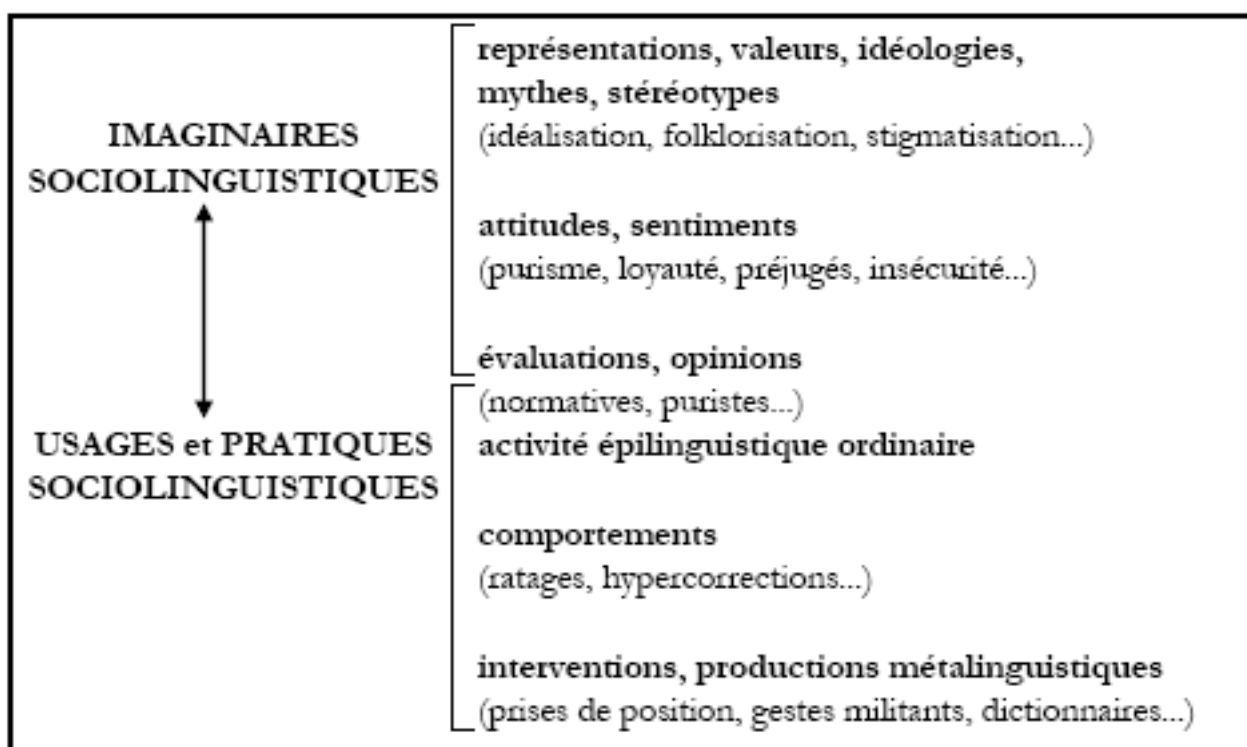
⁵⁶ **REMYSEN, W.**, 2003, « Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise », p. 20.

est courant et permet de maintenir une certaine vision de la langue. L'ensemble de ces mythes linguistiques fait partie de la conscience linguistique d'un groupe qui perpétue les idées reçues à propos de la langue.

Par ailleurs, L. J. Calvet (2001 :46)⁵⁷, souligne que : « derrière les stéréotypes se profile la notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner. On trouve ainsi chez tous les locuteurs une sorte de norme qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer : on ne dit pas comme cela, on dit comme cela, etc. » Ces différentes manières de parler une langue peuvent impliquer également des sentiments d'insécurité linguistique, voire même un blocage ou un refus de pratiquer cette langue, d'où une défaillance quant à son apprentissage. Les stéréotypes ont été longtemps rapprochés des représentations et comme pour les attitudes, ces notions se constituent à partir de nos expériences et nos interactions dans la vie sociale.

En résumé, nous constatons que les deux notions peuvent être mises en relation, surtout dans les communautés interculturelles. Les stéréotypes et les préjugés peuvent se révéler insuffisant pour améliorer la compréhension interculturelle. La relation à l'autre est infiniment complexe et d'autres freins peuvent surgir entre l'autre et soi. Ainsi, lorsque la confrontation à l'autre entre en contradiction totale avec les éléments les plus profonds de notre identité et de nos valeurs, elle risque d'engendrer des réactions de rejet et d'intolérance. Ils créent également la ségrégation raciale et la discrimination dans les sociétés homogènes. C'est parfois le cas, par exemple, pour les populations qui ne partagent pas les mêmes croyances, surtout en zone transfrontalière. La population migrante est très mal admise dans le territoire d'accueil et juge ce comportement comme choquant et immoral. L'altérité heurte ici les valeurs les plus profondes, constitutives de l'identité propre à chaque groupe. Il y aurait donc comme un seuil de tolérance au-delà duquel la différence devient difficile à supporter. Quoique cette notion de seuil de tolérance soit parfois critiquée par certains militants qui craignent qu'elle ne favorise des thèses xénophobes, l'expérience du voisinage et des difficultés qu'il entraîne en est une illustration.

⁵⁷ CALVET, L.-J., 2012, « Des Frontières Et Des Langues, *Hermès La Revue*, Université Province Marseille, p. 46.



Nous notons que, plus les imaginaires sociolinguistiques sont importants, plus les usages langagiers y correspondent. Par exemple, plus un locuteur a des préjugés sur la langue qu'il parle ou plus il se veut puriste, plus ses comportements langagiers seront influencés et même déformés par son imaginaire. Ce qui nous intéresse pour notre travail est justement le comportement idéologique que pourraient avoir nos locuteurs d'arménien sur leur propre variante, sur la variante opposée ainsi que sur le français. Ce comportement peut dans certains cas expliquer leurs choix de code.

Conclusion

Le cadrage théorique nous a permis de voir qu'au plan historique l'échec des politiques lors des découpages territoriaux. Les traits sociaux des populations n'ont pas été mis en jeu. Les mobilités des populations pour des raisons socio-économiques ou sécuritaires accroissent les conflits linguistiques. La territorialité linguistique caractérise, directement ou indirectement, la plupart des conflits linguistiques qui se déroulent entre deux ou plusieurs communautés linguistiques à identité différente. Les espaces linguistiques ne pouvant pas se nommer

⁵⁸ Tableau résumant la conception de CALVET sur les imaginaires linguistiques, 2012, « Des Frontières Et Des Langues, p. 54.

physiquement impactent négativement les rapports du fait des croyances divergentes. Ces difficultés de cohabitation se perçoivent en termes d'insécurité linguistique obligeant les langues en situation minorité à disparaître, mais également les attitudes des interlocuteurs face aux mauvaises prononciations des langues. Enfin, nous avons noté que les langues notamment dans les sociétés homogènes au lieu d'avoir des fonctions de complémentarités, de rapprochement constituent des freins comme je l'ai mentionné à travers le stéréotypage et les préjugés qui encouragent la xénophobie, la discrimination, la haine, la ségrégation raciale. En effet, ces théories seront mises en épreuves dans le cadre d'une analyse-interprétative des données observées à Boutoupa-Camaracounda. La situation frontalière joue donc un rôle non négligeable dans les répertoires, les choix de langues ou encore les attitudes linguistiques. En ce qui concerne les répertoires linguistiques, la position frontalière des lieux d'enquête, associée à une communauté linguistique importante, accroît la valeur des langues du pays voisin sur le marché linguistique local : elle inverse la tendance d'érosion des langues de l'immigration et encourage leur véhicularité au sein de la population. En ce qui concerne les attitudes face aux langues, la position frontalière développe les souhaits d'apprentissage par rapport aux langues officielles des pays voisins, a fortiori si ces dernières bénéficient d'une reconnaissance dans le système français, tout en renforçant des attitudes favorables à la langue du pays d'accueil. Quant aux langues d'immigration comme le créole, la situation frontalière ne modifie que partiellement les catégorisations négatives liées aux langues déterritorialisées. Apprécier, en situation et en contexte, le processus de déplacement linguistique, quel que soit le niveau d'analyse linguistique où il se situe, suppose une description linguistique fine, tant au niveau de la structure qu'à celui de la variation, de l'ensemble des données retenues, avec ou sans déplacement manifesté. La délimitation ou la non-délimitation des idiomes et des variétés doit également être envisagée par la description.

DEUXIEME PARTIE :
**Imaginaire social, Imaginaire
linguistique**

CHAPITRE 3: ETUDE MONOGRAPHIQUE DE BOUTOUPA-CAMARACOUNDA

Introduction

Avant de nous pencher sur l'environnement sociolinguistique, nous avons trouvé intéressant d'explorer d'abord l'environnement géographique de notre terrain d'enquête. Sachant que la zone en question est multilingue, il sera question, dans ce chapitre trois de notre deuxième partie, d'observer les dynamiques langagières, c'est-à-dire les comportements langagiers face aux contraintes imposées par les compétences des usagers. Dans cette zone, nous avons observé non seulement les rapports des différentes langues en présence en dépit des diversités, mais aussi les fonctions de chaque langue et les relations qu'elles entretiennent.

1. Présentation de Boutoupa-Camaracounda

1.1. La géographie de Boutoupa-Camaracounda

Boutoupa-Camaracounda est un village du Sénégal, situé à l'ouest de la Casamance, à proximité de la frontière avec la Guinée-Bissau. Il est l'une des communes d'arrondissement de Niaguis dans le département de Ziguinchor. Abritant la maison communautaire, il polarise au plan administratif vingt-quatre villages dont deux sont abandonnés à cause de l'insécurité liée à la crise casamançaise (rébellion pour la guerre d'indépendance de la Casamance). Aujourd'hui, des efforts sont en train d'être faits pour un retour définitif des populations déplacées et l'insertion de ces dernières dans les différents processus de développement mis en place par les autorités administrative. En effet, ce village naquit à la suite de la fusion des deux villages à savoir Boutoupa au Sud et Camaracounda au nord, même si aujourd'hui on ne peut pas constater une séparation physique entre ces deux villages (cf. entretien avec le Chef de village et le Maire de la commune). Ces derniers nous ont fait savoir que les deux villages partagent tout en commun et on ne peut pas parler d'entités géographiques différentes. Lors du dernier recensement de 2012, la Communauté Rurale de Boutoupa-Camaracounda comptait 4782 personnes et 666 ménages⁵⁹. Les villages les plus proches sont Pouboul, Pouboss, Boffa, Mawa, Dianoundio, Yabone, Samick, Baraka Bounao, Baraka Fronteira et Baraka Poilao.

1.2. Présentation historique

Le village fut fondé en 1890 sur les cendres du quartier Gwoudj Woudj, petite localité baynouk. Le fondateur fut Tchimbreuk dit Patron Gomis, assisté de son frère Formose Dakabarou Gomis qui le succéda. Ils ont d'abord fondé le village d'Aringala, situé à quelques lieux de là, puis se sont installés à Boutoupa. Le mot « boutoupa » est d'origine Manjak [ntup] qui signifie

⁵⁹ Source PEPAM

vous mentez. La zone était sous la coupole de l'administration coloniale et il fallait aussi donner un nom au milieu. Les populations pensèrent que les colonisateurs voulurent prendre leurs terres. Mécontentes de cette situation, les populations manifestèrent leur refus en qualifiant ces derniers de menteurs. Ce malentendu provoqua le nom symbolique que porte le village. En ce qui concerne le village de Camaracounda, il faut aussi préciser que c'est Tchimbreuk qui hébergea Douta Camara, un chasseur, qui, basait dans l'autre partie du village voisin. La fusion des deux villages est née de la création d'une association sportive et culturelle initiée par des jeunes générations en 1988 à en croire M.D « J'avais remarqué que nous étions très loin des uns des autres et il fallait penser à une entité qui pouvait nous réunir ; le sport et la culture sont des moyens très efficaces à l'unité ». Ce témoignage de M.D montre qu'il existait une rivalité qui a impacté négativement les rapports sociaux entre les deux villages. Aujourd'hui, cette fusion est une réalité car les populations s'identifient à travers ces deux villages. La configuration du village aujourd'hui ne laisse pas apparaître une séparation entre les deux parties. L'implication des jeunes joua un rôle très déterminant sur le nom que porte le village car ayant permis le rapprochement des deux localités. Cependant, l'analyse structurale et sémantique du mot Boutoupa-Camaracounda fait croire à l'existence de deux ethnies seulement (les Manjaks et les Mandingues). Les mobilités facilitées par des raisons économiques (richesse des matières premières) et le caractère transfrontalier de la zone, justifient la présence de plusieurs groupes ethniques. Ainsi, on passe du bilinguisme au multilinguisme et au plurilinguisme observé chez certaines personnes.

1.3. Situation socio-culturelle et économique

❖ Plan socio-culturel

Boutoupa-Camaracounda est aujourd'hui une zone bigarrée, une terre de mélange ; c'est de toutes les localités du pays que proviennent les populations. La situation transfrontalière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau est un élément qui encourage le métissage entre les deux peuples. En effet, les guerres civiles de la Guinée Bissau et les crises post électorales constituent également des faits non négligeables de recomposition sociale et culturelle dans cette localité. Boutoupa-Camaracounda est l'endroit de refuge des populations Guinéennes à la recherche d'un cadre paisible dans la mesure où l'état du Sénégal sécurise constamment la zone de peur de voir sa partie subir les frasques des instabilités du pays voisin. Cette population cosmopolite occupe le même environnement, malgré leurs diversités sociales et culturelles, même linguistiques. Ces diversités constituent, en effet, des richesses car toutes les couches sociales manifestent librement leurs valeurs culturelles à en croire A.T : « chacun est libre de manifester sa culture. Quand il y a une manifestation, on ne sait pas qui est qui ? ». Les populations vivent

en communauté. D'ailleurs, au plan religieux, toutes les ethnies présentes dans la zone exercent leurs pratiques sans enfreindre celles des autres. Le dialogue islamo-chrétienne est une réalité palpable et saisissable. Dans certaines familles, on retrouve des couples mixtes et les enfants issus de cette union sont libres d'adopter la religion de leur choix comme nous le confie M.M [fi **Ku ne ak sa ada ku ne ak sa thiosan]** « ici chacun a sa propre culture et sa propre croyance ». Bref, Boutoupa-Camaracounda est un exemple de cohésion sociale car les populations y vivent harmonieusement malgré les divergences.

❖ Plan économique

L'économie de la zone repose en partie sur la richesse de ses ressources naturelles. En effet, les populations ont quitté plusieurs localités du pays pour rejoindre Boutoupa-Camaracounda dans le but de chercher de meilleures conditions de vie. La fertilité des terres, de la forêt et les bonnes pluviométries enregistrées annuellement justifient en partie la présence des populations d'horizon divers dans le village. C'est la raison pour laquelle nous y retrouvons beaucoup d'ethnies du Sénégal. L'agriculture et le commerce demeurent les principales activités économiques de la communauté rurale de Boutoupa-Camaracounda. La zone bénéficie à l'image de toute la partie casamançaise des conditions pluviométriques favorables et des sols riches propices à l'agriculture. Cette agriculture est dominée par la céréaliculture (production de riz, de sorgho, de mil), la culture d'arachide, de niébé et l'arboriculture fruitière. Le maraîchage est pratiqué surtout par les groupements féminins. Il constitue un moyen favorable d'accroissement de revenus. Cependant, les femmes sont souvent confrontées à des problèmes liés aux manques d'eau dans leurs blocs maraîchers. Les puits mal construits s'affaissent la plupart du temps en hivernage. L'absence de clôture de ces blocs est aussi une préoccupation pour ces dernières car les cultures sont exposées aux dégâts des animaux. Tout comme le maraîchage, l'arboriculture est aussi très développée avec la multitude de vergers qui sont aujourd'hui inexploités à cause du conflit armé qui sévit dans la région. Cette activité procurait, naguère des revenus non négligeables aux planteurs. Les potentialités naturelles de la zone ont poussé la plupart des populations des autres localités du Sénégal à se déplacer vers Boutoupa-Camaracounda pour y exploiter les matières premières. Ce sont principalement des agriculteurs, des forgerons, des éleveurs etc. A cela, il faut rappeler que l'activité principale du village est l'exploitation de l'anacarde. La plupart des familles possède au moins d'un lopin de terrain pour cette activité. Pendant la campagne de l'anacarde, beaucoup d'individus fréquentent la zone. Situation qui renforce le plurilinguisme chez certains individus et le multilinguisme déjà présents. La position de Boutoupa-Camaracounda à côté de la frontière Bissau-guinéenne

constitue un facteur non négligeable au développement économique car les échanges sont fluides entre Sénégalais et Bissau-Guinéens.

1.4.Élément sociolinguistique de Boutoupa-Camaracounda

Pour mieux cerner la sociolinguistique de Boutoupa-Camaracounda, nous avons utilisé la méthode ethnographique⁶⁰ consistant à faire une observation participante active avec séjour prolongé dans le lieu d'enquête. Sur ce, pour éviter toute rétention d'information, nous avons installé un climat de confiance avec nos enquêtés à savoir la déclinaison de notre identité sociale et professionnelle. Nous avons aussi expliqué les raisons pour lesquelles nous voudrions faire des recherches dans leur village.

L'identification des langues parlées dans le village s'est faite à travers l'observation des interactions et les échanges que nous avons eus avec les personnes rencontrées. Sur ce, les noms de famille jouent un rôle important à ce niveau. A ce niveau nous avons posé la question comme « Pouvez-vous me donner votre prénom et nom ? ». Les réponses obtenues nous ont permis de constater que la zone est peuplée par des ethnies d'horizon divers. Au Sénégal, le nom de famille peut être un moyen permettant d'identifier l'ethnie de la personne même si ce critère n'est pas suffisant pour classer la personne dans telle ou telle ethnie à en croire ces propos de F.S **[sât doekul fɛn]** comme pour nous dire que les noms de familles ne peuvent pas déterminer l'appartenance ou non à un groupe ethnique. Ainsi, nous notons les noms comme Sagna, Diédhiou, Camara, Touré, Dacosta, Mané, Preira, Mandiang, Coulibaly, Sadio, Ndiaye etc. A travers ces noms, nous constatons qu'effectivement la présence des Mandingues (socé), les Diolas, les Poulars, les Wolofs, les Manjaks, les Créoles, les Baynouks. Cependant, il faut préciser que nos échanges avec les populations n'ont pas été difficiles dans la mesure où nous ne comprenions pas certaines langues. C'est pourquoi, nous avons sollicité certaines personnes pour nous aider à la compréhension et au décodage du Manjak, le Créole, le Poular et le Baynouk.

Toutefois, il faut signaler que toutes ses ethnies ne partagent pas le même espace géographique. De manière volontaire ou involontaire l'occupation de l'espace s'est faite en fonction des appartenances ethniques, sociales, religieuses et culturelles. Les diversités étant déjà perçues à

⁶⁰ Selon fatou Diop SALL, 2018, « La méthode ethnographique est une méthodologie qualitative qui permet de réaliser une étude descriptive et analytique des traditions, des coutumes et mœurs de populations déterminées. Elle permet de collecter des données ou informations dans un système complexe pour comprendre la dynamique autour des objets (les langues) », la méthode de recherche, in les méthodes de recherches, pp. 140-157.

tous les niveaux, le plurilinguisme et le multilinguisme demeurent incontestablement des réalités à Boutoupa-Camaracounda. Ici, les individus habitent un endroit dans lequel les critères d'appartenance aux mêmes réalités socio-culturelles devraient jouer des rôles non négligeables. Par contre, on remarque parfois que les différences sociologiques et sociolinguistiques ne participent pas à la cohésion sociale. En effet, l'architecture que l'on n'y trouve est similaire presque à tous les villages du Sénégal. Donc, la notion de la vie en communauté trouve aussi toute sa signification. Par ailleurs, nous avons aussi remarqué que le critère d'appartenance religieux est fondamental car les musulmans sont concentrés pour la plupart à Camaracounda et les chrétiens à Boutoupa même s'il en existe des musulmans à Boutoupa et des chrétiens à Camaracounda. Il y a, en effet, une symbiose entre les ethnies renforçant l'idée du dialogue islamo-chrétien, tant souhaité par les pouvoirs politiques, et jouant un rôle déterminant dans la zone. Cette situation participe ainsi à l'apaisement du climat social. Par contre, on nous a fait constater aussi que la cohabitation entre musulmans et chrétiens n'est pas parfois facile surtout avec l'élevage des porcs. Il arrive parfois qu'il y ait des couacs entre voisins. On comprend dès lors que des malentendus ne peuvent pas manquer entre les individus surtout s'ils ne partagent pas parfois les mêmes réalités socio-culturelles. C'est pourquoi, nous devons faire beaucoup attention à notre entourage si l'on aspire à une harmonie sociale. Force est de constater que cette division de la société s'explique par certains interdits religieux notamment le porc et le vin rejetés par la communauté musulmane.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre certaines attitudes néfastes entre populations vivant dans un même environnement social. Face à cette difficulté, les comités de sages installés dans les villages jouent des rôles importants dans l'anticipation de tout ce qui pourrait être source de conflit. Ces dits comités, on y retrouve toutes les composantes de la population.

En dépit du plurilingue, la liberté d'affirmation des valeurs culturelles de chaque groupe ethnique à Boutoupa-Camaracounda est un élément favorable à la mise en place d'un espace social apaisé. En ce sens la dimension cosmopolite constitue une richesse. On identifie cet aspect facilement dans les déclarations des répertoires linguistiques. Dans les échanges apparaissent le plus souvent les multiples alternances de langues du milieu et les emprunts. C'est pourquoi le plurilinguisme chez certains individus constitue une richesse. Or, nous savons qu'aujourd'hui que les langues doivent avoir des fonctions de complémentarité. Dans le Boutoupa-Camaracounda surtout chez les jeunes, on note un esprit d'ouverture vers le monde extérieur. C'est les effets positifs de la mondialisation des langues. A l'opposé, nous avons certaines personnes âgées qui ont préféré conservé leur langue première. Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur certains extraits d'échanges.

2. Dynamique sociolinguistique Boutoupa –Camaracounda

La langue représente une composante essentielle de l'identité d'un peuple. À l'instar des autres éléments de la culture, les langues constituent des éléments dynamiques en constante mouvance. La coexistence de plusieurs langues dans un même territoire entraîne ainsi des transformations pouvant aller jusqu'à l'extinction d'une langue au profit d'une autre : ce sont des langues minoritaires ou parfois des langues en voie de disparition. Dans un article de la revue intitulé *Cahiers québécois de démographie* (2017)⁶¹, Les statistiques de l'UNESCO (2011) estiment qu'au moins 43 % des 6000 langues parlées dans le monde seraient en danger de disparition. En 1971, au Sénégal, un décret présidentiel reconnaissait six langues avec le statut de « langues nationales » : le Wolof, le Sérère, le Poular, le Diola, le Malinké et le Soninké. L'importance de ces langues vernaculaires sera ensuite consacrée par la constitution du 7 janvier 2001 en son 1^{er} Article. La politique linguistique écrite du Sénégal s'assimile dès lors en langues de cultures (langues nationales) et en langue officielle (français) pour les communications internationales. Pour le matérialiser, le pays a poursuivi son effort de codification des langues en passant de dix-neuf en 2001 à vingt et une langues codifiées en 2013⁶². Cependant, dans la pratique, les rapports et les dynamiques notamment sociales qui se créent entre elles, laissent voir des enjeux intéressants. Comment évoluent les langues véhiculaires dans un contexte multilingue? Quels sont les rapports entre les langues ? Comment les langues sont utilisées dans les espaces de socialisations ? Répondre à toutes ces questions nous permettra de dresser l'architecture linguistique qui mettra en valeur, non seulement toutes les langues locales malgré les diversités, mais également les parlers et les complémentarités qui faciliteront leurs cohabitations internes et externes. L'objet sera d'analyser la cohabitation, la concurrence entre la langue véhiculaire et les langues vernaculaires.

« Dans les sociétés plurilingues, il est fréquent que l'on ait cherché à standardiser une seule langue, notamment par le développement de normes prescriptives. Celle-ci devient la langue dominante, et la langue des enseignements. Les enjeux politiques et identitaires qui y sont liés révèlent la subjectivité des normes évaluatives : un groupe peut estimer qu'il est « normal » d'user d'une forme linguistique, en se positionnant en accord (ou en désaccord) avec la norme prescriptive » Boutet et Heller⁶³ (2007 :315).

⁶¹ <https://www.erudi.org/fr/revues/cqd>. 2017.

⁶² PEPAM, 2010, PLAN LOCAL D'HYDRAULIQUE D'ASSAINISSEMENT-PLHA, page 60.

⁶³ BOUTET, J. et HELLER M. , 2007, « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », *Langage et société*, p. 315.

On comprend cette pensée sous l'angle imposeur de certaines langues dans un contexte multilingue. La langue qui parvient à s'imposer transmet une norme langagière relativement à son statut identitaire. Par conséquent, tous les locuteurs sont dans l'obligation de parler cette langue correctement selon la norme prescrite. Ce qui constitue une barrière suffisante pour certains dans la mesure où nous savons que l'objectif d'une langue/parler est dans une perspective communicationnelle non pas sur les normalisations.

En effet, nous savons que les attitudes et comportements non conformes, lorsqu'ils sont largement partagés dans un groupe, traduisent quelques choses notamment les valeurs sous-jacentes d'un groupe et non reconnues par les dominants. Ils démontrent aussi quelques choses pour la cohésion du groupe et du sentiment de solidarité de ses membres à savoir la solidarité qui renforce le prestige de la valeur partagée.

A croire à Henri Boyer⁶⁴ (2001 : 92): « Le catalan comme langue nationale (donc prioritaire) et la reconquête de tous ses usages sociaux face au castillan sur le territoire national catalan sont aujourd'hui des revendications du nationalisme catalan, un nationalisme du reste partagé entre une composante modérée et une composante plus dure, ouvertement indépendantiste (assez minoritaire jusqu'à présent) »,

Dans son analyse de la situation en Catalogne (Espagne), évoque la prédominance du catalan qui est avant tout un moyen de revendication d'identité nationale face à la politique de récupération de leur terroir par l'état espagnol. Pour les catalans, le maintien de leur langue permet les véhiculassions de leur idée nationaliste et indépendantiste. La langue est le socle pour toute société aspirant au déterminisme de ses valeurs et la détermination absolue devant tout acte dévastateur.

L'étude sociolinguistique du village de Boutoupa-Camaracounda, qui est sans doute une zone déjà connue comme multilingue, exige une observation des comportements des langues pour voir là où les langues, les rapports, les effets de celles-ci font face aux différences remarquables. Les attitudes et représentations langagières en circulation dans la localité révèlent des dynamiques peu visibles dans un milieu unilingue. La première spécificité renvoie aux types de données linguistiques convoquées et le fait que plusieurs langues soient parlées rendent les variations plus facilement observables pour la recherche mais leur pluralité gêne fortement les dénominations linguistiques au point que le chercheur non initié aux différentes langues

⁶⁴ **BOYER. H.** , 2001, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, p. 92.

éprouve des difficultés dans ses analyses et interprétations. Or, nous savons que, dans les sociétés multilingues, il est fréquent que l'on cherche à standardiser ou à valoriser implicitement ou explicitement une seule langue, qui devient la langue dominante de manière volontaire ou involontaire dans le but de rendre la communication accessible à tous. En ce qui concerne notre zone de travail, les individus déplacés comme les Bissau-guinéens avec leur langue première langue (le Créole) et les populations dont leur présence se justifie à des motivations économiques vont au contact d'autres langues ayant gagné du terrain comme le Mandingue et le Diola. Nous avons rappelé plus haut que l'exploitation de l'anacarde et l'insécurité de la Guinée-Bissau sont des raisons du surpeuplement de la zone.

Moi: [waa dji sankenem baabe?] Quelles sont les langues que vous parlez ici ?

SD : [uli dede ku joola, Bagaya dji puloo, ume gnankiitt naa kine , baabe ku mandiga ceb, baaba ku mandjakak, Boutoupa]

Traduction : Ici, nous parlons Diola, on vient de Bagaya, l'autre est de Gnankitt, ici le Mandingue seulement, de l'autre côté à Boutoupa le Manjak.

Cet entretien a eu lieu sous l'arbre à palabre avec des dames nous montre que la pratique langagière dépend des relations que les individus entretiennent entre eux dans la zone. Notre enquête nous a fait savoir que les populations se déplacent avec leur langue en même temps. L'individu est identifiable à travers sa langue comme pour dire que si une personne parle on identifie son origine. Malgré qu'elles viennent d'horizon différent, les échanges dépendent de la langue dominatrice du milieu. La communication ne pouvant pas manquer entre des individus dotés de raison, trouvent un point de convergence et cela le plus souvent de manière spontanée se fait avec la langue véhiculaire du milieu. Pour surpasser, l'absolutisme et l'égoïsme, les humains trouvent toujours un moyen plus efficace pour s'accorder sur une langue de communication. C'est ce qui explique en partie la place qu'occupe le Mandingue dans la localité. Les propos de SD témoignent largement une géolocalisation des langues, c'est-à-dire une territorialisation des langues. Chaque groupe ethnique occupe un endroit précis dans la zone, mais s'accorde de manière unanime sur une seule langue de communication, c'est la langue véhiculaire. Si l'on considère le choix d'une langue plutôt qu'une autre comme une « norme » c'est-à-dire comme une règle langagière considérée pour sa portée sociale et identitaire, alors elles sont effectivement souples sur notre terrain et illustrent un « plurilinguisme de tolérance », caractérisé par la pluralité des usages. C'est à l'image du wolof dans la plupart des sociétés sénégalaises, comme pour dire que c'est une langue véhiculaire.

FJC (un enseignant à la retraite) : Il y a les Manjaks à part, les Mandingues à part, les Diolas à part, les Baynouks, mais on s'identifie tous de la commune de Boutoupa-Camaracounda.

Notre enquêté veut nous faire savoir que l'espace géographique est occupé en fonction des langues en présence. Chaque ethnie s'identifie par rapport à un endroit précis dans le village. Cette nomenclature du village s'explique par le fait qu'au village les habitations se font par sensibilité socioculturelle. Plus nous partageons les mêmes coutumes, plus nous serons en mesure de vivre ensemble.

SD: [Atawoom assekoo agan buntenaw a manding, mo kane ku gnalak kololi tu kassan keen ku mandigaak]. «La seconde épouse de mon mari est mandingue, c'est pour cela tous nos enfants parlent cette langue ».

A travers les propos de SD, nous remarquons que parfois la présence d'une minorité peut impacter sur la majorité. Dans cette famille, une seule femme a réussi à implanter sa langue dans la maison. Non seulement, les hommes, souvent, sont obligés de se soumettre aux langues de leurs épouses, mais également il y a le pouvoir de la langue mandingue dans un milieu même si celle-ci est minorisée ; C'est une situation qui n'est pas particulière à Boutoupa-Camaracounda. Elle s'explique par le fait que la femme passe beaucoup plus de temps avec ses enfants dans nos sociétés. Elle leur transmet sa langue facilement. Aussi, pour des raisons économiques, les hommes vont souvent à la recherche de meilleures conditions de vie. Toujours est-il que le Mandingue est une langue qui phagocyte facilement les autres langues, les locuteurs résistent difficilement face à la présence du mandingue. Cette prédominance du mandingue dans la situation sociolinguistique de Boutoupa-Camaracounda semble s'inscrire dans la durée. Sa transmission en tant que langue première se fait non seulement dans les familles mandingues, mais aussi les autres familles ne sont pas épargnées de cette influence. C'est pourquoi, nous retrouvons beaucoup de mots mandingues dans les parlers des autres ethnies. La substitution d'une langue à une autre, lorsqu'elle a lieu, se fait d'ailleurs généralement en faveur du mandingue.

Le nom du village au plan sémantique est lié à la langue mandingue et fait croire en ce sens que tous les habitants du village appartiennent à cette ethnie. En effet, ce nom renvoie aux gens qui habitent la famille Camara. Dès lors, on comprend visiblement et explicitement que le village appartient aux Mandingues. Cette domination est perçue à titre illustratif dans la scène communicationnelle du milieu. En outre, le fait que la chefferie du village est réservée aux Mandingues constitue aussi une raison suffisante de la dominance de cette ethnie. Au plan

religieux, les Mandingues jouèrent un rôle important dans l'islamisation de plusieurs sociétés en Casamance. En effet, le Mandingue occupe une place dominatrice incontestable et relègue les autres langues dans une situation de langue vernaculaire. Sa suprématie est observable dans les débats au niveau des espaces de socialisations. La culture mandingue, notamment la valorisation du patrimoine culturel mandingue « **le Kankourang** », gagne une notoriété dans la mémoire collective. Les autres ethnies ont du mal à manifester leur culture du fait de la culture mandingue. Pour elles, le « kankourang » joue un rôle important à la pacification de l'environnement social du village. Tout le monde s'accorde sur l'utilité de ce personnage mystérieux quel que soit sa croyance.

Ces quelques premiers résultats montrent que les caractéristiques de la situation sociolinguistique de Boutoupa-Camaracounda tiennent au contexte étymologique, socio-économique, religieux, situationnel, culturel et à son évolution, mais aussi par le discours d'auto-représentation des Mandingues comme autochtones par rapport aux autres ethnies. Autrement dit, leur objectif est de maintenir la zone unilingue à l'image du wolof dans le paysage linguistique sénégalais. Les autres langues sont utilisées dans les débats restreints dans les cercles familiaux, soit dans leur caractère égocentrique. C'est ce qui nous a poussé à observer les fonctions de chaque langue.

2.1. Les fonctions des langues en présence

Une langue est définie comme un moyen de communication, un instrument, comme tout autre instrument dont on se sert, quand on en a besoin et que l'on range après. Les rapports que les locuteurs entretiennent avec les moyens de communications diffèrent de ceux qu'ils ont avec les outils qu'ils utilisent dans leurs différents travaux. Il existe par ailleurs tout un ensemble de sentiments des locuteurs face à leurs langues et aux variétés des langues et à ceux qui les utilisent. En zone multilingue, chaque langue a une fonction précise. Nos échanges avec les personnes enquêtées nous ont permis de déceler les fonctions précises à chaque langue.

Nous re-précisons que Boutoupa-Camaracounda fait partie de la Communauté de la basse Casamance. Cet endroit est linguistiquement hétérogène, mais le Mandingue y est la langue véhiculaire comme nous l'avions rappelé au niveau de la partie intitulée dynamique linguistique. Les individus parlent plusieurs langues qu'ils soient des déplacés ou indigènes. Ces langues leur offrent de plus grandes opportunités d'interagir entre eux dans n'importe quelle situation d'échanges. Les langues jouent des rôles différents dans nos vies ; elles se révèlent de plus en plus vitales en raison de la croissance technologique. Elles se révèlent

incontournables en cas d'importantes négociations interculturelles. Les langues ont un certain nombre de fonctions basées sur la finalité de leur utilisation.

2.2. Le mandingue

Moi : [Ka sankenem kay gni sankenem babee fan] « Quelle est la langue la plus parlée ici ? »

SD : [Baabee ku mandiñañ keb, sosee du sossal keen] « Ici, c'est le Mandingue qui est la langue la plus parlée car le Mandingue ne pense qu'à lui-même ».

Lors de notre entretien avec SD, nous avons constaté que la prédominance du mandingue est incontestable dans la mesure où les autres ethnies sont reléguées au second plan. Pour elle, les Mandingues ne font aucun effort pour s'ouvrir aux autres ethnies. Cependant, il faut constater que les Mandingues bien que n'étant pas des autochtones (présentation historique) et majoritaires dominant la zone et cette langue est considérée aussi comme la première langue car justement parlée par la majeure partie des populations. Ce caractère s'explique par le fait que les populations considèrent le Mandingue comme une langue facile à comprendre au plan lexico-sémantique et aussi par le fait que cette communauté donne une valeur particulière à sa langue [**mandinka mba, joola ndingo ; le grand mandinka, le petit joola, moo kā**] « le grand manding, le petit diola, la langue des personnes ».

Ces mots que l'on retrouve très souvent dans le parler des Mandingues montrent combien de fois ces derniers pensent être supérieurs aux autres groupes. Toutes possibilités d'ouverture vers les autres semblent être impossibles. La dimension religieuse n'est pas négligeable également dans la mesure où cette langue se trouve être la langue de communication dans les mosquées. La transmission du discours religieux se fait en langue mandingue. D'ailleurs, elle est présente dans toutes les espaces de socialisations du village (école, marché, arbre à palabre etc.). Au marché, pour être bien compris, il faut d'abord s'exprimer en Mandingue. Dans les écoles, lors des récréations les groupes d'élèves utilisent énormément le Mandingue. Donc, on pourrait retenir que la majeure partie de la population de Boutoupa-Camaracounda est phagocytée par les Mandingues. La langue mandingue est en ce sens une langue véhiculaire (une langue de communication ou une langue d'intégration sociale) dans la mesure où elle sert d'instrument de communication entre les membres de différentes communautés linguistiques. Par essence, on appelle langue véhiculaire toute langue utilisée dans les relations commerciales ou autres, par des populations dont les idiomes respectifs ne permettent pas de se comprendre. Une langue jouant un tel rôle est appelée lingua franca dans le contexte anglo-saxon.

2.3. Le diola

Moi : [Dii waa] Et quelle autre ?

SD : [Ku Jola pop baabee dii sii lupess ceb] Le Diola aussi mais uniquement dans les maisons.

Quant au Diola, il s'emploie dans le cercle familial. C'est une langue parlée par les locuteurs appartenant à cette communauté. Les Diolas, originaires du Fogny, leur présence s'explique par la recherche de terres cultivables. Les Diolas que l'on identifie par leur sentiment de fierté, sont perçus dans la zone comme des étrangers. Craignant d'être exclu à cause de la crise casamançaise, ils se sont fondus avec que leur langue aux réalités culturelles de Boutoupa-Camaracounda. Ils ont renoncé à leur identité culturelle pour embrasser celle des Mandingues. C'est pourquoi, nous y retrouvons beaucoup de mots mandingues. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux sont mariés aux Mandingues. A Boutoupa-Camaracounda, ces deux communautés sont difficilement dissociables. Nous avons l'impression qu'elles forment une seule communauté du fait de leur proximité et de leur similitude : c'est en quelque sorte deux langues complémentaires dans une certaine mesure. Dans les cérémonies culturelles diola, nous notons beaucoup de similitudes entre elles. Pour exemple, les Diolas utilisent le « kankourang » dans leur cérémonie d'initiation.

En somme, le Diola joue une fonction vernaculaire au sens où il est parlé ou utilisé au sein de la famille et ne sert qu'à l'expression des réalités des locuteurs dans le but d'affirmer leurs identités au sein de leur groupe d'appartenance. On perçoit leur diolanité quand nous les interrogeons sur leur origine sinon on les confond aux Mandingues.

2.3. Le wolof

JPC : Pour les wolofs, à l'image des Mandingues, les autres langues n'ont aucune importance.

Ils nous considèrent comme des sauvages [lak kat yi]

Devant un commerçant (S.D): [laan ñaay jay ?]'Tu vends quoi'

A travers les propos de JPC, nous remarquons qu'il donne porte une image péjorative sur les wolofs et dans le second extrait, nous notons que les populations emploient le Wolof si elles sentent que ce dernier ne comprend pas les langues du milieu. Pour JPC, les Wolofs présents dans la localité n'acceptent pas l'ouverture car ils ne veulent pas parler les autres langues. Selon notre enquêté les Wolofs se croient supérieurs aux autres. C'est la raison pour laquelle beaucoup de Wolofs ne comprennent pas les langues du sud. Pourtant cette attitude

renforce davantage les conceptions des populations du Sud sur le nord ; d'où l'idée de séparation entre les deux côtés du pays. En revanche, le wolof dont son expansion est noté incontestablement dans la zone, joue un rôle important dans les interactions entre les locuteurs n'ayant pas les mêmes codes (langues). En effet, on pourrait concevoir que c'est une langue intermédiaire surtout au niveau des marchés et marchés. A l'image des autres localités du pays, le caractère institutionnel du wolof à Boutoupa-Camaracounda corrige le déficit de communication qui pourrait advenir entre les migrants non-initiés aux langues du milieu et les autochtones. Les locuteurs wolofs, présents dans la localité à la recherche de revenus financières, enrichissent cette zone au plan linguistique. Aujourd'hui, rares sont les gens qui ne le pratiquent pas car c'est une langue d'échange. Même s'il faut le reconnaître que leur présence a davantage accentué le regard négatif que les populations du Sud ont du Nord. Cet égocentrisme impacte les attitudes linguistiques en Casamance. Dans certain foyer, parler Wolof est mal perçu car considéré comme un pêché en l'encontre des valeurs casamançaises. Même s'il faut remarquer de part et d'autre des personnes font des efforts pour parler cette langue notamment chez les jeunes. Ce qui renforce la notion de mondialisation des langues. Le wolof a une fonction compensatrice dans la mesure où il constitue un trait-union entre des individus qui ne partagent pas les mêmes langues premières. Il peut aussi avoir une fonction autoritaire au plan institutionnel.

2.4. Le poular

MD : [fii, pulaar, keur ñë, waayee, diinaa laak socee, joola, woolof akk saamaay kilijã yi] « Ici, le Poular est utilisé à la maison, mais je parle Mandingue, Diola, Wolof avec mes clients ».

Cette phrase traduit l'esprit d'ouverture de MD, qui affirme parler certaines langues pour des raisons liées à son activité. Par contre, chez lui, parler poular est une obligation, et cela constitue une manière pour lui d'affirmer son appartenance ethnique. Cependant, la présence du Poular s'explique par les activités d'élevage et de commerce que les Peuls exercent dans la zone. Ils sont originaires du Fouta et de la Guinée Conakry. Au Fouta, l'absence d'une végétation propice à l'élevage explique leur déplacement vers le sud du pays. En effet, au Sénégal, le commerce est une activité préférée des Poulars. Ils proviennent aussi de la Guinée Conakry où la faiblesse des revenus et leur monnaie dans le marché mondial sont des facteurs expliquant les migrations des Poulars vers d'autre contrée à la recherche des meilleures conditions de vie. Cette situation accentue le multilinguisme dans la localité et le plurilinguisme

chez certains. A Boutoupa-Camaracounda comme partout, ils ne sont pas associés aux activités socio-culturelles. C'est un groupe qui est concentré dans son commerce et son élevage. Leur présence ne gêne pas les autres ethnies car ils occupent des secteurs clefs comme le commerce et l'élevage. Sachant qu'ils sont minoritaires et que leur langue ne peut pas être mise en valeur, ils se regroupent à l'extérieur du village pour bien mener leurs activités. C'est une société qui se suffit à elle-même, elle n'a pas besoin de l'autre. Leur rapport avec les autres se résume aux échanges économiques. Au plan linguistique, ils apprennent les mots indispensables à la pratique de leur travail. Leur communication étant restreinte, ils sont bien intégrés dans les foyers. A l'image du diola, le poular est une langue vernaculaire. Il reflète l'image d'une société affirmant son statut social et identité culturelle. Ce sont eux qui gardent l'activité économique de la zone. Ils sont présents partout. Par contre, certains les perçoivent comme des exploitants des populations autochtones.

2.5. Le manjak et le créole

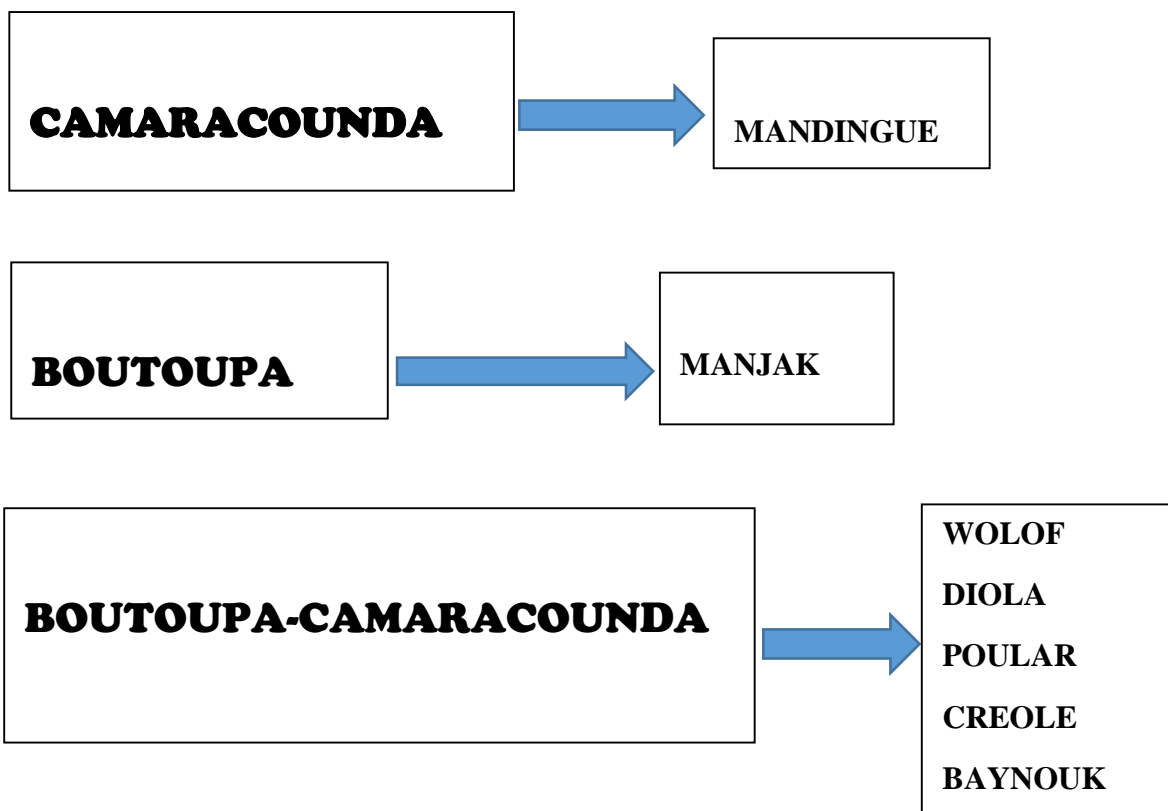
Les Manjaks et les Créoles sont originaires de la Guinée-Bissau. Ils sont concentrés à Boutoupa. Malgré qu'ils soient minoritaires dans la zone, ces deux ethnies manifestent leur sentiment de fierté et leur appartenance à la zone. Ils sont confrontés aux problèmes liés aux diversités socio-culturelles avec les autres ethnies surtout à Camaracounda. Leur intégration s'oppose aux réalités extra linguistiques engendrant un repli interne et ils ne sont pas consultés dans les considérations publiques. Conscients de cette injustice, ils limitent leur parler dans les familles. Pour eux, toute idée d'ouverture est synonyme d'aliénation et d'acculturation. Ils évitent tout contact extérieur car ne partageant pas certaines pratiques socio-culturelles avec les autres. La bataille pour la survie de leur langue constitue une priorité. C'est ce qui explique leur repli identitaire. Par ailleurs, il faut constater que leur présence a fini d'augmenter davantage les divergences linguistiques et culturelles. Ces deux langues aussi sont considérées comme des langues vernaculaires car elles manifestent l'appartenance à la localité et représentant fidèles de la zone. Cependant, le Créole connaît une expansion fulgurante dans la zone. Il est parlé partout dans le village et concurrence petit à petit le mandingue. Cette situation est encouragée par les échanges économiques entre le peuple sénégalais et guinéen. Aujourd'hui, parler créole constitue d'intégration sociale dans la localité. D'ailleurs, cette langue est présente quasiment dans toutes les familles. C'est pourquoi, on peut en effet lui conférer le statut de langue véhiculaire en gestation.

2.6. Le baynouk

Enfin, le baynouk, langue en voie de disparition ou à la limite absente à cause des considérations empiriques qui n'ont aucun fondement scientifique. Il est considéré comme une langue de honte malgré le fait que les Baynouks font partis des premiers habitants de la localité après les Manjaks. Par essence, c'est une communauté qui ne résiste pas à la pression et est prête à renoncer à toute tentative de déstabilisation. Les Baynouks sont marginalisés par les autres groupes ethniques. Ce stéréotypage est un facteur qui encourage la disparition de la langue et constitue un frein pour toute forme d'intégration sociale. Pour exister, les Baynouks cachent leur identité propre de peur d'être rejetés. Ils se réfugient dans les autres langues notamment chez les Mandingues ou les Diolas. Du fait de la stigmatisation dont ils sont victimes, le baynouk n'existe presque pas dans la zone. Il est parlé en cachette entre les individus qui sont contraints de l'utiliser. Ce sont des individus qui n'ont aucun choix linguistique qui l'utilisent. C'est une langue utilisée sous l'effet de la contrainte. En somme, nous disons qu'elle est une langue de honte à cause des stéréotypes et des préjugés. C'est une situation qui encourage l'insécurité linguistique. C'est pourquoi nous notons son absence dans le schéma linguistique du village.

Tableau récapitulatif

Langues	Fonctions	Zone
Mandingue	Intégration sociale	Camaracounda
Diola	Affirmation identitaire	Boutoupa-Camaracounda
Wolof	Compensation et Vulgarité	Boutoupa-Camaracounda
Poular	Affirmation identitaire	Boutoupa-Camaracounda
Manjak	Affirmation identitaire et localisatrice	Boutoupa
Créole	Intégration sociale	Boutoupa-Camaracounda
Baynouk	Repli identitaire	Boutoupa-Camaracounda



En analysant les fonctions des langues, nous constatons que les ethnies comme les Mandingues et les Manjaks occupent chacune un territoire et elles ne sont pas ouvertes aux autres cultures ; elles conservent leur identité culturelle. Pour ce qui est des autres groupes ethniques, nous constatons qu'ils se déplacent facilement avec leurs langues dans la localité. Ces langues sont à la limite des langues qui subissent toutes formes de mutations. C'est la raison pour laquelle, leurs locuteurs sont plus flexibles et plus accessibles à toutes formes d'humanité. Le multilinguisme et le plurilinguisme ne sont perçus comme des facteurs adéquats aux guerres linguistiques mais plutôt comme des atouts considérables d'une zone qui n'accepte toute affluence de personne étrangère dans le milieu. Cela est une grande richesse que nous offre cette zone transfrontalière.

En décrivant les fonctions des langues, nous avons noté que chaque langue joue un rôle important dans le renforcement des relations inter-ethniques malgré les insuffisances constatées de part et d'autre. L'usage étendu de ces langues par la population en coexistence et en cohabitation facilite la mobilité transfrontalière. Cette coexistence et cohabitation des langues ne constituent pas une menace au plurilinguisme des uns et des autres, et au multilinguisme de la localité qui sont constamment observés dans le village. Par ailleurs, chaque langue joue un rôle particulièrement important dans la fonction de diffusion de l'information, de déplacement et des gestions des affaires.

En revanche, les faits sociaux et les comportements de la société humaine influencent largement les emplois de ces langues. En tout état de cause, nous n'avons pas noté aucun refus visuel d'intégration de part et d'autre.

En outre, n'oublions pas que très souvent, il arrive que les villages qui se partagent une même langue ne pratiquent pas nécessairement la même politique linguistique. D'un côté de la frontière, la langue peut avoir un statut officiel, elle est perçue comme légitime dans tous les contextes, comme le mandingue. De l'autre côté, elle ne bénéficie d'aucune reconnaissance, ou d'une reconnaissance minimale, elle est considérée comme un dialecte car limitée au contexte non formel. Il n'y a rien d'étonnant si les représentations des utilisateurs diffèrent sensiblement selon qu'ils sont d'un côté ou de l'autre de la frontière. Mais comme les représentations conditionnent l'emploi des langues, la plus ou moins grande propension des locuteurs, les utiliser dans divers contextes, leurs revendications en matière d'emploi des langues dans les espaces de socialisation. Ce peut être même la survie de la langue qui se dessine différemment dans les différents villages.

La déconstruction linguistique par le caractère fonctionnel présente de part et d'autre des différences des uns sur les autres. Ces caractéristiques présentées impactent forcément les langues. Cela détériore les relations humaines et c'est en ce sens que nous allons voir comment les individus d'une langue donnée vont appréhender les individus des autres langues ?

Comment ce multilinguisme et ce plurilinguisme seront compris par les uns et les autres ?

Une vie stable aura-t-elle son sens dans une telle localité ?

Comment les uns et les autres voient cette différence ?

Cela qui va nous permettre de voir comment les langues notamment les locuteurs vont saisir les diversités dans leurs pratiques langagières et les représentations des uns sur les autres dans un seul cadre spatial ?

CHAPITRE 4 : Analyse des données sur les Attitudes et Représentations Linguistiques dans la zone de Boutoupa-Camaracounda

Dans ce chapitre quatre de la deuxième partie, nous avons mis en place les données sur lesquelles nous avons travaillé pour analyser les attitudes et les représentations en zone transfrontalière casamançaise. Pour se faire, nous allons présenter l'échantionnage sur lequel nous avons effectué nos enquêtes. Pour rappel, nous avons utilisé la méthode quantitative⁶⁵.

Rappelons que très souvent la notion de représentations linguistiques est reliée à celle d'attitudes linguistiques voir à les considérer comme synonyme. D'après N .Gueunier (1997:249) bien qu'elles ont en commun le trait épilinguistique⁶⁶, qui les différencient des pratiques linguistiques et des analyses métalinguistiques, elles se distinguent théoriquement par le caractère moins actif...et méthodologiquement, par des techniques d'enquêtes différentes. La notion d'attitude linguistique puise ses théories et ses méthodes de la psychologie sociale. La notion de représentation linguistique quant à elle s'intéresserait plus à l'aspect culturel et aux identités et pencherai donc davantage vers l'ethnographie. La notion de représentation a émergé du domaine de la psychologie avec Serge Moscovici comme nous l'avions rappelé dans la partie théorique. Dans le domaine de la sociolinguistique, elle désigne toutes les idées qu'intériorise l'individu sur une langue donnée. Nourri de représentations, l'être social émet alors des jugements sur les langues qui relèvent de l'esthétique, de la forme ou de la valeur de la langue. Les représentations peuvent être positives ou négatives envers une langue donnée. À ce propos, nous citerons : « Toute représentation implique une évaluation donc un contenu normatif qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation soit dans le sens d'une stigmatisation, c'est-à-dire d'une appréciation négative, d'un rejet et s'agissant d'un individu d'un groupe, en fin de compte d'une discrimination ». Henry, Boyer (2001:42).

Anne Marie Houdebine souligne cependant que l'étude sur les représentations doit être reliée à une étude sur les pratiques. En effet, entre les représentations linguistiques exprimées et les pratiques effectives il n'est pas rare de constater un hiatus.

⁶⁵ Selon **Gaspar C.**, 2019, Étude quantitative est une technique de collecte de données qui permet au chercheur d'analyser des comportements, des opinions, ou même des attentes en quantité. Elle permet la présentation d'échantillon de la population étudiée

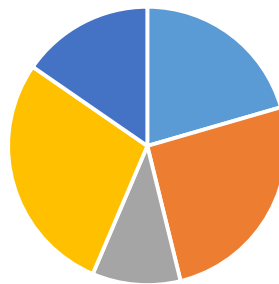
⁶⁶ Le terme épilinguistique renvoie aux opinions des individus sur une langue qu'ils parlent ou non

1. Présentation des données

1.1. Nombre d'enquêtés et langues présentes

Langues	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Mandingue	08	16%
Diola	10	20%
Wolof	05	10%
Poular	04	08%
Créole	11	22%
Baynouk	06	12%
Manjak	06	12%
Total	50	100%

Nombre d'enquêtés selon les groupes ethniques



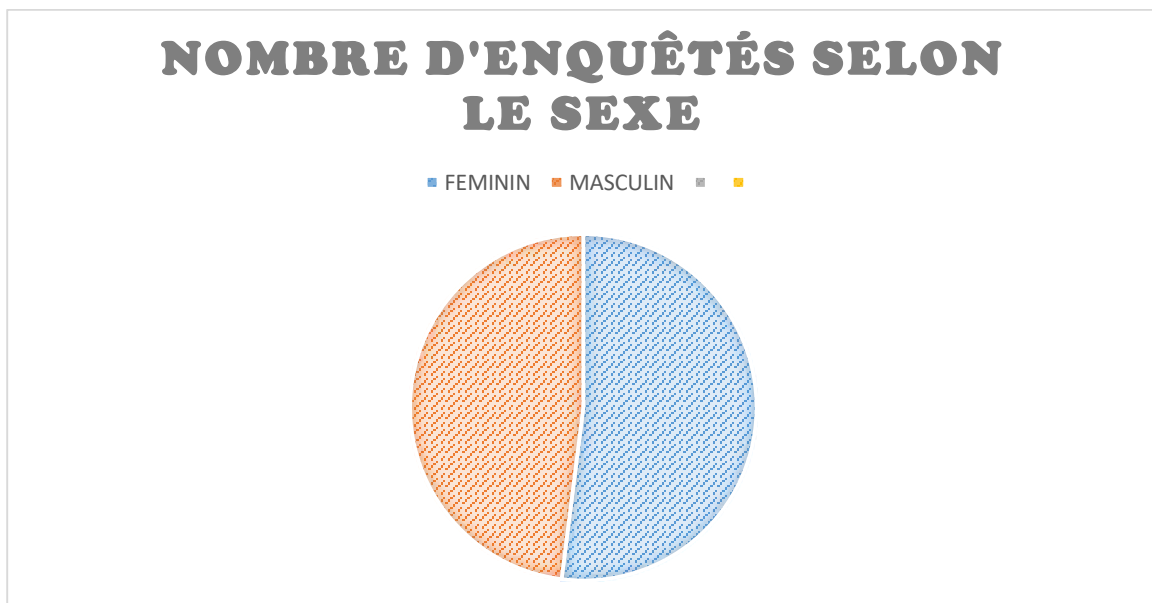
■ Mandingue ■ Diola ■ Poular ■ Créole ■ Baynounc ■ Manjack

Si nous observons ce tableau, nous voyons nettement que le nombre d'enquêté est plus important chez les Créoles onze (11), ensuite les Diolas dix (10), puis les Mandingues huit (08) et enfin Baynouks et les Manjaks six (06). Les autres langues tournent autour de cinq (05) : les Wolofs et quatre (04) pour les Poulars. L'utilisation de ce pourcentage s'explique par la vérification de notre hypothèse de bases consistant à considérer que les Mandingues sont fortement représentés et que les autres langues occupent des places moins importantes dans la chaîne communicationnelle. En outre, il nous a permis de recueillir les regards que les autres langues ou des autres ethnies portent sur la forte présence du Mandingue et des Mandingues dans la localité. Cela nous facilite la compréhension des jugements positifs ou négatifs et les conceptions que les langues dites minoritaires pourraient avoir sur celles dites véhiculaires dans ce contexte multilingue et plurilingue chez certains locuteurs. Dès l'entame de notre projet, nous avons effectivement senti que la zone regorge d'énormes potentialités linguistiques et c'est

pourquoi nous avons fait ce ciblage important et significatif pour avoir les informations fiables des uns et des autres.

1.2. Sexe des enquêtés

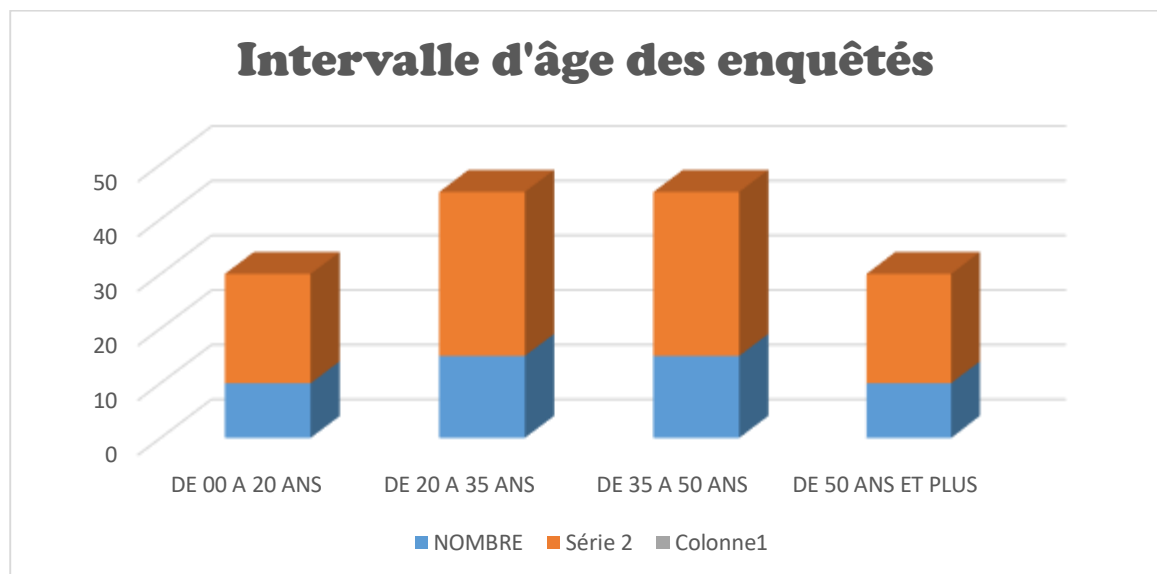
Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	26	52%
Masculin	24	48%
Total	50	100%



Nous avons enquêté approximativement le même nombre de personnes du côté féminin et masculin, soit un pourcentage de 52% chez les femmes et 48% chez les hommes. Ce pourcentage n'est pas un hasard car il fait partie du choix de notre échantillon comme nous l'avons rappelé avec le pourcentage d'enquête chez les locuteurs par langue. Aussi, nous avons voulu équilibrer les locuteurs dans le but d'obtenir des informations fiables. Cela nous a permis d'éviter des réponses provenant d'un seul genre.

1.3. L'intervalle d'âge des enquêtés

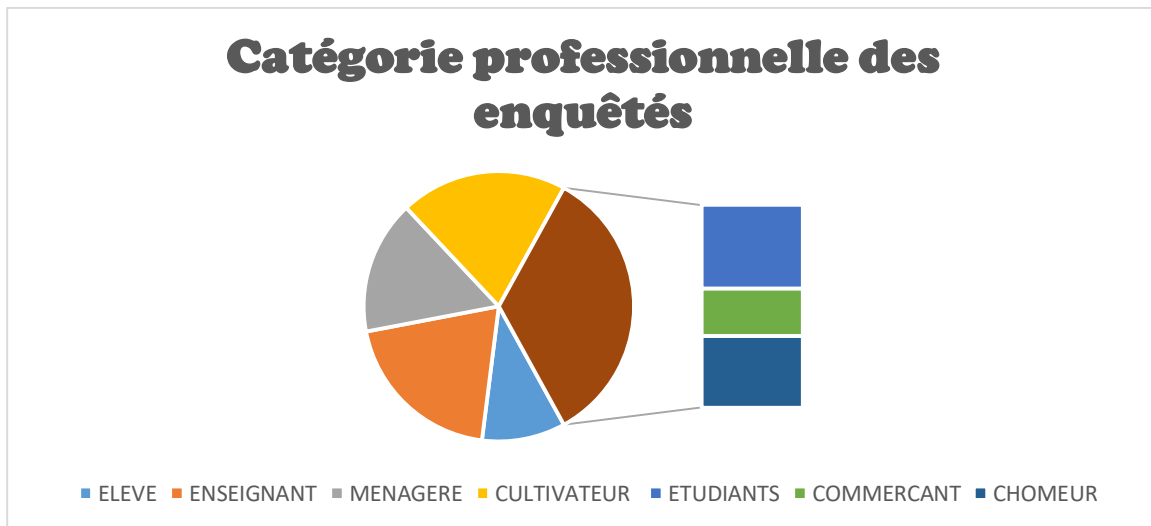
Intervalles	Nombre	Pourcentage
De 00 à 20 ans	10	20%
De 20 à 35 ans	15	30%
De 35 à 50 ans	15	30%
De 50 ans et plus	10	20%
Total	50	100%



Nous remarquons que la tranche d'âge dominante de nos interrogés est celle de 20 ans à 50 ans avec un pourcentage de 30%, comme l'atteste notre tableau ci-dessus ; puis suivie par celle de 20 ans et plus 50 ans avec 20%. Le constat que nous avons fait est que les plus jeunes et les personnes âgées ont été réticents dans la livraison des informations. Par contre, les individus entre 20 ans et 50 ans ont été beaucoup plus accessibles. Cette réticence d'une partie de la population est liée au contexte de crise armée qui a longtemps perturbé la zone (cf. au conflit armé de la Casamance). Du fait de l'insécurité, il y a eu dans le passé beaucoup de cas d'interpellation, d'accusation et emprisonnement de personnes suite aux différents contacts qu'ils ont eu avec des personnes étrangères. C'est la raison pour laquelle, nous avons beaucoup travaillé dans la mise en place d'un climat de confiance entre nous et nos enquêtés.

1.4. Catégorie professionnelle des enquêtés

Profession	Nombre	Pourcentage
Elève	05	10%
Enseignant	10	20%
Ménagère	08	16%
Cultivateur	10	20%
Etudiants	07	14%
Commerçant	04	08%
Chômeur	06	12%
Total	50	100%



L'observation de ce tableau montre que le pourcentage des enseignants et des cultivateurs est plus élevé 20%, ensuite les femmes ménagères 16%, les étudiants 14% et les chômeurs 12%, et les élèves 10%, commençants 08%. Les enseignants et les étudiants ont joué un rôle important dans la livraison des informations. La véracité de certaines données ne saurait être détenue que par ces derniers. Pour ce qui est des personnes âgées, cela s'explique par leur maîtrise de l'historique du village. En outre, la présence des différentes catégories socio professionnelles montrent également que la zone regorge des potentialités dans plusieurs secteurs d'activités. Cette zone participe activement dans la dynamique économique des deux pays (Sénégal et la Guinée-Bissau). Au plan linguistique, la zone est présente au rendez-vous du donné et du recevoir car les populations sont très mobiles. C'est d'ailleurs une donnée non négligeable à la construction du multilinguisme déjà établi. Malheureusement, le village demeure toujours inexploité au plan socio-linguistiquement.

2. Analyse des attitudes des locuteurs

2.1. Questionnaires

On a utilisé un questionnaire permettant d'obtenir des renseignements précis sur la langue première, les différentes langues parlées, la langue de préférence, les jugements des individus sur la ou les présences des autres langues, les attitudes positives ou négatives des locuteurs d'une langue donnée sur les autres langues, s'ils sont libres dans l'expression de leur première langue et de leurs cultures et comment perçoivent-ils la ou les pluralités linguistiques dans la localité. Enfin s'il y a conflits ou guerres des langues dans le but de percevoir davantage les stéréotypes.

Question 1 : Quelle est votre langue première ?

Question 2 : Quelles sont les langues que vous parlez ?

Question 3 : Quelle est votre langue préférée ?

Question 4 : Comment trouvez-vous les autres langues ?

Question 5 : Quelles sont vos attitudes négatives ou positives vis-à-vis des autres langues ?

Question 6 : Etes-vous libres pour exprimer vos cultures ?

Question 7 : Acceptez-vous la présence des autres langues dans ce village ?

2.2. Réponses et analyses des données sur les attitudes par groupe ethnique

2.2.1. Les Mandingues

R.Q.1 : Toutes les sept (07) personnes enquêtées parlent le Mandingue parfaitement.

R.Q.2 : Parmi eux, il y a deux (02) qui parlent plus de trois langues à savoir le Diola, le Wolof et le Créole. Les autres se limitent qu'à leur langue première.

R.Q.3 : Notre enquêtés ont répondu positivement c'est-à-dire qu'ils préfèrent leur langue première.

R.Q.4 : Malgré le fait qu'ils ne parlent pas les autres langues, ils avouent que la présence des autres langues ne constitue pas un obstacle dans leur village. Ces personnes sont liées par l'histoire. Un sage nous témoigne que le premier habitant du village de Camaracounda a amené un Diola (un forgeron) à ses côtés pour lui aider à veiller sur les mauvais esprits.

R.Q.5 : Les Mandingues ont facilité l'installation de toutes les autres ethnies dans le village de Camaracounda.

R.Q.6 : Tous les enquêtés ont répondu par l'affirmation. Ils sont libres de montrer leur culture.

R.Q.7 : Ils ont accepté naturellement l'intégration de toutes les autres langues, même les ressortissants de la Guinée-Bissau.

Commentaire :

Nous notons que parler mandingue est une obligation pour toute personne appartenant à cette communauté. Les mandingues laissent toujours apparaître un sentiment de fierté. Ils imposent leurs langues à tout le monde. Les chances d'ouverture vers les autres langues sont faibles. Un véritable mandingue doit manifester sa « mandinkanité » dans n'importe quelle situation dans du point de vue culturel que linguistique : c'est un peuple très attaché à ses valeurs ethnologiques. La présence des autres langues ne doit pas leur empêcher d'exprimer leurs valeurs culturelles et sociales. Au contraire ils doivent pousser ces derniers à accepter leurs cultures. Le mandingue et les Mandingues doivent être au centre de tout car la culture et la langue sont en parfaite manifestation dans toutes les espaces de socialisation. La plupart des populations parlent la langue dans le village. C'est ce qui explique le caractère véhiculaire de cette langue dans la zone. Cette conception donne à la langue son statut de langue du milieu car presque.

2.2.2. Les Diolas

R.Q.1 : Parmi les enquêtés diola, trois (03) ne comprennent pas, mais parlent mandingue et le wolof.

R.Q.2 : Sur les dix (10) Diolas, sept (07) parlent diola, mandingue, wolof, créole et trois (03) parlent uniquement mandingue et créole. Ce qu'il faut signaler qu'à Boutoupa-Camaracounda, aujourd'hui la plupart des individus parlent créole. Donc, cela nous a permis de constater que le créole occupe une place de choix dans la zone du fait des échanges entre le peuple Sénégalais et Bissau-guinéen.

R.Q.3 : Même ceux qui ne parlent pas le diola (les trois) ont une préférence pour leur langue. Malgré le fait qu'ils ne le parlent, ils s'identifient comme Diola du fait de leur nom de famille et de leur culture [*uli ku Jola, thioossanej foŋi*] « nous sommes des Diolas originaires du fogny ».

R.Q.4 : Les Diolas ne trouvent aucun problème de la présence des autres langues. Ils pensent que c'est un don de Dieu pour avoir doté à la zone un multilinguisme et un plurilinguisme. [*dji diukut kassi yano yan*] « On ne trouve aucun mal à cette situation]

R.Q.5 : Unanimement, les Diolas pensent que les Mandingues imposent leur langue à tout le monde, et à la longue les autres langues vont disparaître dans la chaîne communicationnelle du village [*ku mandigak ko kansan kenak koli keb*] « les Mandingues ne parlent que leur langue ». Toutefois, ils admettent que les Mandingues ont facilité leur intégration dès leur arrivée, c'est pourquoi aujourd'hui ils se réclament être parents à ces derniers.

R.Q.6 : Ils disent que le plus souvent ils vont dans leur localité d'origine pour célébrer leur rituel, parfois ils le pratiquent à Boutoupa-Camaracounda.

R.Q.7 : La plupart des diolas estiment que les autres langues sont très libres d'exprimer leur langue et respectent les autres ethnies réciproquement. Pour eux toutes les langues sont égales et personne n'a le droit d'affaiblir l'autre pour n'importe quel motif.

Commentaire :

Nous remarquons que les Diolas ne rejettent pas totalement les autres langues : c'est une attitude positive. C'est une communauté ouverte, humble, à la limite modeste. Aujourd'hui, les Diolas de Boutoupa-Camaracounda, à en croire les propos de ND, ont indissociables des Mandingues du fait qu'ils parlent non seulement la langue mandingue, mais pratiquent les valeurs culturelles à l'image du « kankourang ». Ce sont des communautés frères et sœurs, car ils ont des liens de parenté. C'est pourquoi nous sentons plusieurs mots mandingues dans le parler diolas. Cette situation a des conséquences sur la survie de la langue dans la mesure où nous assistons de plus en plus à la « mandinkanisation » du diola c'est-à-dire les emplois superflus du lexique mandingue dans le vocabulaire diola. Il y a également la crise casamançaise qui assimile tout indépendantiste à ce groupe ethnique. Cela a créé une méfiance vis-à-vis de cette ethnie car il y a un manque de confiance qui s'est établi. La pratique de la langue va en pâtir en effet. C'est la raison pour laquelle beaucoup de diolas renoncent à leur « diolanité » en faveur du mandingue ou d'une autre ethnie. En tout état de cause, nous constatons que la présence du diola dans la localité a accru le multilinguisme et le plurilinguisme de certains locuteurs.

2.2.3. Les Wolofs

R.Q.1 : Nos cinq (05) enquêtés parlent tous wolof. Leur présence s'explique par l'activité commerciale qu'ils font dans le village du fait de l'exploitation de l'anacarde.

R.Q.2 : Seul un (01) parmi eux parle le Poular et un peu le Créole comme le prouvent ces propos de S.N [**krejol ak pœl dafaa am solo fi**] « le Créole et le Poular ont une utilité dans

cette localité ». Cette situation s'explique par le fait qu'il s'est efforcé à comprendre le Poular et le Créole du fait de son activité. Il a appris le Créole pour faciliter son échange avec les Bissau-guinéens qui ne comprennent pas souvent le wolof, et les autres langues du milieu.

R.Q.3 : Le wolof est leur langue de choix, mais ils pensent que les autres langues aussi jouent une importance capitale dans les échanges parce que certaines personnes comme les Mandingues et les Guinéens sont très attachés à leurs langues.

R.Q.4 : Pour eux, les autres langues sont très utiles car leur compréhension constitue un atout éminent favorable pour leur activité. Ils apprécient également le fait qu'il y est une langue comme le Mandingue qui domine les échanges. C'est pourquoi ils sont entrain de tout faire pour le comprendre. **[fii dal sose ak krejol ame nagnu soloo]** « Ici le mandingue et le créole sont très importants ».

R.Q.5 : Ils croient les populations sont très méfiants et ne veulent pas parfois communiquer avec eux. Elles n'essaient pas parfois de les comprendre s'ils ne parlent leur langue **[diaraal naleen du gnu wax ak yow]** « ils préfèrent le silence parfois ».

Nous pensons qu'ils doivent avoir un esprit d'ouverture comme l'atteste cet extrait **[fii senegal]** « nous sommes tous des sénégalais ».

R.Q.6 : Ils disent qu'ils ne manifestent pas leur culture dans la zone, ils ne sont que des étrangers. Ils ne pourraient pas avoir le temps de l'exprimer. En revanche, ils notent que la zone est très riche au plan culturel.

R.Q.7 : Pour eux, toutes les langues ont une importance dans une localité. Si chacun respecte son prochain, la vie communautaire sera paisible **[gnun ñep ay mbok lañu]** « Nous sommes tous des parents ».

Commentaire :

A l'image de ce qui est constaté au niveau national sur l'expansion du wolof, la zone de Boutoupa-Camaracounda est également touchée par l'influence de cette langue dans les parlars quotidiens des populations. A l'image des Mandingues, les Wolofs sont aussi autoritaires car ils imposent leur langue. La plupart des jeunes parlent cette langue. C'est pour ainsi dire que le wolof fait partie des langues de communication dans la localité. Deux facteurs peuvent expliquer ce phénomène. D'abord il y a le fait que la population est très mobile. Elle voyage

partout comme en atteste les propos de JPC (enseignant à la retraite) « j'ai fait dans le cadre de mon métier Louga, Saint-Louis, Kaolack et Ziguinchor où j'ai pris la retraite avant de revenir au village ». Ensuite, la présence des non autochtones qui ne comprennent que le Wolof. C'est une langue intermédiaire ou lingua-franca. Aujourd'hui, la « wolofisation » de la zone est une réalité incontestable. Nous craignons dans un futur proche, elle occupera le même statut que le Mandingue et le Créole. Cette situation renforce davantage le plurilingue de certains usagers. Par contre, certains individus restent toujours réfractaires à cette langue du fait d'une représentation néfaste qu'ils en font de ses usagers. Pour eux, le vocabulaire wolof est très péjoratif comme nous le confie A.S **[wolof saagaa rek]** « les wolofs injurient trop ». Certaines personnes dans le sud du pays lient le problème de la Casamance avec l'exploitation des ressources naturelles. Pour eux, les populations du nord en sont les commanditaires. C'est la raison pour laquelle, les populations du sud n'acceptent pas les Wolofs dans leur localité. C'est cette image qui est gravée dans leur mémoire depuis plusieurs années. Toutefois, ces considérations sont en train d'être dissipées progressivement.

2.2.4. Les Poulars

R.Q.1 : Peu représentatif, cette communauté exerce le métier du commerce dans le village. Nous n'avons rencontré que quatre (04) et ils nous ont tous fait comprendre qu'ils parlent leur langue, chose que nous avons aussi observée en eux.

R.Q.2 : Nos enquêtés parlent tous poular, wolof, un peu créole comme le confirme T.D **[man pœl olof ak tuti krejol]**

R.Q.3 : Ils préfèrent leur langue naturellement. Pour rappelle cette ethnie est fortement liée à sa propre culture et ne pas parler cette langue est synonyme d'acculturation.

R.Q.4 : Certains ont affirmé qu'ils ont entretiennent de bons rapports avec les autres ethnies car ils ont été bien accueillis et bien intégrés dans la société. Par contre AB dit **[lu fi rer ñune pœl yi]** « tout ce qui est perdu dans le village, nous sommes indexés ». Les peuls sont mal vus car ils sont souvent accusés de vols de bétail. Cette attribution les pousse à s'éloigner des autres et on leur taxe de raciste.

R.Q.5 : Généralement, nous avons noté à travers leurs différentes réponses qu'ils sont traités de racistes du fait qu'ils sont éloignés d'eux. Ils ne partagent pas avec les autres.

R.Q.6 : Ils ne pratiquent pas presque leur culture dans la zone. Leur intégration sociale n'est pas toujours assurée du fait des sentiments de xénophobie dont ils souffrent. Ils sont stigmatisés. Donc la manifestation de leur culture est quasiment impossible.

R.Q.7 : Pour eux, la présence des autres langues ne leur dérange point.

Commentaire :

Nous avons constaté que cette langue est réservée à l'usage familial. Les Poulars sont parfois, à en croire TD, perçus comme des étrangers partout au Sénégal. C'est pourquoi, ils ne s'immiscent pas dans les affaires qui ne leur concernent pas. Ils habitent toujours en retrait dans le village. Les Poulars sont perçus comme des aventuriers au Sénégal. On comprend dès lors toutes les connotations négatives qui leur sont attribuées notamment le vol de bétail et l'exploitation de bois mort. Force est de reconnaître que leur présence est très capitale dans le village car ils contrôlent le marché économique. Ce sont eux qui ravitaillent le village pendant les moments difficiles. On ne peut pas s'en passer d'eux dans la localité du fait de leur utilité. Etre en contact avec les Poulars devient dès lors une nécessité pour les populations.

2.2.5. Les Créoles

R.Q.1: Nous les avons rencontrés à Boutoupa, ils sont au nombre de onze (11) et originaires de la Guinée-Bissau. Ils parlent tous le Créole même s'ils s'identifient comme étant des Manjaks.

R.Q.2: Les individus enquêtés parlent Créole, Manjaks et Diola. Mais il y a une femme A.M qui parle Wolof et Baynouk en plus de ces langues précitées.

R.Q.3: **[bœgna sama lak, manjak, way lak yi jep la bœg]** « j'aime ma langue, mais j'aime toutes les langues » à croire les propos d'A.M. Les autres, ils préfèrent le créole car c'est une langue qui permet de communiquer avec leurs parents de la Guinée-Bissau.

R.Q.4: Ils trouvent que les langues sont dans un rapport de complémentarité au sens où les emprunts sont permis dans leur milieu **[lo mœnta wax si sa lak, benen lak mœn nako motali]** « ce que tu ne peux pas dire dans ta langue, tu peux faire recours à une autre langue que tu maîtrises » selon A.G.

R.Q.5 Même si la plupart d'entre eux n'évoquent pas cette question, P.D **[sose dafa bœgœ colonize ñep]** « le mandingue veut coloniser tout le monde ». Il nous a ouvertement fait savoir qu'il ne comprend pas pourquoi cette ethnie veut imposer sa langue partout.

R.Q.6: Absolument, la culture créole est bien représentée et bien pratiquée sans limite sans barrière comme les cérémonies de funérailles où ils montrent authentiquement leurs valeurs. Toutefois, ils précisent que la plupart du temps c'est des occasions pour montrer et rappeler aux jeunes générations les véritables valeurs.

R.Q.7: A l'unanimité, la présence des autres langues ne constitue pas une entrave à la cohésion sociale.

Commentaire :

Cette langue jouit d'un côté de popularité impressionnante dans la zone de Boutoupa-Camaracounda. Elle est présente partout dans le village et presque tout le monde la parle. Aujourd'hui, cette langue concurrence le Mandingue ; c'est une langue véhiculaire. Cette situation s'explique par les relations familiales très proches déjà établies entre les populations sénégalaises et bissau-guinéennes. En ce sens, le Créole représente la langue d'intégration au niveau de cette frontière. Il faut aussi noter que les échanges économiques entre le peuple sénégalais et bissau-guinéen sont très fréquents. Les achats se font dans la zone en fonction des baisses des prix des produits de part et d'autre. C'est ce qui explique les rapports permanents entre les deux peuples. Pour une intégration facile, les individus sont obligés de l'apprendre. Au plan éducatif, nous avons également constaté que la majorité des enfants bissau-guinéens fréquentent l'école sénégalaise ; chose que les autorités sénégalaises doivent encourager et encadrer comme nous le témoigne un professeur « je suis contraint parfois d'expliquer parfois mes cours en créole pour que mes élèves comprennent ». Nous osons espérer que dans un avenir proche, le créole dépassera largement les autres langues du milieu.

2.2.6. : Les Baynouks

R.Q.1: Sur les six personnes rencontrées deux parlent le Baynouk même s'ils s'identifient appartenant à cette ethnie. Nous précisons que ces deux sont des personnes âgées (52 ans et 55 ans). Ce qui signifie que la langue est en voie de disparition car ces personnes n'ont pas pu transmettre la langue aux générations suivantes.

R.Q.2: En dehors des deux cités qui parlent le Baynouk, le groupe rencontré parle mandingue, diola, le créole et wolof un peu.

R.Q.3: Pour eux, les langues ont les mêmes finalités dans la zone même s'ils reconnaissent qu'ils n'ont pu maintenir la survie de leur langue. Unanimement, ils ont constaté qu'ils

renoncent souvent leur intérêt personnel au détriment de celui collectif. Et cela impacte la langue aussi [**gnun dañi baj lep di toop nit ji**] « nous laissons tout pour suivre l'autre » d'après A.M.

R.Q.4: Ils disent qu'ils sont minorisés et leur langue n'est pas considérée dans le village. Ils sont à l'origine de cette situation mais les autres langues ont un regard péjoratif sur eux [**keen du ñu diokh suñu geud fii**] « personne ne nous considéré ici » à en croire les propos de SB. C'est en effet ce qui explique la disparition complète de la langue Baynouk.

R.Q.5: Les Baynouks déclarent qu'ils sont mal vus dans le village et ils le savent [**bet na ay niit ñuj wakh lu boon si ñun**] « J'ai surpris des gens dire du mal sur nous » d'après A.M. c'est comme si c'est une malédiction d'être baynouk. On nous appelle les « B » dans le village.

R.Q.6: La culture Baynouk est quasiment absente dans le village car ils sont minoritaires. Ils nous ont dit qu'ils organisent des cérémonies culturelles dans leur maison.

R.Q.7: Ils soutiennent que les autres ethnies jouent des rôles importants dans la mesure où elles les ont acceptés en se faisant passer appartenir à celles-ci. C'est pourquoi aujourd'hui la plupart des Baynouks sont considérés comme des Mandingues ou Diolas.

Commentaire :

Généralement, les locuteurs ont des attitudes et des représentations néfastes envers les Baynouks. Personne ne veut s'approcher d'eux. Nous notons que les Baynouks ne sont pas fiers de leur communauté. Ce qui justifie son absence dans le village. Elle est une langue à la limite en voie de disparition à l'image des langues de l'antiquité (le latin et le grecque). Nous estimons que dans un avenir proche, on ne parlera pas cette langue dans le village, à moins qu'une nouvelle politique linguistique soit mise en place pour donner un nouveau élan à cette langue sinon elle sera complètement écartée dans les échanges. Pour ce faire, il faut se battre contre toute idée empirique qui empêche son expansion dans la localité. En outre, on doit cultiver le sentiment de fierté, d'appartenir chez les natifs baynouks ou bien inscrire cette langue parmi les langues codifiées à enseigner.

2.2.7. Les Manjaks

R.Q.1: Ils sont les premiers habitants de Boutoupa comme nous l'avions précisé dans la partie évoquant la question historique, et ils parlent tous leur langue première. Ils se disent être fiers de leur langue car elle résiste toujours malgré la forte pression du Créole et avec la cohabitation avec les populations bissau-guinéennes.

R.Q.2: Les six enquêtés parlent créole, wolof, baynouk. Il y a une femme du nom d'A.M qui parle Diola aussi en plus des trois langues précitées car son mari est Diola.

R.Q.3: Ils préfèrent tous leur langue maternelle même s'ils admettent que les autres langues sont très utiles aussi et chacun doit avoir la liberté de parler sa langue.

R.Q.4: Ils ne portent pas de jugements de valeurs sur les autres langues.

R.Q.5: Globalement, c'est une communauté fière d'elle-même. Cependant, nous avons noté chez J.P.M (bible à la main) déteste le mandingue comme il le dit lui-même « si je parle mandingue je serai converti à l'islam ». Ces propos nous fait penser à l'évangélisation de l'Afrique. Pour lui parler mandingue est synonyme d'apostasie et il tient fortement à sa religion.

R.Q.6: La culture manjak est bien pratiquée dans le village et certaines ethnies sont conviées lors de leur cérémonie culturelle.

R.Q.7: Oui, les Manjaks rencontrés pensent que le multilinguisme noté dans la zone constitue une richesse.

Commentaire :

C'est une communauté qui tient fortement à son existence. Très solidaire et très respectueuse de ses valeurs ancestrales, partout dans le territoire, elle manifeste ses origines et ses sentiments de fierté qu'elle n'est pas prête à abandonner. Réputés très courageux, les gens sollicitent souvent les services des Manjaks dans certains travaux qui nécessitent la force. Ils n'ont pas le complexe d'affirmer leur appartenance ethnique d'où le terme **[man gnago laa]** « je suis manjak » qui revient toujours dans leur discours. Comme un slogan, ce discours, récurrent dans leur parler, participe dans la manifestation du sentiment d'autoreprésentation. Cette langue est présente partout dans le pays malgré son aspect minoritaire. Ils sont très ouverts aux autres langues comme le wolof. C'est un groupe ethnique qui a dépassé le phénomène d'insécurité linguistique. Les Manjaks utilisent le wolof comme ils le sentent malgré le fait que les gens pensent qu'ils l'utilisent mal.

Interprétation des questionnaires

Les réponses fournies par les groupes ethniques sur la question un (01) permettent de voir comment les langues présentes dans le milieu sont en usages même s'il y a des locuteurs appartenant à une langue donnée ne les parlent pas. Par ailleurs, nous notons que le mandingue et le créole sont des langues de communication. Nous avons noté aussi qu'aujourd'hui le créole est bien présent dans la zone car beaucoup de personnes l'utilisent pour des raisons économiques. En ce sens, les relations bilatérales entre le peuple sénégalais et bissau-guinéen sont renforcées grâce à cette langue qui connaît une percée spectaculaire dans la zone. Ces deux pays partagent la même frontière géographique et malgré différences ethnologiques et sociologiques, vivent paisiblement le long de la frontière. Aujourd'hui, socialement, les différences ne sont pas perceptibles des deux côtés. C'est peut-être ce qui explique le fait que le Sénégal et la Guinée-Bissau ne sont jamais entrés en conflit armé. Sous ce rapport, la langue est facteur de rapprochement et de stabilité sociale.

Les réponses obtenues au niveau de la question deux (02) nous permettent de comprendre pourquoi certaines personnes sont plurilingues et pourquoi la zone est multilingue. Tous les groupes ethniques utilisent les langues des uns et des autres réciproquement. Cependant, il faut reconnaître que le baynouk est inexistant. Le mandingue et le créole sont incontestablement les langues de communication de la localité.

Les langues ont les mêmes valeurs dans la zone si nous analysons les réponses de la question trois (03). Chaque groupe ethnique s'identifie par rapport à sa communauté ; d'où le sentiment de fierté. Nous considérons en ce sens qu'il est impératif de s'enraciner dans ses propres valeurs ethnologiques, sociales et culturelles et accepter de s'ouvrir aux autres.

Les conclusions que nous pouvons en tirer des réponses de la question quatre (04) sont entre autres les rapports de complémentarités qui existent entre les langues. Les répertoires linguistiques cosmopolites des individus ne constituent pas des freins mais plutôt des richesses. Il est certain que chaque langue se bat pour sa propre existence car il y a des langues qui sont en train de subir des menaces de disparition. Toutefois, il faut noter que pour une vie sociale harmonieuse, chaque groupe ethnique, malgré les divergences culturelles, s'identifie par rapport à une ou deux langues de communication. A Boutoupa-Camaracounda, Le mandingue et le créole sont à l'image du wolof au Sénégal et le français en France. Ce sont des langues d'intégration sociale.

Pour rappel, les attitudes sont les différentes conceptions socio-culturelles que les individus d'une langue donnée ont sur une telle ou telle autre langue. Elles peuvent être positives ou négatives selon les résultats qu'elles peuvent en avoir.

En ce qui concerne la question cinq (05), nous avons noté que certains groupes ethniques même si ce n'est visible dans les différents discours portent des jugements négatifs sur d'autres ; et delà naissent le sentiment d'insécurité linguistique et d'auto-exclusion social. C'est le cas des Mandingues qui pensent être au-dessus de toutes les ethnies au plan discursif que dans l'aspect comportemental « **mandinkaba** » qui signifie le grand mandingue « **mokango** » le parler humain. Cette situation occasionne des conséquences sur l'usage de cette langue dans la zone. Certains individus préfèrent conserver leur langue notamment les Poulars et les Manjaks : C'est la guerre des langues. Il faut aussi remarquer que certains préfèrent ne pas s'ouvrir aux autres langues car parler, la langue d'autrui est synonyme d'acculturation, de mutation sociale.

La culture est le meilleur moyen de faire passer sa langue. Nous avons constaté à travers les réponses à la question six (06) que la liberté d'expression culturelle est une réalité dans la zone. Ce qui explique le brassage culturel, religieux, ethnique dans la zone. A Boutoupa-Camaracounda, les manifestations culturelles sont ouvertes à tout le monde et chaque ethnie respecte la culture de l'autre. C'est ce qui justifie la stabilité qui règne dans le village. Pour preuve, les activités culturelles et sportives s'organisent en unisson. Au plan religieux, le village compte une seule mosquée et une seule église. Dans les grandes rencontres, les usages des langues sont alternés afin que toutes les ethnies se sentent impliquées. En définitive, les diversités culturelles doivent être des maillons forts dans nos sociétés. Chaque ethnie doit avoir la possibilité d'exprimer sa culture tout en respectant celle de l'autre. C'est justement ce qui fait la force du Sénégal.

Nous constatons que la position géographique du village constitue un atout à la présence de plusieurs langues. Les réponses de la question sept (07) témoignent cela. C'est comme pour dire que le monolinguisme est l'exception à Boutoupa-Camaracounda. Il est y très normal de parler et accepter les autres langues. Ce sont les langues qui ont choisi la localité, pas l'inverse. Même s'il faut le dire et le reconnaître que s'il y a une pluralité de langues, il y aura forcément conflit, mais ce conflit ne doit pas empêcher les manifestations des langues. C'est pourquoi, avoir un répertoire linguistique riche et varié constitue un avantage pour éviter l'insécurité linguistique qui a comme conséquence le mutisme. Pour la survie des langues menacées, il faut pousser les groupes minoritaires vers la valorisation de leurs cultures. Si un tel élan est négligé on pourrait assister progressivement à la mort définitive de ces langues.

3. Analyse des attitudes des locuteurs

3.1.Aspects négatifs

Langues	Aspects négatifs
Mandingues	Autoritaire (Phagocyter l'entourage) : Attitude notée par toutes les ethnies.
Diolas	Impulsif) : Attitude observée par les mandingues et les wolofs.
Wolofs	Altruisme (Jouer au plus fin) : Attitude observée par tous les individus.
Poulars	Solitaire : Attitude perçue par les mandingues et les Diolas
Créoles	Dubitation : Attitude remarquée par toutes les ethnies.
Baynouks	Docilité : Attitude constatée par les mandingues, les Diolas et les Manjaks
Manjaks	Intransigeance : Attitude notée par toutes les ethnies sauf les Créoles et les Baynouks

MANDINGUES

AUTORITAIRES

DIOLAS

IMPULSIFS

WOLOFS

PROFITARDS

POULARS

SOLITAIRES

CREOLES

DOUTEUX

BAYNOUKS

DOCILES

MANJAKS

INTRANGIGEANTS

Interprétation :

L'analyse de ce tableau, nous permet de remarquer que chaque groupe ethnique porte un jugement négatif sur l'un ou sur l'autre groupe ethnique. Face à la domination systématique de la langue mandingue dans la localité, toutes les ethnies pensent que les Mandingues imposent leur langue dans le village, cela constitue une attitude négative. Parmi les réactions de nos enquêtés sur les Diolas, les Mandingues et les Wolofs pensent que les Diolas se suffisent à eux-mêmes et ils sont très impulsifs. Ils répliquent toujours aux différentes provocations des autres. Cette attitude est sentie à travers le terme « joola » qui signifie quelqu'un qui se venge. C'est pourquoi certains individus se méfient d'eux. Toutefois, nous admettons unanimement que les diolas acceptent substituer leur langue au détriment des autres. Les Wolofs, quant à eux, sont perçus comme des altruistes à Boutoupa-Camaracounda. De l'avis général, les Wolofs profitent des ressources naturelles comme nous le confie A.S « un Wolof ne fréquente pas un milieu non fertile, ils sont très rusés ». C'est la raison pour laquelle les populations sont réticentes à leur égard. Dans ce village, les personnes âgées refusent catégoriquement de le parler. En revanche, les jeunes générations du fait de leurs mobilités l'utilisent dans le village. La communauté Poular est perçue comme des égoïstes du fait de leur éloignement. C'est une conception que les Mandingues et les Diolas ont d'elle. Les Poulars ont une vie communautaire. Ils vivent seuls. Tout se fait entre eux. Les autres ethnies pensent que les Poulars n'associent pas les autres dans leurs affaires. Ils conservent aussi leur identité culturelle malgré qu'ils soient minoritaires. C'est une langue minoritaire qui s'impose dans la localité. Originaires de la Guinée-Bissau, les Créoles se distinguent par leur caractère dubitatif par toutes les personnes que nous avons enquêtées. Pour eux, vue la proximité entre les deux pays, leur présence ne se justifie pas. C'est peut-être des gens qui ont des antécédents non enviables et dubitatifs dans leur pays d'origine. Pour ce qui est des Baynouks, les Diolas, les Mandingues et les Manjaks qui ont longtemps vécu avec eux, les perçoivent comme des gens dociles. En effet, c'est parce qu'ils ont très vite accepté de renoncer leur langue et identité culturelle pour se cacher derrière ces derniers. C'est un peuple qui accepte facilement la présence des autres. On peut parfaitement comprendre ce fait dans la mesure où ils font partis des premiers habitants de la Casamance, mais aujourd'hui, ils n'ont presque pas de territoire encore moins une langue vulgarisée. Ils fondent dans les autres groupes ethnies.

Enfin, les Manjaks occupent depuis très longtemps la zone de Boutoupa et leur attitude intransigeante fait qu'ils ont réussi à maintenir leur langue en vie malgré les différentes

tentatives de déstabilisation manifeste de Créoles et du Mandingue. Ils sont célèbres du fait de leur intégrité sociale, religieuse et coutumière. Leur attachement aux valeurs ancestrales ne souffre d'aucune contestation.

Les attitudes néfastes d'une langue donnée n'encouragent aucunement les pratiques langagières. Cependant, les usagers doivent faire preuve de dépassement pour rendre les pratiques linguistiques en valeur dans le but de renforcer le multilinguisme. En tout état de cause, seul le respect réciproque pourrait dissiper les clivages qui ont pour noms préjugés et stéréotypages, rejets de la langue de l'autre qui y résultent.

3.2. Aspects positifs

Langues	Aspects positifs
Mandingue	Enracinement et authenticité
Diola	Humidité et ouverture vers autrui
Wolof	Solennité, incarnation du respect, intégration nationale
Poullar	Solidarité et enracinement aux valeurs culturelles
Créole	Affirmation identitaire et soumission
Baynouk	Tolérance et résilience
Manjak	Fierté et sauvegarde des valeurs identitaires

Interprétation :

Les Mandingues sont respectés du fait qu'ils conservent leur authenticité, car très attachés à leurs valeurs culturelles. Ils ne sont pas faciles à détourner jusqu'à ce qu'ils adoptent des valeurs différentes des leurs. C'est pourquoi la langue connaît une expansion très impressionnante dans le village. L'exaltation de leur tradition à travers l'image du « **kankourang** » en est une parfaite illustration. Lors des cérémonies d'initiation ou circoncision, ils font toujours recours à cet être mystérieux pour chasser les mauvais esprits. Chose qu'ils ont réussi à imposer dans l'imaginaire collectif. La domination de cette langue dans le village est perceptible dans la mesure où presque tout le village parle ou comprend la langue. C'est en sorte la langue première de communication. Aussi, le terme Camaracounda qui signifie chez ceux qui habitent chez les Camaras en est une illustration. On pourrait croire de loin que toutes les personnes qui habitent ce village sont non seulement des Mandingues, mais aussi portent le nom Camara.

Les Diolas, quant à eux, font partis des populations qui historiquement ont intégré le village dès les premiers instants à côtés des Mandingues. Ces derniers ont facilité leur intégration en les octroyant tout ce dont ils ont besoin (habitations et terres cultivables). Par essence, ils sont

perçus comme des personnes humbles et très ouverts. A titre d'exemple, nous citons le département d'Oussouye où le Français est très bien implanté du fait de la présence des colonisateurs français pendant la colonisation. Les Diolas ont été très réceptifs à l'implantation de l'école française. Aujourd'hui, la langue française est bien utilisée par ces derniers dans la zone sud de la Casamance. En réalité, c'est une communauté qui renonce facilement à sa langue dans le but de se faire comprendre, contrairement aux Mandingues. Il faut aussi constater le fait que les Diolas utilisent beaucoup de mots mandingues dans leur discours. C'est pourquoi, on assiste davantage à une sorte à la « mandinkalisation » du diola à Boutoupa-Camaracounda et même partout en Casamance.

Les Wolofs, eux, sont perçus à travers leur attitude courtoise. Etre Wolof ou le parler pour certains est synonyme de noblesse et de bourgeoisie. C'est en fait, la marque distinctive du peuple sénégalais. Parler wolof renvoie à une manifestation de sa « sénégalité ». Dans la localité de notre enquête, parler wolof permet d'identifier le peuple sénégalais de celui guinéen. C'est pourquoi, la plupart des gens, surtout les jeunes générations le parlent. En outre, le wolof est une langue d'intégration nationale, il dépasse largement les autres langues circonscrites dans un champ local. Les populations l'utilisent pour montrer leur appartenance à la société sénégalaise.

Les Poulars sont très solidaires et très attachés à leurs valeurs culturelles ancestrales. Ils s'entraident mutuellement en cas de bonheur ou de malheur. C'est ce qui explique en partie leur ascension sociale. Aussi, ils sont très attachés aux principes de l'islam. Vue leurs statuts religieux qu'ils incarnent, ils sont d'ailleurs choisis comme imam dans certains villages. Malheureusement, ils ne peuvent pas l'exprimer à Boutoupa-Camaracounda déjà occupés par les Mandingues. Cependant, force est de constater et l'admettre, les Poulars jouent un rôle déterminant dans l'équilibre social. Cet attachement à leur identité culturelle ne constitue pas en effet un obstacle à la cohésion sociale dans la mesure où ils sont acceptés plus ou moins par les populations. Malgré tous les efforts qu'ils fournissent, ils sont toujours perçus comme des étrangers. C'est pourquoi, ils ont préféré limiter leur liberté d'expression car ils sont négativement jugés. Ils sont considérés comme des personnes égoïstes. Cette conception n'encourage pas la pratique de leur langue dans le milieu.

En ce qui concerne les Créoles, ils ont la chance d'être acceptés naturellement dans la communauté. Ils se sont implantés à Boutoupa-Camaracounda pour des raisons économiques. Les autochtones les utilisent pour les aider dans les travaux champêtres et ils sont venus avec leur première langue seulement; ce sont de véritables guerriers. Malgré l'utilité qu'ils ont pour les populations, ils sont confrontés aux problèmes d'intégration linguistique. En tout état de

cause, les populations sont obligées de les rejoindre dans leurs langues. Cette situation a facilité la vulgarisation de leur langue, et, en effet, occupe une place incontestablement à la limite la deuxième langue de communication dans la zone de Boutoupa-Camaracounda et la première dans la zone de Boutoupa. Aussi, on voit que les Créoles sont soumis aux lois et règles de la communauté en acceptant de dépasser leurs égos pour s'implanter petit à petit dans la zone. Les populations autochtones ont saisis cette opportunité pour faciliter leur intégration. Très proche des Manjaks qui oublient parfois même leur langue au détriment du Créole, cette communauté est acceptée unanimement. C'est ce qui explique sans doute qu'aujourd'hui, la place que cette langue occupe dans le village. Du fait qu'ils soient acceptés par la plupart des individus facilitent les pratiques langagières de leur langue dans la localité. Nous avons été surpris de constater que cette langue a phagocyté plusieurs locuteurs.

Très minoritaires dans la zone, les Baynouks sont considérés comme des gens tolérants et résilients. Ils acceptent tout ce qu'on porte sur eux. Ils n'ont pu s'imposer socialement. Nous avons l'impression qu'ils vivent en cachette. Leur présence se fait sentir uniquement quand vous fouillez sur leurs propres identités. Ce comportement fait d'eux, un groupe facile à pénétrer. C'est pourquoi, nous assistons petit à petit à la mort de cette langue du fait du sentiment d'infériorité.

Les Manjaks se sentent fiers et assument leurs identités culturelles. Ils n'admettent pas la bassesse. Ils veulent toujours qu'on les respecte. De manière générale, nous avons constaté que les Manjaks n'acceptent pas les compromissions et ils sont prêts à y laisser leur vie comme nous l'avez convié A.M « la querelle d'un Manjak ne finit jamais ». Leurs pratiques ancestrales sont toujours maintenues. Ils n'ont pas le complexe de manifester leurs cultures. Aussi, Pour les Manjaks, tous les hommes sont égaux et qu'il ne doit pas avoir de discrimination. C'est la raison pour laquelle cette communauté résiste face aux influences des autres ethnies. Cela s'explique par le fait que les Manjaks ont maintenu leur religion et leur valeur ethnologique. Cependant, les Manjaks sont aussi ouverts à l'image des Diolas. Ils parlent les autres langues même si les gens se moquent des variations linguistiques que l'on note dans leurs manières de parler (leurs accents sont jugés peu prestigieux). Cela n'a pas engendré le mutisme. Leur souci majeur est qu'ils soient compris. Ce qui fait d'eux une société fière et authentique qui n'accepte pas de suivre l'autre aveuglement.

Après avoir analysé les attitudes négatives et positives, nous notons de part et d'autre des comportements qui ne concourent pas aux pratiques langagières et à une vie harmonieuse dans une localité. Les individus vivant dans un même espace sociologique et sociolinguistique doivent accepter les différences linguistiques surtout en zone multilingue. Aussi, ces différences

ne doivent pas être des entraves mais plutôt des richesses. Toutes les langues doivent participer au rendez-vous du donner et du recevoir. Chaque langue a besoin de l'autre pour enrichir son lexique comme le français et l'anglais se complètent parfois car des manquements pourraient exister dans l'expression de certaines réalités.

4. Analyse des représentations des locuteurs

J.L.CALVET définit :

Les représentations linguistiques comme étant « l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leur et celles des autres.» Ces représentations traduisent, selon le même auteur, « la façon dont les locuteurs pensent leurs pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques, comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence.»

Les représentations sont déterminantes dans la gestion des relations sociales, tant du point de vue des conduites et de la communication. Elles sont constitutives de la construction identitaire, du rapport entre soi et les autres. Elles permettent aux individus et aux groupes de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres. Donc, les représentations peuvent impacter sur les relations sociales entre les individus surtout vivant dans un même environnement. Elles peuvent être sociales ou linguistiques.

4.1. Les représentations sociales

Les représentations sociales sont élaborées collectivement par un groupe ou une société et permettant à la collectivité comme à l'individu de comprendre son environnement en classant dans les catégories ses contacts avec des objets, les personnes, les phénomènes et les savoirs. Sur ce, il faut distinguer les représentations collectives de celles individuelles.

Les représentations collectives, qui sont produites et partagées par un groupe à partir de ses expériences, ses croyances, ses savoirs et ses informations, elles ont un rôle essentiel dans la définition des manières de pensées commun au sein du groupe. Elles fonctionnent comme des normes subjectives et sociales. Ainsi, elles règlent légitimement les comportements de ce groupe. Elles nous imposent nos conduites, et même nos règles dans la mesure où elles naissent dans la vie de la société elle-même.

Les représentations individuelles, quant à elles, sont fondées sur des expériences singulières et sont construites de manière tout autant singulières dans un environnement qui devient alors singulier.

Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes. Nous tenterons de voir comment, dans la zone de notre travail, les groupes sociologiques individuellement ou collectivement se perçoivent les uns aux autres et en faire une analyse en mettant ces faits sociaux sur les pratiques langagières.

❖ **Les Mandingues et les autres ethnies**

S.D [*a mandingak ka sankena kolo ceb*] « Le Mandingue ne fait pas des efforts pour comprendre la langue d'autrui ».

A.A.N [**sose du so sal ken**] « Le Mandingue ne considère que sa langue ».

Ces propos traduisent les appréhensions que certains individus portent sur des Mandingues. Pour ces derniers, les Mandingues de manière générale n'ont aucune considération pour les autres groupes ethniques. Partout où ils sont, ils imposent leur langue et leur culture ; tout doit être centré sur eux. Certains d'entre eux observent le silence si leurs interlocuteurs ne comprennent pas leur langue. C'est en quelque sorte une dictature linguistique. Pour éviter d'être colonisé par les mandingues, il ne faut pas s'approcher d'eux nous confie J.P.C [**ñome sorileen rek moy guen**]. Nos enquêtés ont des appréhensions négatives sur les Mandingues. Ces jugements négatifs portés sur cette communauté majoritaire constituent des barrières à la cohésion sociale. Les comportements que les autres ethnies ont sur les Mandingues ne vont pas dans le sens d'une vie sociale rapprochée. Sachant que le vivre ensemble joue un rôle important dans l'apaisement du climat social, le dialogue permet de prévenir certains malentendus, préjugés néfastes sur les uns ou les autres.

❖ **Les Diolas et les autres ethnies**

C.L.D : « les diolas sont considérés comme des rebelles en Casamance ».

F.S : [**jolaa yi dañoo naqarii derɛt**] « les diolas sont nerveux ».

En général, certaines catégories sociales considèrent que les Diolas sont liés à la crise armée qui sévit en Casamance depuis plusieurs décennies. C'est pourquoi, cette communauté est stigmatisée et beaucoup de gens ne veulent pas s'approcher d'elle. Etre Diola était à la

limite mal perçue dans la localité. Ce fait historique non justifié a lourdement impacté l'usage de cette langue dans une partie du village, et au Sénégal parfois.

Cette situation a obligé beaucoup de Diolas à abandonner leur « diolanité » au détriment du Mandingue ou autres langues du milieu. Il y a aussi le fait que beaucoup de gens pensent qu'ils sont très difficiles du fait de la rigueur qu'ils imposent dans les rapports sociaux. Cette rigueur est parfois perçue dans la diction Diola par certains M.D [**joola yi, dole lañi waxe**] « les Diolas parlent avec beaucoup d'énergie ». Ces représentations portées sur cette communauté n'encouragent pas la pratique de la langue. Personne ne souhaite qu'on lui traite de rebelle ou de personne inaccessible. Les gens n'auront pas le courage et la volonté de vous approcher. Aussi, pour certains les Diolas sont perçus comme une communauté qui ne pardonne pas du fait de la signification du terme « **diola** » qui signifie en Mandingue quelqu'un qui se venge. Si nous analysons cette signification, on aurait cru que le Diola est une personne qui peut oublier, mais elle ne va jamais pardonner. Cette représentation crée une distanciation et un refus de collaboration entre les Diolas et les autres groupes ethniques du milieu.

❖ Les Wolofs et les autres ethnies

A.S : « Parler wolof est synonyme d'acculturation et de perte d'identité ».

Partout en Casamance, certains individus ont des appréhensions négatives sur les Wolofs. Pour eux, parler Wolof signifie renoncer à son identité culturelle car la langue wolof est une langue du nord. Ces groupes ethniques pensent que les wolofs s'imposent partout où ils vont. C'est pourquoi, on note certaines réticences vis-à-vis de cette langue. Dans certaine famille, parler wolof est considéré comme un péché car ils ont un regard péjoratif sur les Wolofs. Ils jugent péjoratifs certains mots dans le lexique wolof. C'est pourquoi ils rejettent la langue et l'ethnie aussi. Malgré tout, le Wolof est présent partout dans la zone surtout au niveau des jeunes générations qui voient en cette langue le meilleur moyen d'intégration nationale.

❖ Les Poulars et autres ethnies

M.S : [**peul dal ken duko wolu**] « On ne doit pas faire confiance à un peul »

[**ladj ko kagn lalay woor**] « Demande lui quant est ce qu'il va te trahir ? »

Généralement, les jugements portés sur les Poulars sont liés aux activités qu'ils mènent dans les localités comme nous l'avions remarqué plus haut. A partir de ces considérations nous notons que les relations entre les Poulars et certains groupes ethniques ne sont pas faciles. Deux personnes qui ne se font pas confiance, ne peuvent pas cohabiter. Ce comportement a un effet néfaste sur l'expansion de la langue Poular dans la zone. Les autres groupes ne parlent presque

pas Poular. On comprend dès lors les raisons qui motivent les Poulars à être distants des autres comme si pour remarquer que la confiance doit être réciproque. Ces connotations font que les populations ne fréquentent pas ou ne tissent pas des relations sociales avec eux. C'est la raison pour laquelle, beaucoup d'individus ne parlent pas cette langue parce que justement pour parler une langue, il est une obligation d'être proche de lui ou de partager certaines affinités. En outre, ils sont jugés en fonction de leur caractère individuel ; c'est en ce sens qu'il faut comprendre le qualificatif du racisme dont ils sont traités.

❖ Les Créoles et les autres ethnies

D.S **[sathie bari yi mo takh gnu len di mojtū]** « C'est à cause des vols répétitifs que nous les méfions ».

La plupart des ethnies présentes dans le village croient que les Créoles sont des personnes qui cachent leurs intentions ou des manipulateurs. C'est pourquoi beaucoup de personnes se méfient d'eux. Or, on croit qu'ils sont toujours dans les activités illicites à en croire les propos de D.S. Pourtant, la présence des Créoles se justifie dans le village de Boutoupa-Camaracounda par la recherche de terres cultivables. Cette conception s'explique par les différentes séries de vols de bétails enregistrés depuis très longtemps dans la zone. Etant victimes de ces allégations non fondées, les populations sont devenues méfiantes à leurs égards. Cette méfiance occasionne une distanciation qui résulte sur le rejet catégorique de la langue. Il faut préciser que la crise en Casamance a été une porte ouverte à toutes formes de malversations, de pillages des ressources des populations. Aujourd'hui, la tendance est renversée car les Créoles jouent un rôle important dans la société. Ils approvisionnent le marché local en produits de consommations. C'est ce qui explique leur forte présence dans la nouvelle politique linguistique du village.

❖ Les Baynouks et les autres ethnies

« **wax si ñom, dañ koy tere fi]** « parler sur eux est interdit ici ».

Les Baynouks sont stigmatisés par les autres si nous constatons les réactions de quatre de nos interlocuteurs. Nous avons l'impression que c'est un sujet tabou dans la localité. Ils sont marginalisés. C'est pourquoi personne ne veut s'identifier à eux.

En effet, les Baynouks sont considérés comme une communauté maudite par le passé. Cette image est restée à jamais gravée dans les mémoires collectives et a eu des effets très néfastes

sur la pratique de cette langue. Nous remarquons ce fait à travers les relations qu'ils entretiennent avec les autres. Aussi, il est même interdit d'épouser un ou une Baynouk. Cette représentation a des conséquences sur les rapports sociaux. Toutefois, cette conception ou préjugé néfaste, même si n'ayant aucun fondement scientifique, constitue un frein à l'expansion de cette langue dans le milieu. C'est une des causes de la mort de la langue dans le village comme nous l'avions constaté plus haut. Les Baynouks ont du mal à manifester leur appartenance car gagnés par le complexe d'infériorité. Il faut une nouvelle approche sociale pour lever ce fait.

❖ Les Manjaks et les autres ethnies

S.K : [**nago du bale, du fate, du bajj**] « un Manjack ne pardonne pas ».

M.D : [**yoou diam soori wul**] « la paix est au-dessus de tout ».

On considère les Manjaks généralement comme des gens intransigeants. D'après la pensée collective, les Manjaks ont une attitude belliqueuse. Ils n'acceptent pas la compromission. C'est justement ce qui explique la place occupée par les Manjaks dans la société. Ils incarnent le respect, le courage et l'abnégation à faire face aux différentes attaques auxquelles ils sont victimes. Ils vont toujours au bout de leur logique. Cette attitude crée la méfiance et la peur. Force est de constater que ces représentations impactent logiquement la vulgarité de la langue dans le milieu et partout dans le pays.

Tableau récapitulatif des représentations des uns sur les autres

Ethnie	Sentiment groupe ethnique	Représentation
Mandingue	Toutes les ethnies sauf wolof et Poulars	Autoritarisme
Diola	Toutes les ethnies sauf les Poulars	Revancharde
Wolof	Toutes les ethnies sauf les Poulars	Maligne
Poular	Toutes les ethnies sauf les Poulars	Sournois
Créole	Toutes les ethnies sauf les Poulars	Manipulation
Baynouk	Toutes les ethnies sauf wolof et Poular	Modestie et malédiction
Manjak	Wolof sauf les Poulars	Intransigeance et belligérance

Analyse des résultats sur les représentations:

L'exploitation de ce tableau nous permet de constater que chaque groupe ethnique porte un ou des jugements péjoratifs sur les uns ou les autres. Cependant, on constate aussi que les Poulars ne portent pas de jugements négatifs sur les groupes ethniques. De manière générale, toutes les

ethnies portent des connotations négatives sur les unes ou les autres car n'ayant pas les mêmes réalités socio-culturelles. Nous comprenons qu'en contexte multilingue, de tels comportements entre locuteurs ne peuvent pas manquer. C'est pourquoi, il faut transcender ces représentations qui n'ont pas de fondements justifiés et qui impactent négativement sur les rapports sociaux. Si elles demeurent entre les locuteurs, les langues vont en pâtir car le développement d'une langue dépend en partie des jugements de valeurs que nous portons sur une telle langue.

C'est dans cette optique qu'en puisant dans la psychologie sociale, ces sentiments mentionnés dans le tableau, nous retrouverons dans le point qui suit à travers une analyse pointue de ces phénomènes, comment ils vont impacter sur les usages des langues.

4.2. Les représentations linguistiques

Les représentations sont des images que les locuteurs font des langues, concernant leurs usages et leurs statuts influencent directement sur le choix la langue à apprendre au lieu de l'autre ou l'utilisation de telle ou telle langue dans une situation multilingue. Ce qui explique qu'il y a des langues qui sont jugées d'une manière positive, pendant que les autres sont perçues négativement. A chaque situation de communication, les locuteurs et les sujets parlés, sont dirigés par un nombre de représentations et des images les plus partagées dans le groupe social dont ils font partie. Les représentations linguistiques peuvent renseigner sur les raisons profondes du choix des codes. Ces mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis-à-vis des langues en présence. Ce sont les idées préconçues sur la langue ou ses locuteurs qui font que celle-ci soit valorisée et adoptée ou refusée et rejetée.

❖ Le mandingue et les autres langues

Parler Mandingue à Boutoupa-Camaracounda signifie affirmation identitaire comme nous l'avons signifié plus haut car c'est la langue du milieu. Ainsi, nos enquêtés nous ont fait part de nombreuses représentations sur cette langue. Par contre, nos échanges avec ces dernières nous ont permis de constater également que certains ont des représentations positives sur cette langue et la communauté elle-même. Comme rappelé dans les chapitres précédents, le mandingue est une langue d'intégration sociale. Il occupe une place importante dans le discours. C'est une langue de prestige, de savoir, de culture, de promotion sociale. C'est un outil qui permet d'entrer en contact avec plusieurs personnes. Les liens positifs que ces populations entretiennent avec cette langue nous ont été démontrés par ces propos de S.D « c'est la langue

que nous aimons naturellement, c'est un moyen de distinction sociale, de travail et de contact avec les gens ».

Pour la plupart d'entre eux, le Mandingue est la langue du milieu **[waw kay fi doek sose la]**, de communication. C'est grâce à cette langue qu'ils pourront s'identifier comme populations de Boutoupa-Camaracounda. En ce sens, les locuteurs sont contraints de bien la parlée sinon ils risquent d'être mal vus.

La force du Mandingue réside du fait qu'il soit une langue facile à parler comme nous le témoigne C.M.D « un mot peut signifier plusieurs réalités », par exemple **[foño]**. Ce mot signifie le vent, la maladie, l'épidémie, le repos, le fonio. En ce sens qu'il faut comprendre que le caractère polysémique des mots facilite les échanges et permet aux locuteurs d'avoir la possibilité de parler la langue même si leur vocabulaire n'est pas trop riche. Il suffit de connaître un mot donné pour lui attribuer plusieurs réalités. Donc, c'est une représentation positive que ces personnes ont de la langue mandingue et cela va les encourager à l'apprendre facilement. Par contre, trois personnes parmi nos enquêtés nous ont fait part des injures que l'on y retrouve « **sose saga rek** ». A partir de cette expression, nous notons qu'ils veulent nous dire que parfois les mots peuvent avoir des connotations péjoratives. Ces faits de langue peuvent pousser certains individus à rejeter la langue; d'où le sens de la normalisation linguistique. Une langue a besoin d'être protégée au plan lexicologique et sémantique. C'est en effet, la responsabilité des usagers de chaque langue d'en faire un bon choix lexical avant toute tentative d'expression langagière.

❖ Le diola et les autres langues

Le diola également est une langue de la localité car bien présente dans les communications malgré qu'il soit réduit à l'usage familial. Son implantation s'est opérée progressivement dans le temps et dans l'espace dans le village. Du fait de son caractère authentique et complexe qu'il a perdu au fil du temps, beaucoup d'individus pensent que son utilisation correcte pose problème. Parler correctement cette langue nécessite beaucoup de temps d'adaptation. La personne doit avant tout connaître certaines réalités culturelles et sociales de l'ethnie. Le vocabulaire est considéré comme étant riche car chaque mot représente un seul fait, une seule réalité si nous croyons au propos de N.D *[erus]* le vent et *[edjaw]* qui signifie aller. Ces mots n'auront aucune autre signification si nous les employons dans un autre contexte. C'est la raison pour laquelle on retrouve beaucoup d'emprunts dans la langue diola notamment le Français et le Mandingue comme nous en avons constaté dans ces propos de F.S *[edjaw di e dusej]* je vais

dans les toilettes et [*a mandingak sije yoli ceb*] le mandingue ne parle que sa langue d'après J.C. Nous retrouvons l'emprunt du français « douche » et du français « *sije* » qui signifie langue. C'est en ce sens qu'on comprend le fait que les Diolas mêmes ceux qui se disent être authentiques font recourt aux autres langues pour enrichir leur lexique. C'est une langue très ouverte aux autres. Le diola entretient des rapports de complémentarité avec les autres langues. C'est pourquoi leur intégration n'a pas été difficile à Boutoupa-Camaracounda. Parler diola relève de l'originalité. L'individu doit posséder un bon vocabulaire que regorge la langue.

❖ Le wolof et les autres langues

Comme langue d'intégration nationale au Sénégal, le wolof est en expansion fulgurante à Boutoupa-Camaracounda. Par contre, l'usage du wolof dans cette localité est confronté à des préjugés d'ordre comportemental. Pour certains notamment les personnes âgées, le vocabulaire wolof est très vulgaire. C'est pourquoi la langue semble être rejetée. Parler wolof est synonyme d'acculturation, de renonciation à ses identités culturelles. Les populations trouvent que certains mots dévalorisent les autres ethnies « **wa casamance, wa senegal** » pour reprendre A.B comme si la Casamance n'appartient pas du Sénégal ; sentiment partagé par les indépendantistes. En tout état de cause, il faut un changement total du discours pour fédérer les deux parties du pays. Pour D.D, on retrouve des injures dans le parler wolof. Au sud du pays, de telles attitudes sont mal perçues et sont bannies par la société. Il est interdit de tenir des propos mal placés à l'endroit de son prochain. C'est la raison pour laquelle, plusieurs communautés, très attachées, rejettent le wolof pour éviter son influence dans leurs langues car la langue est véhiculaire de la culture d'une communauté. Or, nul n'ignore que les populations du sud sont très attachées à leurs identités culturelles. Cependant, pour les jeunes générations, le wolof constitue le moyen le plus rapide pour intégrer la société sénégalaise. C'est dans ce sens que nous comprenons les dires de C.M.D « on ne peut plus parler sans faire recours au wolof ». Les mobilités ont permis à plusieurs personnes d'entrer en contact avec le wolof. C'est pourquoi on constate de plus en plus la présence du wolof dans le village.

❖ Le poular et les autres langues

Généralement, les autres ethnies n'apprécient pas bien les Poulars du fait qu'ils soient toujours en retrait avec eux. A en croire aux propos de J.M « le peul dit toujours bonjour à son parent ». Nous avons compris qu'à travers cela que J. M veut dire que le poular ne veut pas partager sa langue avec d'autres. Le poular est perçu comme une langue fermée. La maîtrise de cette langue n'est pas facile dans la mesure où elle est réservée à un usage communautaire. C'est dans ce sens que nous comprenons cette expression N.S [**pël mbokom rek**] « le peul avant tout, c'est son parent ». Ces propos prouvent le caractère conservateur des Poulars. Ils ne veulent pas que leurs langues disparaissent. Cependant, vue les activités qu'ils occupent dans le village, le contact avec les autres ethnies ne peut pas manquer comme nous le confirme M.D « j'apprends juste des autres langues des choses qui sont indispensables à mes besoins ». Cette attitude renforce l'idée de conservatrice de sa langue première. Naturellement quand deux poulars se rencontrent, c'est uniquement leur langue qui est mise en avant dans les échanges. C'est pourquoi ils vivent en groupe dans la plupart du temps. Beaucoup d'efforts doivent être faits de part et d'autres pour éviter tout ce qui pourrait nuire les rapports car chacun a besoin de l'autre.

❖ Le créole et les autres langues

Le créole dont son expansion ne souffre d'aucune contestation malgré le fait que sa présence n'a pas été facile. Il joue un rôle important dans le brassage culturel entre le peuple bissau-guinéen et sénégalais. En effet, la majeure partie des gens ont une appréhension positive sur le Créole dans la mesure où il permet à l'individu d'être en contact avec ses usagers qui sont des acteurs importants dans l'espace économique. Ils se fréquentent et se font confiance car la stabilité de la zone sénégalaise dépend de la partie bissau-guinéenne si nous nous fions aux propos de C.M.D, pour qui « si quelqu'un fait du mal ici, il se réfugie là-bas et auparavant nous avons connu beaucoup de vols de bétail ». C'est pourquoi beaucoup d'entre eux parlent cette langue. Il veut nous faire savoir que la cohabitation entre les deux peuples renforce la paix. Pour rappel, c'est une zone qui a beaucoup soufferts dans le passé à cause de l'insécurité permanente qui y sévissait. Et les Créoles jouent un rôle important dans ce sens. Nous avons également noté que beaucoup de produits sénégalais y sont vendus et vice versa. Sous ce rapport, nous avons remarqué que la langue a davantage rapproché les individus. Aussi, la compréhension de cette langue est jugée facile. Ce qui explique que la plupart des gens le parlent.

❖ Le baynouk et les autres langues

De l'avis des personnes que nous avons rencontrées, le baynouk est une langue très difficile à comprendre. Comme nous l'avons mentionné dans les lignes précédentes, les Baynouks ont le complexe de parler leur langue car être Baynouk est synonyme d'infériorité comme l'atteste D.N [**baïnuk gœmul bobap**] « le baynouk ne croit pas à sa propre identité ». Il ajoute aussi [**rus nañu wane sen ada ak thiosan**] « ils ont honte de manifester leur culture et leur tradition ». Nous constatons dans les propos de notre enquêté que les Baynouks ont occasionné la mort de leur langue dans la localité. Ainsi, Cette langue risque de disparaître complètement dans le village car elle se parle plus pratiquement que dans de rares familles. En effet, cette langue a besoin d'être ressuscité par l'appui de de ses propres usagers en se dé-complexifiant et en cultivant le sentiment de fierté en soi.

❖ Le manjak et les autres langues

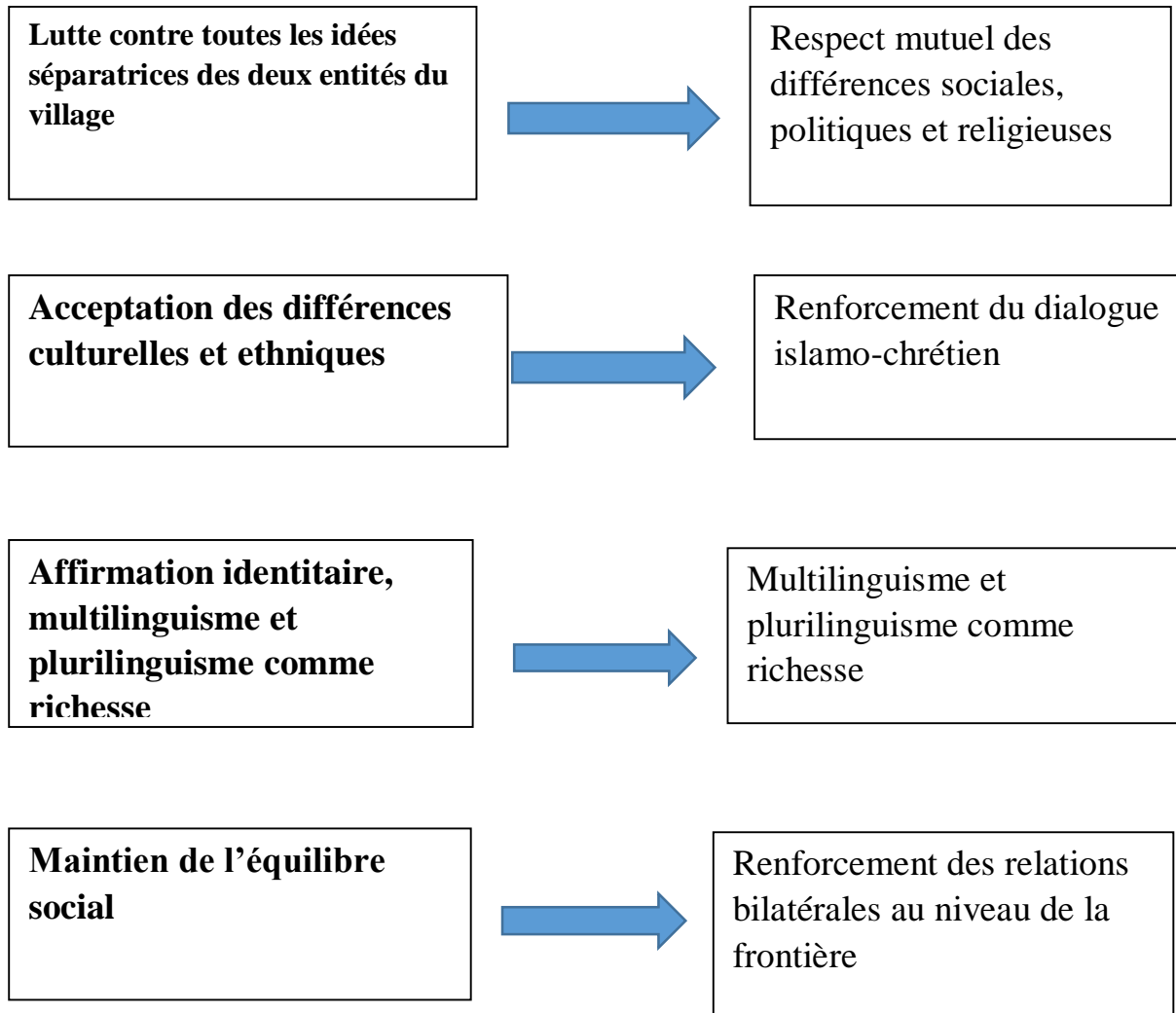
Pour certains, en dehors des créoles et les Baynouks, le manjak est une langue qui fait allusion à la religion chrétienne. Dans le souci de conserver leur religion, certains groupes ethniques comme les Mandingues, les Poulars et les Diolas refusent de le parler ils confondent entre pratique langagière et religion. A titre illustratif, nous reprenons les propos d'A.C :« La religion musulmane nous empêche de fréquenter les Manjaks. A force de les fréquenter nous risquons de manger le porc et boire le vin ; ce qui est interdit ». Nous avons aussi constaté lors de nos enquêtes que les Manjaks sont très attachés à leur religion et à leur langue. Or, nous savons que la langue est véhiculaire de valeurs culturelles, sociales et religieuses. Donc, il est possible de rejeter une langue si nous ne partageons pas les mêmes croyances. En ce sens, nous disons que certaines différences comme la religion constituent des freins à la pratique ou à l'acceptation d'une langue.

Tableau récapitulatif des conceptions des locuteurs sur les langues des sur les autres

Ethnies	Sentiments des groupes ethniques Vis-à-vis des autres langues	Représentations	Aspects
Mandingue	Toutes les ethnies sauf wolof et Poulars	Intégration sociale	Positif
Diola	Toutes les ethnies sauf les Poulars	Authenticité	Positif
Wolof	Toutes les ethnies	Acculturation	Négatif
Poular	Toutes les ethnies	Racisme	Négatif
Créole	Toutes les ethnies	Rapprochement	Positif
Baynouk	Toutes les ethnies sauf wolof et Poular	Complexité	Négatif
Manjak	Mandingue, diolas et Poular	Obstacle lié à religion	Négatif

Analyse des conceptions des locuteurs sur les langues des sur les autres

La lecture de ce tableau nous permet de constater effectivement que certaines représentations sont négatives et d'autres sont positives. Les connotations négatives se résument en acculturation, racisme, complexité et barrière religieuse et celles positives sont entre autres intégration sociale, authenticité et rapprochement. Toutefois, il faut constater que toutes ces représentations s'exercent dans un seul environnement sociologique et sociolinguistique. Cela ne surprend guère dans la mesure où le multilinguisme noté dans la zone et le plurilinguisme chez certains locuteurs sont des réalités dans le village. Les guerres de positionnements identitaires en sont les véritables raisons qui justifient ces situations. Cependant, les individus doivent s'efforcer dans la lutte contre les conflits qui pourraient éventuellement en découler. Ces dissensions nées du contexte historique sont corrigées par les mutations sociales que la communauté en question a prises en compte pour stopper toutes désobligeances. Les locuteurs doivent éviter ces comportements observés dans le souci d'encadrer l'équilibre et la cohésion social qui sont des éléments non négligeables :



CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre travail de recherche s'est appuyé sur les attitudes et représentations linguistiques notées en zone transfrontalière casamançaise plus précisément au niveau du village de Boutoupa-Camaracounda, arrondissement de Niaguis. Nous avons axé l'intérêt sur ces deux notions complexes en science du langage pour voir comment les locuteurs d'une langue donnée se comportent par rapport aux autres locuteurs. D'emblée, nous avons compris que la zone regorge des potentialités linguistiques qui méritent d'être exploitées par les chercheurs en science du langage. La position transfrontalière nous a conduit à s'interroger comment ces langues en contact vont se comporter. Ici, l'étude des attitudes et représentations linguistiques constituent un objet d'observation remarquable car c'est à travers elles que les membres d'une communauté linguistique tentent d'appréhender le réel. Elles jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire, le repérage des relations entre soi, autrui, les étrangers ainsi que dans la construction des connaissances. Leur trace discursive n'est palpable que dans les interactions parce que c'est à l'intérieur de ces interactions que les représentations se développent, se négocient, se testent, deviennent l'objet de discours. Nous avons mené une enquête sociolinguistique par le biais d'un questionnaire pour cerner les attitudes et les représentations que les populations de Boutoupa-Camaracounda ont à propos d'une langue notamment le Créole qui connaît une expansion non négligeable. Nous avons constaté que ces attitudes et ces représentations sont liées à l'usage et à l'importance de cette langue dans la société. Cependant, le Mandingue et le Créole ont toujours été jugés utiles par la plupart de nos interrogés. Nous tenons à dire donc que l'étude de ces deux notions se complexifient davantage, parce qu'elles s'évaluent dans un milieu dans lequel plusieurs langues coexistent.

Nous avons d'abord présenté la situation sociolinguistique de Boutoupa-Camaracounda, nous avons tenté d'expliquer le concept de représentation, d'attitudes, zone transfrontalière, multilinguisme et plurilinguisme, et nous avons démontré les raisons du choix de notre outil d'investigation et exposer les différents problèmes qui ont entravé l'avancement de notre travail. Ensuite nous avons présenté notre population et analysé les variables et enfin, nous avons analysé les observations obtenus à travers notre questionnaire sur les attitudes et les représentations linguistiques tout en s'appuyant sur deux approches quantitatives et parfois qualitatives.

Les résultats de notre analyse ont révélé que :

- La plupart des populations interrogées ont montré des attitudes positives à l'égard des langues du milieu. Ces attitudes sont liées à l'utilité de chaque langue, la complémentarité inter-ethnique et à l'importance de chaque langue ; chacune d'entre elles semble être comme une langue de

première utilité ; nécessaire pour l'avenir de l'individu et surtout pour une intégration sociale en dépit du multilinguisme.

- Ces attitudes ne sont pas perceptibles dans la zone car les relations sociologiques et socioculturelles ont fini de rendre la zone un endroit où les différences ne sont pas tenues en compte.

- Les attitudes des Mandingues vis-à-vis des autres langues engendrent des conflits linguistiques

- Les représentations linguistiques occasionnent la disparition de certaines langues du fait des hyper corrections et du fait que certaines langues comme le baynouk soit minorisé.

- Le conflit armé de la Casamance n'a pas facilité l'usage du diola dans la localité.

- Les comportements des populations autochtones à l'égard du Créole renforcent la cohabitation entre le peuple sénégalais et guinéen.

Les résultats présentés dans ce modeste travail pourraient être considérés comme point de départ à de nouvelles réflexions

Toutefois, la situation frontalière joue donc un rôle non négligeable dans les répertoires, les choix de langues ou encore les attitudes linguistiques des individus. En ce qui concerne les répertoires linguistiques, la position frontalière des lieux d'enquête, associée à une communauté linguistique importante, accroît la valeur des langues du pays voisin sur le marché linguistique local : elle encourage leur véhicularité au sein de la population déjà cosmopolite. En ce qui concerne les attitudes face à la langue du voisin, la position frontalière développe les souhaits d'apprentissage face aux enjeux économiques et culturels, a fortiori si cette dernière bénéficie d'une reconnaissance tout en renforçant des attitudes favorables des langues du pays d'accueil. Par ailleurs, la situation frontalière ne modifie que partiellement les catégorisations négatives liées aux langues déterritorialisées.

En définitive, il faut reconnaître que ces résultats que nous venons de présenter à travers cette recherche n'apportent pas de réponses exhaustives par rapport aux attitudes et représentations notées dans la zone transfrontalière de Boutoupa-Camaracounda. Nous avons choisi d'utiliser quelques remarques qui nous semblaient pertinentes au regard des objectifs de notre recherche. En effet, nous sommes conscients du fait que nous n'avons pas utilisé un grand échantillon pour établir nos enquêtes, mais les résultats obtenus prennent en compte la situation du multilinguisme de la zone et les appréhensions des locuteurs sur les langues des uns et des autres. La méthode quantitative que nous avons utilisée nous a permis de faire une analyse allant dans le sens de comprendre comment les individus cohabitent en dépit des divergences. Dans ce cadre, un autre projet d'étude pourrait s'appuyer sur plusieurs locuteurs pour confirmer ou infirmer les résultats que nous avons obtenus dans ce terrain.

BIBLIOGRAPHIE

1. BIBLIOGRAPHIE

- **AKOUN, André et ANSART, Pierre**, 1999, Le dictionnaire de la sociologie, p. 42.
- **AUBURTIN, Eric**, 2002, « Langues régionales et relations transfrontalières dans l'espace Saar-Lor-Lux », *Hérodote* **2 (N°105)**, pp.102-122.
- **BOCHMANN, Klaus**, 2001, « Notre Langue, Votre Patois, Leur Baragouin : *Stéréotypes Et Représentations Des Langues* », *Hermès, La Revue*, n° 30, Ed. C.N.R.S, pp. 91-102.
- **BOURDIEU, Pierre**, 1982, Ce que parler veut dire l'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard.
- **BOUTET, Josiane et HELLER Monica**, 2007, « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », *Langage et société*, n° 121-122, Éd. la Maison des sciences de l'homme, pp. 305-318.
- **BOYER. Henry**, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, pp.79-85.
- **BRANCA, Rosoff, Sonia**, 1996, « Les imaginaires linguistiques », in Boyer Henri (éd), *Sociolinguistique : Territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp.79-114.
- **BULOT, Thierry**, 2005, Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine, p. 3.
- **CANOPE, Louis**, 2001, Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme- Fiche Notion, p. 58.
- **CALVET, Louis-Jean**, 2002, Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation, Paris, Plon.
- **CALVET, Louis-Jean**, 2012, « Des Frontières Et Des Langues : Entretien avec Thierry Paquot », *Hermès La Revue*, n° 63, Ed. C.N.R.S., Université Provence Marseille, pp. 51-56.
- **CALVET, Louis-Jean**, 2016, « Géopolitique des langues romanes », *Hermès La Revue*, Cambridge University Press, pp. 25-33.
- **CALVET, Louis-Jean**, 2017, « Comportements et attitudes », *La sociolinguistique*, Paris, pp. 42-60.
- **CALVET, Louis-Jean**, 2017, « la sociolinguistique ou la sociologie du langage ?, *La sociolinguistique*, Paris, pp 87- 109.

- **CANUT, Cécile**, 1995, « De la Sociolinguistique à la sociologie du langage : De L'usage Des Frontières », *Langage et société*, n° 60, Éd. la Maison des sciences de l'homme, pp. 41-42.
- **CANUT, Cécile**, 1998, « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? », *Imaginaires Linguistiques en Afrique*, Harmattan, pp.20-25.
- **CANUT, Cécile**, 2000, « Subjectivité, Imaginaires Et Fantômes Des Langues : La Mise En Discours "Épilinguistique" », *Langage et société*, n° 93, p.71-97.
- **CANUT, Cécile**, 2000, « De La Sociolinguistique À La Sociologie Du Langage : De L'usage Des Frontières », *Langage et société*, n° 91, Éd. la Maison des sciences de l'homme, pp. 89-95.
- **CHIGLIONE. R et MATALON. B.** Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, Armand Colin, Paris, 1978, p. 28.
- **DIATTA, Jean,Sibadioumeg**, 2018, Thèse doctorat sur la vitalité du plurilinguisme dans les espaces commerciaux de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maure, p. 11.
- **DUBOIS, JEAN, 1994**, *De la sociologie à la sociolinguistique*, p. 57.
- **DUMONT, Fernand**, 1995, *Genèse de la société québécoise*, pp. 256-258.
- **DURKHEIM, Emile**, 1898, De la métaphysique et de morale », p.18.
- **FRANCARD, Michel**, 1993, L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique, Bruxelles, Ministère de la Culture, *Service de la Langue française*.
- **FISHMAN, Joshua**, 1997, La sociologie du langage, *sociolinguistiques*, pp. 40 -50.
- **GASPAR Claude**, 2019, Dans étude quantitative : définition, techniques, étapes et analyse, p. 6.
- **HOUEBINE, Anne Marie**, 1993, « De l'imaginaire des locuteurs et de la dynamique linguistique, L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques », *Cahiers de l'Institut linguistique de Louvain*, sous la direction de Francard, M., Louvain La Neuve, Université Paris Descartes, pp. 31-40.
- **HOUEBINE, Anne Marie**, 1995, « Imaginaire linguistique et dynamique langagière. Aspects théoriques et méthodologiques », pp. 239-255.
- **JODELET, Denise**, 1999, Les représentations sociales, Paris, pp. 47-78.
- **JUILLARD, Caroline**, 2001, « une ou deux langues ? des positions et des faits », *La linguistique*, Université René Descartes, Paris, pp. 2-32.

- **KERZIL, Jennifer et CODOU, Olivier**, 2006, « L'école à la lumière de la psychologie sociale » : *Stéréotypes et relations intergroupes*, Carrefours de l'éducation, pp. 111-135.
- **LABOV, William**, 1976, *sociolinguistique*, Présentation de Pierre Encrevé, éd. de Minuit, Paris, pp. 9-35.
- **LABOV, William**, 1994, *sociolinguistique*, Présentation de Pierre Encrevé, éd. de Minuit, Paris, pp. 53 -54.
- **LAFONTAINE, David**, (1997), Attitudes et Représentations langagières, p. 55.
- **LAPONCE, Jean**, 2018, in Langue et territoire, p. 32
- **LASAGABASTER, David**, 2006, « Les Attitudes Linguistiques : Un État Des Lieux », *Études de linguistique appliquée*, n° 144, Klincksieck, pp. 393-406.
- **LEGAL, Jean-Baptiste, DELOUVEE, Sylvain**, 2015, Stéréotypes, Préjugés et Discrimination, Dunod, Paris.
- **MANZANO, Francis**, 2004, « Pratiques et représentations linguistiques à la marge sud du territoire », Langues de frontières et frontières de langues, *Revue de sociolinguistique en ligne*, p. 68.
- **MOREAU. Marie Louise.**, 2004, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, pp. 45 -50.
- **NDECKY, Albinou**, 2011, Thèse doctorat sur Pratiques Et Représentations des Parlers Mancagnes de Goudomp (Sénégal), p. 85.
- **REMYSEN, Win**, 2003, « Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise », Katholieke Universiteit Leuven, pp. 18- 20.
- **SCHAPIRA, Charlotte**, 2014, Les Stéréotypes : stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue, p. 16.
- **VARRO, Gabrielle**, 1999, « Sociolinguistique ou sociologie du langage ? Toujours le même vieux débat ? », *Langage et société*, pp. 91-97.
- **VIAUT, Alain**, 2010, « Approche sociolinguistique de la dimension spatiale des langues et de ses déclinaisons », *Langue et espace*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 23-49.
- **ZARATE, G., GOHARD-Radenkovic**, 2003, Médiation culturelle et didactique des langues, Strasbourg : *Edition du Conseil de l'Europe*, p. 57.

2. WEBOGRAPHIE

<https://www.persee.fr>

<https://www.institut-numerique.org>

<http://www.univ-rouen.fr>

<https://www.reseau-canope.fr>

ANNEXES

Résumé :

Boutoupa-Camaracounda est un village qui a connu l'invasion de plusieurs populations dont ceux de la Guinée-Bissau. Ce qui a donné naissance à un métissage linguistique, sociologique et l'apparition d'un conflit permanent entre les langues en présence. De ce fait, chaque individu se caractérise par l'usage d'un ou plusieurs codes distincts. Actuellement, ces langues sont présentes dans la réalité linguistique du village et deux langues notamment le mandingue et le créole occupent les statuts de langues véhiculaires dans la localité. Chaque langue transmet une image précise dans le cerveau de chaque locuteur, vu qu'elle est le véhicule de la pensée qui influence sa vision vis-à-vis de cette dernière. Pour dégager ses images et comprendre les facteurs sociaux qui peuvent les influencer, nous avons mené une enquête sociolinguistique au sein du village, par le biais d'un questionnaire et entretien parfois même par des traductions afin de comprendre les attitudes de plusieurs locuteurs à l'égard des autres langues et aussi retirer les représentations linguistiques attribuées par chaque groupe ethnique sur l'autre. Nous avons compris effectivement que ces langues malgré leur caractère compétitif se complètent. Donc, le multilinguisme et le plurilingue constituent des richesses.

Mots clés :

Réalité linguistique / stéréotypes/ Représentations linguistiques / mandinkalisation/ sénégalité/diolanéité/ insécurité linguistique/ barrières sociales/ Langue du milieu/ Attitudes linguistiques/ conflit linguistique/ épilinguistique/ langue véhiculaire/

- Les abréviations qui sont dans le travail représentent les prénoms et les noms de nos enquêtés. Nous n'allons pas dévoiler les identités comme promis lors des entretiens.
- les orthographes des langues sont écrites selon l'écriture voulue par le document sur les langues nationales du Sénégal.
- PEPAM : Programme d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire

Les questions posées lors de l'entretien :

1. Quel âge as-tu ?
2. Quelle est la profession de vos parents ?
3. Quel est leur niveau d'étude ?
4. Quelle est ta langue première ?
5. Quelles sont les langues que tu parles ?
6. Est-ce que tu utilises les autres langues quand tu rencontres quelqu'un qui ne comprend pas ta langue ?
7. Quelle langue parles-tu quand tu sors de chez toi ?
8. Comment conçois-tu le plurilinguisme dans le village ?
9. Comment conçois-tu la présence des bissau-guinéens dans le village ?
10. Si tu as des difficultés de t'exprimer avec quelqu'un que fais-tu ?
11. Qu'est-ce que tu fais pour voiler ton handicap ?
12. Aimes-tu apprendre les autres langues ?
13. Est-ce que toutes les langues sont parlées dans le village ?
14. Y a-t-il une langue qui est au-dessus des autres ? et comment ?
15. Que doit-on faire pour éviter la guerre des langues ?
16. Comment peut-on juger les pratiques coutumières présentes dans le village ?
17. Est-ce que chacun est libre à manifester sa culture ?
18. Est-ce que ces langues sont enseignées dans votre école ?
19. Est-ce que ta langue est bien parlée dans le village ?
20. Est-ce qu'on peut considérer le mandingue comme une langue dominante ?
21. Quelle est ta langue préférée ?
22. Quelles appréciations négatives as-tu des autres ethnies ? lesquelles ?
23. Quelles appréciations positives as-tu des autres ethnies ? lesquelles ?
24. Quelles corrections doit-on apporter pour une meilleure entente entre les individus ?

QUELQUES IMAGES ILLUSTRATIVES DE L'ENQUETE

ENTREE DE BOUTOUPA



ENTREE DE CAMARACOUNDA



ROUTE PRINCIPALE QUI RELIE LES DEUX VILLAGES



HOTEL DE VILLE



Introduction générale	1
PREMIERE PARTIE : Construction théorique	4
CHAPITRE 1: Cadrage conceptuel	
(Attitudes, Représentations, zone transfrontalière, plurilinguisme/ multilinguisme)	
Introduction	5
1. Elucidation conceptuelle et méthodologie de la recherche	5
1.1.Perspective sociologique et sociolinguistique.....	6
1.2.Attitudes linguistiques	8
1.3. Représentations linguistiques	12
1.4. Espace transfrontalier	17
1.5.Différenciation plurilinguisme/ multilinguisme	18
Conclusion	20
2. Méthodologie de la recherche	21
2.1. La documentation	22
2.2. Outils de collectes de données	22
2.3.Enquête	22
2.4.Questionnaire	24
2.5. Echantillonnage	24
3. Difficultés	25
4. Stratégies	26
Conclusion	26
CHAPITRE 2 : Etat des lieux de la question des attitudes	
et des représentations	27
1. Contexte historique	27
2. Conflit linguistique	30
3. Relation espace linguistique et espace sociologique	31
4. Enjeux culturels	34
5. Insécurité linguistique	36
6. Attitudes	39

7. Stéréotypes.....	41
Conclusion	45
DEUXIEME PARTIE : Imaginaire social, Imaginaire linguistique	47
CHAPITRE 3: Etude monographique de Boutoupa-Camaracounda	48
Introduction	48
1. Présentation de Boutoupa –Camaracounda	48
1.1.Présentation géographique de Boutoupa-Camaracounda.....	48
1.2.Présentation historique de Boutoupa-Camaracounda.....	48
1.3.Situation socio-culturelle et économique de Boutoupa-Camaracounda	49
1.4.Elément sociolinguistique de Boutoupa-Camaracounda.....	51
2. Dynamique sociolinguistique Boutoupa –Camaracounda.....	53
2.1. Fonctions des langues	57
2.2.Le mandingue	58
2.3.Le diola	59
2.4. Le wolof	59
2.5.Le poular	60
2.6.Le manjak et le créole.....	61
2.7.Le baynouk	62
CHAPITRE 4 : Analyse des données sur les attitudes et représentations linguistiques dans la zone de Boutoupa-Camaracounda	65
1. Présentation des données	66
1.1. Nombre d'enquêtés et les langues	66
1.2.Sexe des enquêtés	67
1.3.Intervalle d'âge des enquêtés	68
1.4. Catégorie professionnelle des enquêtés	69
2. Analyse des attitudes des locuteurs.....	70
2.1.Questionnaires	70
2.2.Réponses et analyses des attitudes par groupe ethnique	70
2.2.1. Les Mandingues	70
2.2.2. Les Diolas	71

2.2.3. Les Wolofs	73
2.2.4. Les Poulars	74
2.2.5. Les Créoles	75
2.2.6. Les Baynouks	77
2.2.7. Les Manjaks	78
3. Analyse des attitudes des locuteurs	81
3.1.Aspects négatifs.....	81
3.2.Aspects positifs	83
4. Analyse des représentations des locuteurs	86
4.1. Les représentations sociales	86
4.2. Les représentations linguistiques	91
Conclusion Générale	98
Références	101
Bibliographie	102
Webographies.....	105
Annexe	106
Table des matières.....	111